

JEAN CLAUDE RICHARD DE SAINT-NON

**VOYAGE PITTORESQUE
OU DESCRIPTION DES ROYAUMES DE NAPLES ET DE SICILE
TROISIÈME VOLUME
CONTENANT LE VOYAGE OU CIRCUIT DE LA PARTIE MÉRIDIONALE DE
L'ITALIE,
ANCIENNEMENT APPELLÉE GRANDE GRECE**

CON TRADUZIONE ITALIANA
**VIAGGIO PITTORESCO
O DESCRIZIONE DEI REGNI DI NAPOLI E DI SICILIA
TERZO VOLUME
CONTENENTE IL VIAGGIO O GIRO DELLA PARTE MERIDIONALE D'ITALIA
ANTICAMENTE CHIAMATA MAGNA GRECIA
(CAPITOLI I-IV)**

EDIZIONE ANASTATICA E TRADUZIONE A CURA DI MARCO PRINARI

TOMO I

EDIZIONI DIGITALI DEL CISVA 2010

NOTA AI TESTI

La presente edizione digitale riproduce integralmente in copia anastatica il volume terzo del *Voyage Pittoresque* di Jean Claude Richard de Saint-Non (sulla base dell'edizione Lafosse, Parigi, 1783).

Alla copia anastatica segue la traduzione italiana dei capitoli I-IV (pp.11-77 del testo francese), relativi al viaggio in Puglia.

MARCO PRINARI

V O Y A G E

P I T T O R E S Q U E

D E

N A P L E S E T D E S I C I L E .

T O M E T R O I S I È M E .



*The cloud cap't Towers ,
The gorgeous Palaces ,
The solemn Temples ,
Yea ! the great Globe itself
And all which it inherits ,
Shall dissolve !
And like the baseless Fabrick of a vision
Leave not a Wreck behind.*

SHAKESPEAR.



VOYAGE PITTORESQUE

O U

DESCRIPTION DES ROYAUMES

D E

NAPLES ET DE SICILE.

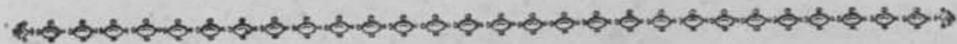
TROISIÈME VOLUME,

CONTENANT

LE Voyage ou Circuit de la partie Méridionale de l'Italie , anciennement
appelée GRANDE-GRÈCE.

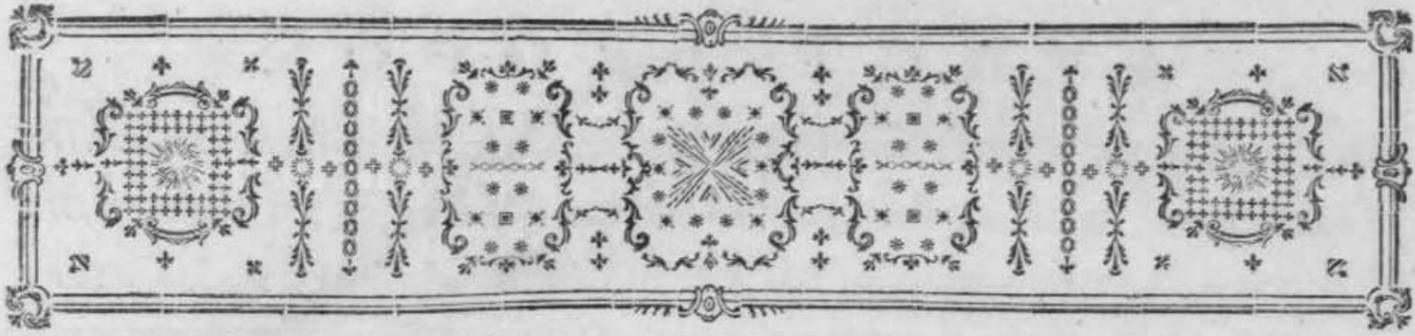


A P A R I S.



M. DCC. LXXXIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.



A V A N T - P R O P O S.

Nous allons donner dans ce troisième Volume le récit d'un Voyage fait dans la partie la plus méridionale du Royaume de *Naples*, cette extrémité de l'Italie, à laquelle les Anciens donnèrent pendant long-temps le nom de Grande-Grèce, & que nous connoissons aujourd'hui sous ceux de la *Pouille*, de la *Basilicate*, & de la *Calabre citérieure & ultérieure*.

Ce Voyage ne contiendra presque, comme on pourra l'observer, que le circuit maritime de toute cette partie de l'Italie, parce qu'effectivement, presque tous les Etablissmens que les Grecs formèrent autrefois dans ce Pays, ces Colonies jadis si puissantes & dont nous irons rechercher le peu de vestiges qui y existent encore, étoient absolument situées le long des Côtes. Ce ne sera que vers la fin de cette intéressante Tournée, que nos Dessinateurs, en rentrants dans les Terres, & pénétrants au milieu des Montagnes, dont la Calabre sur-tout est remplie, pourront nous faire parcourir avec eux, & nous peindre l'intérieur d'un des plus beaux, des plus extraordinaires Pays qu'il y ait en Europe, & sûrement depuis long-temps un des moins connus. *Magna Græcia nunc non est*, écrivoit *Cicéron*, en parlant de cette partie de l'Italie que l'on regardoit dès-lors comme un Pays perdu, abandonné, & duquel, disoit-il encore, on ne pouvoit avoir des nouvelles à Rome que trois fois au plus dans une année. *Qui in Salentinis aut in Brutiis habitant unde vix ter in anno nuntium audire possunt* (1).

Le nombre de toutes ces Vues, soit du peu de Monumens antiques qui y existent encore, soit des Sites curieux & pittoresques que ces

(1) Cic. pro Roscio.
Part. III.

Artistes ont rencontrés sur toute leur route, ne laissant pas d'être considérable, nous avons cru devoir les diviser, & en former dix Chapitres qui renfermeront le Voyage entier de la Grande-Grèce, ainsi qu'on le voit tracé sur la Carte générale du Royaume de *Naples*, par une ligne coloriée qui indique tous les Monumens & les lieux où ils se sont arrêtés.

En jettant les yeux sur cette Carte, nous voyons que partants de *Naples*, nos Voyageurs ont traversé d'abord une partie de la Pouille, en passant par *Bénévent*, *Ariano*, *Troja*, *Lucera*, *Siponto*, & *Monte Sant-Angelo*, au sommet d'un Promontoire élevé sur la Mer Adriatique, aujourd'hui le Golfe de *Venise*; c'est ce qui forme le sujet du premier Chapitre.

Descendants ensuite, & après avoir fait le tour du Golfe de *Manfredonia*, nous les verrons parcourir les Plaines immenses de l'*Apuglia* jusqu'aux bords de l'*Offanto*, où se donna la fameuse bataille de *Canne*; de là, en côtoyant les bords de la Mer, passer par *Barletta*, *Trani*, *Bari* & *Polignano*.

Ils feront dans le troisième Chapitre le circuit de la Terre d'*Otrante*, cette Isthme ou Péninsule autrefois connue sous le nom de *Messapie* ou *Yapigie*, & qui étoit terminée par ce Pays des Salentins dont parloit *Cicéron* dans le passage que nous venons de citer.

Dans le quatrième, après avoir décrit le peu qui existe aujourd'hui de cette *Tarente*, jadis si voluptueuse, nos Dessinateurs nous donneront des Vues de l'ancien Temple de *Métaponte*, un des Monumens les plus conservés de la Grande-Grèce; & ayant fait ensuite le tour du Golfe & de cette partie de l'Italie que les Anciens appelloient *Lucania*, aujourd'hui la *Basilicate*, ils s'arrêteront sur les rives du *Syris*, où étoit l'antique *Héraclée*.

Le cinquième Chapitre contiendra les Vues & les Sites délicieux qu'ils auront à nous donner du Pays où existoit autrefois la fameuse *Sybaris*, près de la Ville appelée aujourd'hui *Corigliano*.

Continuant dans le sixième le circuit de la *Calabre*, ils nous conduisent jusqu'à *Catanzaro*, qui en est la Capitale, après avoir passé

par *Strongoli* ou l'ancienne *Pétilie*, *Crotone*, la rivale de *Sybaris*, & le *Cap delle Colonne*, ainsi nommé à cause des restes d'un Temple de *Junon Lacinienne*. Ce Temple, célèbre dans l'antiquité, étoit élevé sur le bord de la Mer, à l'extrémité du Cap, mais il n'en reste plus aujourd'hui pour tout débris qu'une seule Colonne isolée, & encore en place.

Nous terminerons avec eux dans le Chapitre suivant le circuit de la pointe de l'Italie, ou l'extrémité de la *Calabre ultérieure*, ce qui formoit autrefois le Pays des Brutiens, & passants par *Squillace*, anciennement *Syllatium*, & sur les Ruines de *Locrès*, près de *Gérace*, nous arriverons enfin avec eux à *Reggio* (1).

C'est toute cette partie du Royaume de *Naples* qui vient d'être si horriblement bouleversée par le tremblement de terre arrivé dans les mois de Février, Mars & Avril de cette année 1783, & qui s'est étendu non-seulement dans toute la *Calabre ultérieure*, mais encore jusqu'à la Ville de *Cosenza*, dans la *Calabre citérieure*. L'on trouvera à la tête des Chapitres sept & huit des détails de ce terrible événement, tels qu'ils se font répandus alors dans toute l'Europe. Nous avons cru devoir les inférer dans cet Ouvrage & y consacrer le souvenir d'un événement aussi mémorable dans l'Histoire de ce Pays, & qui devenoit si intéressant à la description que nous avions à en faire.

Au retour de la Sicile, & après avoir traversé le Détroit, nos Voyageurs rentrent dans la Calabre, à *Tropea*, & remontants les Côtes de la Mer de *Naples*, ils passent par *Bivona*, où étoit jadis *Hypponium*, de là à *Nicastro*, à *Cosenza*, & parcourent dans ce huitième Chapitre les Montagnes de l'*Apennin*, jusqu'au Fleuve de *Nerino*, qui sépare la Basilicate d'avec la Calabre.

Une partie de la Basilicate, *Salerne* & ses environs feront le sujet du neuvième Chapitre, & particulièrement les Temples de *Pæstum*,

(1) Quoique nos Voyageurs aient passé directement de *Reggio* en Sicile, nous avons pensé devoir interrompre ici leur marche, & nous avons préféré de terminer dans ce Volume, la tournée entière de la Grande-Grèce, en réservant pour notre quatrième & dernier Volume le Voyage & la Description de la Sicile.

dont nos Artistes nous donneront des Vues & des Plans très-détaillés.

Enfin dans le dixième , nous retournerons avec eux à Naples , après avoir passé par les petites Villes de *la Cava* , *Nocera* , *Sorrente* & *Castellamare* , & nous être sur-tout arrêtés pour voir avec quelque détail la fameuse Isle de *Caprée*.

Il étoit difficile , en parcourant un Pays aussi intéressant que cette ancienne Grande-Grèce , le théâtre de tant d'événemens mémorables dans l'Histoire , de ne pas désirer de se former au moins une idée de son antique splendeur : c'est ce dont nous nous sommes occupés dans un Chapitre particulier que nous avons cru ne point être déplacé à la tête de ce Voyage , & qui lui sert d'Introduction.

Après avoir parcouru dans cette partie de l'Italie plusieurs des anciennes Voies des Romains , dont quelques-unes existent encore assez entières dans beaucoup d'endroits , nous avons pensé qu'il feroit agréable à nos Lecteurs de leur faire connoître quelles étoient ces antiques Voies des Romains. Nous terminerons donc ce Volume par une courte Notice sur la Table Théodosienne , connue aujourd'hui sous le nom de Carte de *Peutinger*. Cette Carte ou *Itinéraire* des Romains ayant été faite pour désigner les noms & la description de toutes ces Voies antiques , nous a paru mériter d'autant plus de curiosité , que c'est le seul Monument connu que les Anciens nous aient laissé en ce genre.





DISCOURS PRÉLIMINAIRE

O U

INTRODUCTION AU VOYAGE

E T

À LA DESCRIPTION DE LA GRANDE-GRÈCE.

LES limites de cette partie de l'Italie que les Anciens ont appelée proprement Grande-Grèce, ne sont déterminées que d'une manière assez confuse dans les Ecrivains de l'Antiquité qui en ont fait mention. Les uns n'ont entendu parler que de ce qui est aujourd'hui connu sous le nom de *Calabre*, & d'autres y ont compris toute la partie méridionale de l'Italie, en y faisant même entrer jusqu'à la *Campanie*; opinion qui pouvoit être fondée sur ce que les Villes de Naples & de *Cumes* furent bâties incontestablement par des Grecs.

Les Géographes modernes ne sont pas plus d'accord entre eux sur cette dénomination; quelques-uns ne donnent le nom de Grande-Grèce qu'au Territoire situé entre la *Campanie* & *Tarente*, d'autres n'y veulent comprendre que l'extrémité même de l'Italie, ce qui formoit le Pays des anciens Brutiens; &

quoique toute la Côte de la Mer Adriatique jusqu'à la hauteur des Isles de Diomède, aujourd'hui les Isles de *Tremiti*, ait été occupée par des Colonies Grecques, ils aiment mieux faire de chacune de ces diverses Colonies un Peuple particulier, que de les ranger sous une dénomination commune.

Avant de nous fixer à celle de toutes ces opinions que l'on peut trouver la plus vraisemblable, nous croyons à propos de nous occuper d'abord de l'origine même des Peuples, qui les premiers, ont dû habiter le Pays que nous avons à décrire; quoique nous soyons obligés de convenir que toutes les recherches que nous avons pu faire sur des temps & des évènements aussi éloignés, nous aient été d'un bien foible secours. Toujours arrêtés par la disette des Monumens & le silence des Historiens, ce n'est que par des conjectures seules que l'on peut acquérir quelques notions à ce sujet, & se former des idées plus ou moins probables.

L'Italie étant presqu'entourée de tous côtés par la Mer, il paroît que cette partie de l'Europe n'a été peuplée, dans l'origine, que par les Nations déjà établies soit dans les Gaules, soit dans la Germanie, & qui, attirées par la beauté du Pays, ont de proche en proche, passé d'un Canton dans un autre, & formé successivement divers établissemens.

C'est d'après ce raisonnement, assez fondé, que le savant *Freret*, un des hommes les plus livrés à l'étude de l'Antiquité, observe que la *Ligurie* & l'*Illyrie* (aujourd'hui l'Etat de *Gênes* & l'*Esclavonie*), étant les Contrées les plus voisines des Montagnes qui ferment la partie la plus septentrionale de l'ancienne Italie, ce furent les Nations déjà existantes dans ces deux Pays qui durent occuper d'abord les Cantons de l'Italie qui étoient le plus à leur portée. L'on peut croire encore que les *Ombres* qui formoient une partie des anciens *Celtes*, ainsi que les *Sicules*, originaires de la Dalmatie, se joignirent à eux; & qu'enfin les premiers Habitans de la Grèce, connus sous le nom de *Pelasges*, étant aussi entrés en Italie par la partie du Nord, vinrent s'y établir à leur tour, & en chassèrent les *Sicules* qui se réfugièrent en Sicile & lui donnèrent leur nom (1).

C'est du mélange de toutes ces Nations & de ces diverses origines que se sont formées ces Peuplades ou Sous-divisions différentes de *Sabins*, de *Samnites*, de *Lucaniens*, & enfin de *Brutiens* qui occupèrent toute l'Italie méridionale. C'étoient à ces anciennes époques les Habitans primitifs de toute l'Italie; mais toujours concentrés dans l'Apennin & l'intérieur des Terres. Ce ne fut que plusieurs siècles après que les Grecs des Isles de l'Archipel, resserrés dans leur domaine & attirés par la beauté d'un Pays qui étoit d'ailleurs aussi voisin d'eux,

(1) Consultez sur ces recherches intéressantes l'excellent Mémoire de *Freret* rapporté dans les Recueils faits par l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. *Hist. Vol. IX, p. 79 & suiv. édit. in-12.*

vinrent s'établir sur ses Côtes , & y formèrent des Colonies qui devinrent très-puissantes dans la suite des temps.

On voit d'après ce que nous venons de dire , que ce nom de *Grande-Grèce* ne put être donné , dans l'origine & à proprement parler , qu'aux Côtes seules de l'Italie , & que ce ne fut que successivement & lorsque les *Aborigènes* ou les Habitans naturels du Pays se furent réunis à ces Colonies Grecques , que toute cette Contrée prit la dénomination de *Grande-Grèce* qu'elle a portée depuis. Ce dont on ne peut douter , c'est que ce furent les Grecs eux-mêmes qui par la suite des temps l'appellèrent ainsi , soit à raison de son étendue , soit encore , suivant le sentiment de quelques Auteurs , à cause de la vénération qu'ils avoient pour les grands-Hommes qu'elle produisit.

M. d'*Anville* , un de nos plus savans Géographes modernes , en comprenant sous ce nom toute la partie méridionale de l'Italie , la termine au Fleuve *Silar* , le *Selo* , qui se jette dans le Golfe de *Pæstum*. Mais nous pensons qu'il est plus naturel d'y comprendre encore la *Campanie* , & d'étendre les bornes de la *Grande-Grèce* jusqu'au *Vulturne* où finissoit le Territoire de *Cumes* ; & de l'autre côté de l'Italie jusqu'au *Frento* , aujourd'hui le *Fortore* , qui se jette dans le Golfe Adriatique & termine l'*Apulie* , puisque , comme nous venons de le dire , les Villes de Naples , de *Cumes* & de *Capoue* furent toutes originairement habitées par des Grecs.

De l'Epoque des Établissmens des Colonies Grecques en Italie.

Les temps qui précèdent le siège de Troye ne sont dans l'Histoire qu'un tissu de fables souvent peu d'accord entre elles. S'ils ne présentent , relativement aux autres Peuples connus de l'Antiquité , que des faits vagues & isolés , ils semblent encore devenir plus obscurs dans ceux qui concernent l'ancienne Italie. Il paroît que l'opinion la plus généralement adoptée sur l'époque où se sont formés dans ce Pays les établissemens des Colonies Grecques , est que ce fut après la destruction de Troye. Les Athéniens & les Phocéens , ainsi que quelques Troyens , en se réfugiant en Italie y transportèrent les Dieux & le souvenir de leur ancienne Patrie.

Tous les Compagnons d'Enée , au rapport de *Denys d'Halicarnasse* , ne s'établirent pas dans le même endroit de l'Italie : les uns vinrent avec plusieurs Vaisseaux débarquer dans l'*Hyapigie* , qu'on appelloit alors *Campus Salentinus* , aujourd'hui *Terre d'Otrante*. Les autres se répandirent des deux côtés de l'Apennin , dans les Territoires où ils purent , de gré ou de force , former des établissemens. Les Romains de leur côté envoyèrent aussi par la suite plusieurs

Colonies dans la Calabre, soit dans les occasions où des fléaux publics dépeuplèrent des Villes entières, soit après avoir soumis celles qui ne connoissoient pas encore leur puissance, ou qui l'ayant connue avoient secoué le joug : ce fut ainsi que Rome devint enfin successivement la maitresse & la Ville dominante de toutes celles qui étoient de fondation Grecque, comme *Locres*, *Tarente*, *Reggio*, &c. Il en est résulté que la Langue Latine portée en Calabre par les Romains, s'y maintint conjointement avec le Grec, & que ces deux Nations parlèrent long-temps les deux Langues à la fois. C'est par cette raison que dans plusieurs anciens Historiens, tous ces différens Peuples de l'Italie méridionale étoient appelés *Bilingues*.

De tout temps les Habitans de la Calabre furent partagés entre les Grecs & les Romains, pour leur Langage, pour leurs Loix, & leurs mœurs qu'ils adoptèrent indifféremment des uns & des autres, & l'on peut remarquer que ce mélange se fait encore sentir aujourd'hui. Leurs cérémonies funéraires semblent tenir à-peu-près de celles des Romains ; & comme chez les Grecs, dans une grande partie de la Calabre, des pleureuses à gage précèdent le convoi, ayant à leur tête la plus ancienne d'entre elles qui dirige le *Cantus lamentabilis*, & en marque la mesure. Nous voyons même encore que plusieurs de leurs Communautés Religieuses y fêtent souvent leurs Saints selon le *Rit* Grec, & le suivent dans leurs Offices.

Tout ce Pays autrefois si habité, si florissant, nous est actuellement presque inconnu ; nous ne trouvons dans les Auteurs Grecs & Latins qui en ont parlé que des Fragmens isolés & des lambeaux épars. Arrêtés par tous ces obstacles, nous nous sommes bornés à réunir dans des articles particuliers ce que nous avons pu rassembler de plus probable & de plus avéré sur chacune de ces Colonies célèbres, ainsi que sur quelques-uns des grands-Hommes qu'elles ont produit.

Des Philosophes de la Grande-Grèce.

Si nous nous en rapportons au savant *Mazocchi*, que nous avons cru devoir particulièrement consulter sur toutes ces recherches, nous penserons ainsi que lui que l'établissement des Républiques Grecques en Italie & celui des Ecoles de Pythagore, sont du même temps & de la même époque (1). Il est certain qu'aucun Philosophe n'a eu une plus grande influence sur les affaires politiques de son siècle, que presque toutes les Loix de la Grande-Grèce lui sont dues ou à ses Disciples,

(1) *Prior Periodus magnæ Græciæ ad ea tempora pertinet, quibus Pythagoras in vivis erat, & Philosophantium conventus agebat circa ducentefimum ab Urbe condita annum.* Mazocchi, ch. I.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE. v

& que ceux-ci y furent long-temps seuls chargés de l'éducation publique & particulière (1).

L'opinion la plus généralement adoptée est que Pythagore naquit à *Samos*, entre la quarante-troisième & la cinquante-neuvième Olympiade, environ cinq cent quarante ans avant J. C. Peu d'Hommes ont eu, soit pendant leur vie, soit après leur mort, une réputation aussi étendue que ce grand Philosophe. L'on pourroit même ajouter que toutes les fables qu'on a imaginées sur son sujet & que l'on retrouve dans les Historiens, en font une preuve. Ce dont on ne fauroit douter, c'est que Pythagore a été un des plus grands génies qui aient paru dans l'Antiquité, & que c'est à lui que les Hommes doivent pour ainsi dire les premiers élémens des arts & des sciences.

Né pour le bonheur de la Grande-Grèce, Pythagore fut loin de sa Patrie acquérir de nouvelles lumières; non content d'avoir parcouru la Syrie, l'Égypte, & la Chaldée, il fut jusques chez les Perses & les Indiens, puiser dans la Doctrine des Mages & des Brachmanes cette sagesse sublime, qui pendant tant de siècles le fit regarder comme un Dieu. Ce fut à la suite de tous ces Voyages que Pythagore vint habiter la Grande-Grèce, & particulièrement *Crotone* qui en étoit une des Villes les plus considérables. Il y établit une Ecole publique, & après y avoir enseigné vingt ans la Philosophie, il fut s'établir à *Métaponte*, & porta successivement dans presque toutes les Villes de cette partie de l'Italie ses lumières & sa Doctrine.

Sous un génie si vaste & si profond, ce Pays arraché aux ténèbres commença à entrevoir les élémens de toutes les sciences; car Pythagore étoit non-seulement grand Philosophe & grand politique, mais encore Géomètre, Astronome, & Mathématicien. Il ne négligea pas même les arts d'agrément qu'il regardoit comme des ressources nécessaires à l'homme. L'on assure qu'il avoit ordonné à ses Disciples non-seulement de cultiver la Musique, mais même de l'employer comme une préparation à l'étude; & nous voyons à ce sujet dans tous les anciens Auteurs, que ce fut Pythagore qui découvrit dans la nature même des sons les premiers principes & les premières règles de l'Harmonie (2).

Ce fut enfin d'après les conseils de ce grand-Homme que les Crotoniates

(1) *Pythagoras tum ipse, tum qui ejus familiaritate usi fuerant, diu in Italiâ [id est in magnâ Graciâ] tantæ admirationi fuerunt, ut etiam singulæ Civitates, suas Respublicas ejus Discipulis regendas permetterent.* Malchus.

(2) On raconte que ce Philosophe voyant un jour des Forgerons travailler, remarqua que les sons de leurs marteaux sur l'enclume, rendoient

successivement l'Octave, la Quarte & la Quinte. Il entra dans leur Atelier, fit peser les marteaux, & de retour chez lui ayant appliqué à des cordes tendues par des poids semblables, l'expérience dont il avoit été témoin, Pythagore découvrit & forma ainsi la Gamme du genre Diatonique. *Mém. de l'Acad. Vol. LVII, p. 41.*

élevèrent aux Muses un des plus beaux Temples de l'Antiquité : il les leur peignoit comme les Bienfaitrices des Mortels, le principe de toute union & la source de leur bonheur. Il ne croyoit point du tout que la nature eût mis une barrière entre le sexe & les sciences : les Femmes assistoient à ses leçons dans les Temples, & il n'en donnoit aux Hommes que dans les *Gymnases* & les Places publiques. L'Antiquité nous a conservé le nom de *Theano* qui étoit la Femme de Pythagore, & qui mérita par sa sagesse & ses profondes connoissances, de justifier la bonne opinion qu'il avoit de son sexe.

Rien n'est plus incertain que les circonstances qui accompagnèrent la fin de ce grand Philosophe, ainsi que le lieu & la Ville même où il mourut. Quelques Auteurs ont écrit qu'après avoir séjourné plusieurs années à *Crotone*, il se retira à *Métaponte*, où il termina sa carrière tranquillement, & dans un âge très-avancé. Ils nous assurent que sa mémoire y étoit en si grande vénération, que la maison qu'il y habitoit fut convertie en un Temple magnifique & qu'on l'y adora comme un Dieu (1).

D'autres Historiens au contraire nous disent qu'il périt dans une sédition à *Crotone*, & que sa fin fut tragique & malheureuse. Voici ce que l'on trouve dans Strabon à ce sujet. Il raconte que Pythagore ayant refusé l'entrée de son Ecole à *Cylon*, l'un des premiers Habitans de *Crotone*, dont il craignoit le caractère violent & emporté, celui-ci, à la tête d'une partie de ses Concitoyens qu'il avoit ameutés pour se venger, mit le feu à la maison de *Milon* où Pythagore donnoit des leçons à ses Disciples. Elle fut bientôt réduite en cendres. Tous ceux qui voulurent échapper aux flammes furent massacrés, & de ce nombre fut ce grand & respectable Philosophe. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'à sa mort les Ecoles de la sagesse parurent comme anéanties dans la Grande-Grèce ; la vérité n'y faisoit plus entendre sa voix. Cependant quelques-uns de ses Disciples, & entre autres *Archyppus* & *Lysis*, relevèrent peu-à-peu ces

(1) La haute idée qu'on avoit de la vertu & de la science de ce Philosophe étoit telle, que ses Disciples regardoient comme un crime de mettre en doute la vérité de ses opinions. *Le Maître l'a dit*, étoit toute leur réponse. Le nombre de ses Disciples fut si grand dans toutes les Villes de la Grande-Grèce, que l'on donna par cette raison à sa Secte le surnom d'*Italique*. Jamais il n'y eut une soumission, une obéissance plus aveugle que celle de ses Disciples. Elle étoit portée au point d'obtenir d'eux les choses les plus difficiles, comme de garder le silence le plus absolu pendant plusieurs années, & si l'on en croit les Historiens,

quelques-uns de ces Enthousiastes tourmentés par des Tyrans pour les forcer à parler, aimèrent mieux se couper la langue que de trahir le secret qui leur étoit ordonné. *Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres, Vol. LV, p. 226.*

Au reste, Pythagore ne s'exprimoit que par symboles devant le vulgaire, & il défendoit à ses Disciples de communiquer au Peuple ce qu'il leur enseignoit en particulier. L'on pourroit croire, d'après ce trait & malgré tout le respect dû à la Philosophie, que Pythagore tout grand Philosophe qu'il a été regardé par toute l'Antiquité, passeroit peut-être de nos jours pour un grand Charlatan.

Gymnases célèbres , & les sciences parurent reprendre quelque chose de leur ancien éclat.

Parmi les grands Hommes qui succédèrent à Pythagore dans la Grande-Grèce , on distingue *Architas* né à *Tarente* , & qui par la sagesse de ses Loix , ses lumières & ses connoissances dans la Géométrie sur-tout , se rendit recommandable à sa Patrie. Dans ces temps anciens , les Hommes que la nature avoit rendus supérieurs aux autres par le génie & les talens , étoient regardés comme les Législateurs de leur Pays , & souvent la reconnoissance ou l'ignorance des autres Hommes les fit regarder comme des Dieux. C'est ce qui arriva après la mort de Pythagore , ainsi qu'après celle de Platon , d'Empedocle , de Charondas , de Zaleucus & de plusieurs autres ; mais tous ces Hommes célèbres ayant été l'ornement des Villes & des Pays dans lesquels ils ont vécu , nous nous réservons d'en parler plus amplement dans la suite.

Notre projet dans cette Introduction au Voyage de la Grande - Grèce n'est point , comme nous l'avons observé , d'en faire une Histoire suivie , nous nous bornerons donc à donner une idée de ses Colonies principales. Mais pour répandre de l'ordre dans ces recherches , nous suivrons la division de ce Pays adoptée par les Anciens. Elle comprenoit d'abord la *Campanie* , puis l'*Apulie* , ensuite l'*Hyapigie* , la *Lucanie* & le *Brutium*. Ces divisions sont encore à-peu-près les mêmes actuellement , elles n'ont fait que changer de noms , & nous les connoissons sous les dénominations de la *Terre de Labour* , de la *Pouille* , de la *Terre d'Otrante* , de la *Basilicate* , & de la *Calabre* citérieure & ultérieure , Provinces qui composent aujourd'hui le Royaume de Naples.

Les Républiques les plus célèbres qui ont existé dans toutes ces Contrées , furent celles des Tarentins , des Sybarites , des Crotoniates , des Possidoniens , des Locriens , & des Rhégiens. Toutes ces Colonies si renommées & si puissantes autrefois , durent pour la plupart leur fin & leur anéantissement au luxe & à la mollesse dans lesquels elles se plongèrent. Presque toujours en guerre les unes contre les autres , elles furent enfin subjuguées par l'Empire Romain.

Nous ne parlerons point ici de la *Campanie* qui formoit la première Partie de la Grande-Grèce , puisque nous en avons déjà fait la description dans le douzième Chapitre de cet Ouvrage , à la fin de notre second Volume. Nous en avons même donné une Carte ou Plan très-exact à la page 226 de ce Volume.



D E L' A P U L I E ,

NOMMÉE AUJOURD'HUI

L A P U G L I A.

L'APULIE qui formoit, comme nous venons de le dire, la seconde division de la Grande-Grèce, commençoit vis-à-vis des Isles de *Diomède*, & s'étendoit le long de la Mer Adriatique. Ces Isles, peu distantes du Rivage, sont au nombre de cinq: la plus considérable étoit l'Isle de *Trimetus*, aujourd'hui *Tremiti*; c'est là, selon Tacite, où mourut la fameuse Julie, chassée de Rome par Auguste à cause de ses débordemens.

En descendant vers le Midi, après avoir quitté les Terres des Freutaniens, on entroit dans la *Daunie*, dont *Arpi* pouvoit être regardée comme la Capitale. Virgile en parle sous le nom d'*Arpos* (1). Nous voyons dans *Tite-Live* qu'Annibal hiverna dans cette Ville, après avoir dans la campagne précédente ravagé tous ses environs. Près du Rivage sont deux Lacs assez considérables, dont l'un mêle ses eaux à celles de la Mer. Ils sont voisins du Port de *Garne* dont il est fait mention dans Pline.

Le Mont *Garganus*, maintenant *Monte Sant-Angelo*, s'élève à l'extrémité de la Contrée. Il s'avance à trois cents stades dans la Mer, pour y former un Promontoire du même nom. L'on voit sur ses bords les Villes d'*Hyrium*, autrefois *Hyria*, ou *Huria*, l'ancien *Apeneste* dont Strabon seul a parlé, qui paroît être le *Porto Greco* moderne, & *Sipuntum*, aujourd'hui *Siponto*, au-dessus duquel le *Cerballus* ou *Candelaro* va se jeter dans la Mer. Le Mont *Gargano* forme dans cet endroit un Golfe assez profond, que l'on appelle le Golfe de *Manfredonia*, où se jette la petite Rivière de *Carapella*, près des Marais Salapiens: Marais dont les exhalaisons empoisonnées répandent souvent la contagion dans tout le voisinage. On croit même que ce fut la raison pour laquelle les Habitans de *Salpa*, l'ancienne *Salapia*, après avoir vu leur Ville dépeuplée plusieurs fois par des maladies épidémiques, l'abandonnèrent & en bâtirent une nouvelle à quatre milles de là.

Æsculum, surnommé *Apulum*, aujourd'hui *Ascoli*; Ville dont il est fait mention

(1) *Nomen Patriamque docemus
Qui bellum intulerint, quæ causâ attraxerit Arpos.*

Eneid. L. XI.

dans tous les Auteurs qui ont parlé de la Guerre des Romains contre Pyrrhus, est située un peu plus loin dans les Montagnes qui bordent l'*Apulie*. L'*Aufidus* ou l'*Ofanto* arrose ses campagnes. A sa droite est *Canusium*. Horace nous apprend dans ses Satyres que cette Ville avoit été bâtie par Diomède, *qui locus à forti Diomede est conditus olim*. Et en parlant de ses Habitans qui étoient moitié Grecs & moitié Latins, il nous dit qu'ils parloient également les deux Langues; aussi les appelle-t-il *Canusinos Bilingues*. On comptoit peu de Villes aussi anciennes en Italie. Son nom moderne est *Canosa*. Elle est bâtie en Amphithéâtre sur une Colline assez élevée, au milieu de Plaines très-étendues & très-fertiles en grains.

Cannes, fameuse par la victoire d'Annibal, étoit voisine de *Cannusie*; elle avoit été bâtie sur deux Collines: quelques Personnes ont cru que c'étoit la raison pour laquelle les Romains la nommoient *Cannæ* & non pas *Canna*; & effectivement l'on fait que chez les Anciens un grand nombre de Villes étoient ainsi nommées, comme *Syracusa*, *Pompeii*, *Athenæ*, &c. L'une de ces Collines est couverte de Tombeaux & d'Inscriptions funéraires. C'est sur les bords de l'*Aufidus* que l'on voit le Champ de bataille du malheureux *Terentius Varro*; les Habitans le nomment encore *il Campo del sangue*. Les Laboureurs y trouvent assez souvent des armures & des débris de casques antiques (1).

Mais aucune découverte n'approcheroit sans doute de la curiosité du Tombeau même élevé au Consul *Paul Emile* qui périt, comme l'on fait, dans cette journée si fatale aux Romains. Si l'on s'en rapporte à l'Historien Napolitain *D. Placido Troyli*, ce Tombeau a été découvert depuis peu d'années, & voici l'Inscription qu'on y a trouvé.

ANNIBAL, PAULI AEMILII, ROMANORVM CONSVLIS,
APVD CANNAS TRUCIDATI,
CONQVISITVM CORPVS,
SVMMO CVM HONORE, ROMANIS MILITIBVS
MANDAVIT, SVB HOC MARMORE REPONENDVM,
ET OSSA EIVS AD VRBEM DEPORTANDA (2).

Près de *Cannes* coule aussi le *Vergellus* dont la même journée a consacré le nom. Annibal le passa, disent les Historiens, sur un Pont fait avec les corps

(1) *Scilicet & tempus veniet, cum finibus illis
Agricola incurvo terram mollitus aratro
Exesa inveniet scabra rubigine pila,*

Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes
Grandiaque effosis mirabitur ossa sepulchris.
Virg. Geo. L. I.

(2) *Essendosi scoperto pochi anni sono, vicino à Canne, il di lui Avello, con questa iscrizione rapportato da Francesco Orlandio, nel suo orbe sacro è profano. Pla. Troyli. Istoria Generale del Reame di Napoli, T. I, Part. II, p. 282.*

Le style & la forme de cette Inscription, la manière dont elle est conçue, nous la font croire également douteuse, & nous ne la rapportons ici que sur la foi de ces deux Auteurs qui auroient dû nous apprendre au moins où se trouve ce Monument antique & ce qu'il est devenu.

morts de ses Ennemis. On présume que la Plaine appelée le *Champ de Diomède*, étoit arrosée par cette petite Rivière ou Torrent.

Dans l'intérieur des Terres, au pied du Mont *Vultur*, les Dauniens, selon Pline, avoient fondé deux Colonies, *Lucerie* & *Venusse*. La position de la dernière paroît douteuse à Horace. Il ne fait s'il doit la placer dans la *Lucanie* ou dans l'*Apulie* (1). C'est sur le Mont *Vultur* qu'Horace dit que, dans son enfance, tandis qu'il s'abandonnoit aux douceurs du sommeil, des Ramiers le couvrirent de feuillage (2).

Lucerie est une des Villes les plus anciennes de l'*Apulie*, Strabon & tous les Historiens qui en ont parlé fixent l'époque de sa fondation quatre siècles avant celle de Rome. Mais son histoire nous est absolument inconnue jusqu'à la Guerre des Samnites : l'on sait seulement qu'alliée des Romains, elle fut, par le stratagème dont se servirent les Samnites, la cause de la défaite honteuse des Légions Romaines à la fameuse journée des *Fourches Caudines*.

La fortune ayant changé, les Romains se vengèrent cruellement de l'affront qu'ils avoient reçu à *Caudium*, & *Lucerie* ayant pris le parti de leurs Ennemis, les Romains s'en emparèrent, passèrent au fil de l'épée tous les Habitans, & y envoyèrent ensuite une Colonie Romaine. Elle resta par la suite fidèle aux Romains, soit dans les temps de leurs Guerres avec les Carthaginois, soit encore à l'époque de la Guerre sociale. On lit dans Sénèque que la neuvième année du règne de Néron, *Lucerie* fut renversée presque entièrement. par un tremblement de terre. Prise ensuite par *Tejus*, Roi des Goths, & reprise par *Narsès*, Général de Justinien, elle passa en différentes mains, jusqu'à ce qu'enfin *Roger*, premier Roi des Normands, après l'avoir prise, l'ensevelit sous ses ruines & n'en conserva que la Citadelle.

Depuis, sous l'Empereur Frédéric II, petit-fils de Barberousse, les Sarrasins qu'il avoit vaincus dans la Sicile, obtinrent de lui la permission de s'établir à *Lucerie*; il y a même lieu de croire que ce fut la raison pour laquelle cette Ville a été surnommée *Luceria degli Saraceni*, afin de la distinguer de *Nuceria* près de Salerne que l'on confond avec *Lucera*, & que l'on appelle vulgairement *Nocera dei Pagani*. Frédéric permit à ces Sarrasins d'élever à *Lucerie* une Mosquée superbe qui fut ornée de Colonnes des Marbres les plus rares; ces Colonnes ont été découvertes depuis peu d'années.

(1) *Sequor hunc, Lucanus, an Apulus, anceps.*
Nam Venusinus arat finem sub utrumque Colonus.
 Horat.

(2) *Me fabulosa Vulture in Apulo*
Altricis extra limen Apulie.

Ludo fatigatumque somno,
Fronde nova puerum texere
Palumbes.
 Horat.

Le jour suivant, j'ordonnai à mes barques de gagner *Reggio*, & je fus à cheval jusqu'à *Monteleone*, distant de six milles environ de *Pizzo*, toujours sur les hauteurs & par un chemin de pierres & de craies à peine praticable dans cette saison, mais au travers de la plus belle & de la plus fertile contrée que j'aie jamais vue. Que l'on imagine le jardin le plus délicieux, semé d'oliviers, de mûriers, de vignes & d'arbres à fruit de toute espèce. Le dessous de ces arbres est de plus couvert de riches moissons en bled, en légumes, fèves, & autres végétaux qui y réussissent parfaitement, quoique sous une ombre épaisse. Telle est l'idée que l'on peut se faire de toute la plaine de *Monteleone*: ajoutez encore que de différens côtés l'on y apperçoit de vastes bois de chênes, mêlés d'oliviers; parmi ces derniers, il y en a un grand nombre, qui me parurent trois fois plus gros que les oliviers de la *Campania felice*, & aussi forts que les chênes eux-mêmes, dont on feroit les plus belles charpentes. Ces forêts d'oliviers sont plantées régulièrement, & comme en ligne droite, dans quelques parties de la plaine, & irrégulièrement dans d'autres endroits.

Quoique l'objet de mon Voyage fût uniquement de m'arrêter dans les lieux qui avoient le plus souffert du tremblement de terre, mon attention étoit continuellement détournée: j'étois ravi d'admiration en observant la beauté & surtout la fertilité de cette riche Province, qui l'emporte de beaucoup sur tout ce que j'ai vu dans ma vie. Outre les deux riches productions de soie & d'huile dans lesquelles la *Calabre* surpasse tout autre Pays, elle abonde en bleds, en vins, en cotons, en fruits & végétaux de toute espèce, & si la population & l'industrie égaloient sa fertilité, le revenu de la *Calabre* ultérieure pourroit sûrement doubler dans fort peu de temps. J'ai vu plusieurs petits bois de mûriers, dont les Propriétaires me dirent qu'ils ne pouvoient pas retirer plus de la valeur de cinq schelings par acre de terrain, quoique chaque acre pût rapporter au moins cinq livres sterlings par an, s'ils avoient assez de bras pour cueillir les feuilles de leurs mûriers & soigner les vers.

La Ville de *Monteleone*, anciennement *Vibo Valentia*, est dans la plus belle situation, sur une hauteur qui domine & la mer & la riche plaine dont nous venons de parler: cette plaine est terminée par les *Appenins*, & couronnée par la montagne d'*Aspro Monte*, la plus élevée de toutes, semée de Villes & de Villages, mais qui ne sont plus, hélas! que des monceaux de ruines. La Ville de *Monteleone* a peu souffert dans les premières secousses, mais elle a été très-endommagée par celle du 28 Mars, quoiqu'il n'y ait péri, à ce que l'on m'a dit, que douze personnes; tous les Habitans sont réduits à vivre dans des baraques, dont le plus grand nombre est construit de planches & de roseaux revêtus de plâtre en-dehors. Comme ce Pays a toujours été sujet aux tremblemens de terre, les Barons font ordinairement construire de ces baraques auprès de leur Palais, pour s'y réfugier aux premières allarmes. J'en ai habité une très-magnifique, qui étoit composée de plusieurs chambres bien meublées. Elle avoit été bâtie par le grand-père du Duc actuel de *Monteleone*; c'est à celui-ci que je suis redevable de la sûreté & de toutes les facilités que j'ai éprouvées dans ce Voyage. Il avoit eu l'honnêteté de me donner à *Naples* des lettres pour son Agent, qui, non-seulement me reçut avec toutes sortes d'attentions, mais encore eut soin de me procurer toutes les provisions nécessaires, soit pour mes gens, soit pour mes chevaux; il me donna de plus deux Gardes très-instruits de tous les chemins du Pays, avec ordre de m'accompagner, & sans lesquels je n'aurois pu, sans quelque accident, traverser, comme je l'ai fait, en quatre jours, tout le Pays qui est entre *Monteleone* & *Reggio*; personne, à moins de l'avoir éprouvé, ne peut se faire une idée de l'horrible état des chemins de la *Calabre*, même dans cette saison, ni aussi de la bonté des chevaux du Pays.

Nous avons peu de Médailles de cette ancienne Ville ; des deux seules que l'on connoisse , celle qui est rapportée par *Marco Mayer* , représente d'un côté la Tête d'Hercule coëffée d'une Tête de Lion , & sur le revers , où est l'Inscription Latine *LOVCERI* , on apperçoit différens Emblèmes dont la signification paroîtra intéressante. L'Arc que l'on y voit & qui est analogue à la Tête du demi-Dieu , indique un Peuple guerrier & toujours prêt à combattre ; sur le même revers est une Colonne quarrée , ou forte de Piedestal élevé , que les Romains nommoient *Columna Bellica* , parce qu'elle étoit placée devant le Temple de Bellone , & que suivant l'usage des anciens Romains , c'étoit devant une semblable Colonne , que le Consul , après avoir ouvert le Temple de Janus , annonçoit que la Guerre étoit déclarée contre telle ou telle Nation , en lançant un trait vers le côté de l'Ennemi.

L'espèce de Colonne que l'on voit au milieu de la Médaille , formée de feuillages posés les uns sur les autres en Chapiteaux , au nombre de cinq , avoit rapport aux cinq espèces de Jeux publics qui se célébroient chez les Romains , savoir la Course , le Disque ou Palet , le Jet du Dard , la Lutte & l'Exercice du Saut. Tous ces Jeux , également en usage chez les Grecs , & qu'ils nommoient *Penthathli* , furent appelés *Quinquertii* par les Romains. Il y a lieu de croire que cette espèce de Colonne en feuillages , représentée sur la Médaille de *Lucerie* , désignoit les cinq Couronnes destinées à ceux qui remportoient les Prix à ces Jeux publics.

L'autre Médaille de *Lucerie* est rapportée dans l'Ouvrage de *M. Pelerin* , & est actuellement au Cabinet du Roi : elle est de bronze ; d'un côté l'on voit la Tête d'Apollon couronnée de lauriers , & sur le revers il y a une Tête d'Animal que l'on croit être celle d'un Loup , & pour Légende *LOVCERI* (1).

En suivant les bords de la Mer Adriatique , l'on rencontre entre l'*Apulia* & l'*Yapigia* , une petite Contrée que les Anciens nommoient *Peucetia*. Ses Villes les plus connues étoient *Barium* , ou *Barinon* qui existe encore aujourd'hui dans le même lieu , sous le nom de *Bari*. L'autre étoit *Egnatia* , mais ce n'est plus qu'un monceau de ruines.

(1) Voyez au Fleuron , à la fin du premier Chapitre , les Médailles de *Luceria* , page 22.



DE L'YAPIGIE OU MESSAPIE,

M A I N T E N A N T

T E R R E D' O T R A N T E.

CETTE partie de l'Italie Méridionale formant une Péninsule ou Presqu'Isle que nous nommons aujourd'hui *Terre d'Otrante*, composoit une division de la Grande-Grèce, connue sous le nom d'*Yapigie* ou de *Messapie*. Les Villes les plus considérables de cette Presqu'Isle étoient *Brundisium* & *Hydruntum*, aujourd'hui *Brindes* & *Otrante* : on y distinguoit encore *Salente*, *Mandurium*, & sur-tout *Tarente*, qui a donné son nom à une République célèbre par son luxe & ses richesses.

B R U N D U S I U M E T H Y D R U N T U M.

Les anciens Auteurs sont peu d'accord sur l'origine de *Brundisium* ; nous ne chercherons pas à les concilier, mais tout ce que l'on peut dire de plus certain sur cette ancienne Ville, c'est que la beauté de son Port sur la Mer Adriatique & formé entièrement par la nature, l'a rendu célèbre dans l'Antiquité ; que les Romains ayant connu de quel avantage il seroit pour eux d'avoir un Port qui leur devenoit aussi commode, pour leurs fréquens Voyages dans la Grèce, ne tardèrent pas à s'en emparer, & à y établir une Colonie.

Brundisium dut à sa situation avantageuse, & à l'importance de son Port la nécessité d'entrer dans les Guerres civiles qui désolèrent l'Empire Romain ; elle devint l'objet de l'ambition des différens Partis qui s'élevèrent à Rome pendant les Guerres fameuses de César & de Pompée, & elle eut alors plusieurs Sièges à soutenir. Dans les siècles postérieurs, & lorsque *Totila*, Roi des Goths, se fut emparé de toute l'Italie, elle fut entièrement ravagée & ses murs renversés, jusqu'au temps où l'Empereur Frédéric II fit bâtir le Château que l'on y voit actuellement.

La situation d'*Otrante*, l'ancien *Hydruntum*, encore plus voisine de la Grèce que *Brindes*, fut cause que les Romains préférèrent de s'embarquer à *Hydruntum* pour passer en Grèce, & effectivement la largeur du Golfe Adriatique n'est dans cet endroit que de cinquante ou soixante milles, & dans les beaux temps on apperçoit facilement les Montagnes d'Albanie couvertes de neige. Les anciens Historiens prétendent même que *Pyrrhus*, Roi d'Epire, & après lui *Marcus*

Varro,

Varro, avoient eu l'idée de faire construire un Pont de bateaux pour passer de Grèce en Italie.

Les Inscriptions Grecques ΒΡΕΝΔΗΣΙΝΩΝ & ΤΑΡΩΝΤΙΝΩΝ, ainsi que la beauté des Médailles de ces deux anciennes Villes, ne peuvent laisser douter qu'elles ne soient antérieures à la domination des Romains. Les Figures de Poisson, la Tête de Neptune & le Trident sont les symboles les plus caractéristiques de ces deux Villes qui devoient leur célébrité à la sûreté de leur Port & à leur situation avantageuse. Plusieurs Antiquaires croient aussi appercevoir à la ressemblance de ces Médailles & de celles de *Tarente*, que ce furent des Tarentins qui fondèrent ces deux Villes, & cette opinion n'est peut-être pas sans vraisemblance.

S A L E N T E E T M A N D U R I U M.

Nul doute, suivant *Mazocchi*, que dans cette partie de la Grande-Grèce, & vers l'extrémité du Promontoire de l'*Yapigie*, il y ait eu autrefois une Ville célèbre, l'ancienne *Salentum*. Le Promontoire de *Salente*, connu dans l'Antiquité, & tel que nous le voyons désigné dans la Carte de Peuttinger, *PORTUS SALENTINUS*, en seroit seul une preuve (1). Tout l'embarras est de décider & de s'assurer positivement du lieu où elle étoit placée, c'est sur cette difficulté qu'il y a, comme on peut croire, plus d'un avis, & sur quoi *Mazocchi* lui-même ne veut prendre aucun parti. Une petite Ville moderne, appelée *Soletta* près de *Lecce*, a pu faire croire que l'ancienne *Salente* étoit bâtie dans ce lieu : mais rien n'est plus incertain. Nous nous en occuperons encore en passant par les lieux mêmes avec nos Voyageurs qui nous feront part de leurs idées & de leurs conjectures à ce sujet, peut-être assez bien fondées.

Pour *Mandurium*, ou *Manduria*, sa position est plus certaine, puisque, comme nous le verrons, on distingue encore ses Ruines près d'un lieu aujourd'hui nommé *Casal nuovo* à peu de distance de *Tarente*. *Mazocchi* en paroît d'autant plus sûr qu'il en rapporte lui-même une Médaille sur laquelle l'on distinguoit le nom de cette ancienne Ville, quoique l'on n'y voye que les trois lettres initiales MAN. Mais ce savant Antiquaire prouve par d'autres exemples que rien n'étoit plus ordinaire chez les Grecs, que de désigner ainsi par une ou deux lettres, le nom de leurs Villes, & cela est certain. *Pæstum*, *Sybaris*, & tant d'autres ne sont pas indiquées autrement (2).

(1) L'on trouvera à la fin de ce Volume une partie de cette curieuse Carte ; seul Monument connu des Anciens en ce genre.

(2) Voyez cette Médaille de *Mandurium* au Fleuron du troisième Chapitre, page 68, ainsi que celles de *Salente*, *Brindes* & *Otrante*.

T A R E N T E.

Tarente a toujours été regardée, non-seulement comme une des Villes les plus célèbres de l'Italie, mais aussi comme une des plus anciennes. Parmi les Historiens, & les Poètes de l'Antiquité qui se sont plu à chanter les charmes de sa situation & la douceur de son climat, les uns nous ont dit qu'elle devoit son origine à *Taras*, fils de Neptune, d'autres à Hercule; mais le plus grand nombre s'est accordé à croire qu'elle avoit été fondée par des Lacédémoniens sous la conduite de *Phalante*; ce sentiment fut adopté par Horace, comme il paroît par ces Vers.

Unde si Parcæ prohibent iniquæ
Dulce pellitis ovibus Galefi
Flumen, & regnata petam Laconi
Rura Phalanto.

O DE VI, L. II.

C'étoit aussi l'opinion de *Florus*; le passage de cet Auteur devient même d'autant plus curieux ici qu'il renferme en très-peu de mots la peinture & la description des forces & de la puissance de cette ancienne République, & qu'il indique en même-temps les causes de sa ruine. » *Tarente*, dit cet Historien, fondée par les » Lacédémoniens, fut regardée autrefois comme la Ville principale de la Calabre, » de l'Apulie & de toute la Lucanie, soit par la grandeur & l'étendue de ses » murs, soit par la beauté & l'admirable situation de son Port; placée au milieu » de la Mer Adriatique, son commerce étoit très-étendu, puisqu'elle envoyoit » des Vaisseaux en Sicile, en Istrie, en Illirie, dans toute la Grèce, & jusqu'en » Afrique. Ce qu'elle avoit encore de plus remarquable, étoit un immense Théâtre » qui dominoit sur son Port & sur la Mer, mais ce fut ce Théâtre même qui » devint la cause de sa destruction & de tous ses malheurs « (1).

Une situation aussi heureuse, l'excellence de ce Port fameux & l'étendue de son commerce, avoient effectivement rendu la République des Tarentins une des plus florissantes qu'il y eut alors. Mais ce fut sur-tout par les soins d'*Architas*, originaire de cette Ville & un des plus grands-Hommes de l'Antiquité, que *Tarente* vit accroître ses richesses & sa puissance. Cet Homme célèbre, aussi grand politique que savant Mathématicien, perfectionna sa législation, ou plutôt

(1) *Tarentus Lacedemoniorum opus, Calabriae quondam, & Apuliae, totiusque Lucaniae caput, cum magnitudine & muris, portuque nobilis, tum mirabilis situ: quippe in ipsis Adriatici Maris faucibus posita in omnes terras, Istriam, Illyricum, Epirum, Achaïam, Africam, Siciliam vela dimittit. Imminet portui ad prospectum Maris positum majus Theatrum, quod quidem causa misera Civitati fuit omnium calamitatum.* Flo. L. I, ch. XVIII.

il lui en donna une nouvelle & plus conforme aux mœurs d'une Société qui commence à se former par le commerce. Tant que cette République fut fidèle à ses sages institutions, sa prospérité & ses richesses augmentèrent de plus en plus, mais ces richesses mêmes devinrent la cause de sa ruine. Uniquement occupés des Jeux du Théâtre & de leurs plaisirs, les Tarentins se firent par leur faste insolent autant d'ennemis qu'ils avoient de voisins. Les Romains sur-tout qu'ils avoient insultés leur ayant déclaré la guerre, ils ne purent leur opposer que des Combattans énervés par la mollesse, sans courage, sans discipline, & bientôt ils furent asservis.

Voici, d'après les anciens Historiens, le fait qui amena la chute de cette République. Des Jeux qu'on célébroit à *Tarente* avoient attiré une grande affluence de Citoyens au Théâtre, situé, comme nous venons de le dire, sur le bord de la Mer. Le hasard ayant amené quelques Romains qui vinrent à passer dans des Barques le long du Rivage, les Tarentins les insultèrent de loin par des cris & des huées : on lit même dans quelques Auteurs que plusieurs d'entre eux tombèrent inopinément sur les Barques des Romains & en firent périr quelques-unes. Le Sénat de Rome, instruit d'une insulte & d'une hostilité aussi imprévue, envoya des Ambassadeurs à *Tarente* pour en porter des plaintes : mais les Tarentins reçurent ces Ambassadeurs avec mépris, & les renvoyèrent de leur Ville, en joignant les railleries à l'outrage. Il n'en fallut pas davantage pour exciter la plus terrible guerre entre ces deux Républiques.

Rome mit sur pied une armée nombreuse & marcha aussi-tôt contre *Tarente* qui, de son côté appella à son secours *Pyrrhus*, le plus grand Capitaine de son siècle. Supérieur aux Romains, le Roi d'Épire eut d'abord quelque avantage, mais il fut ensuite vaincu lui-même dans deux batailles consécutives : & après celle qui se donna sous les murs de *Bénévent*, l'an de Rome 478, il fut enfin forcé d'abandonner *Tarente* à ses Ennemis. Les Romains y mirent une Garnison & en restèrent les Maîtres pendant quelques années ; mais cinquante ou soixante ans après, les Tarentins, las d'un joug qui leur étoit devenu insupportable, eurent recours à Annibal pour recouvrer leur liberté ; ils lui offrirent de lui livrer leur Ville & la lui livrèrent en effet ; une partie de la Garnison Romaine fut égorgée, & le reste fut bloqué dans la Citadelle par les Généraux Carthaginois (1).

Cette trahison de *Tarente* devoit amener de nouvelles Guerres & de nouvelles horreurs : Rome irritée, envoya une puissante armée commandée par *Fabius* ;

(1) Le détail des ruses dont Annibal se servit pour prendre *Tarente* sont très-curieux à lire dans les anciens Auteurs, on peut aussi les voir dans l'Histoire Romaine du Père *Catrou*. T. VIII, L. XXIX.

ce Général, après s'être emparée de *Tarente* par stratagème, & avoir massacré une partie des Habitans, en enleva trente mille Esclaves, quatre-vingt mille livres d'or pesant (dit-on) & une immensité d'autres richesses.

Les Romains envoyèrent depuis une Colonie à *Tarente* avec le droit de Cité Romaine, mais cette malheureuse Ville ne put jamais se relever de l'état déplorable dans lequel elle avoit été réduite. *Tarente*, autrefois si célèbre, si puissante par son commerce, dont le luxe étoit porté au plus suprême degré & égaloit même alors celui de *Syracuse*, est à peine maintenant connue dans le reste de l'Europe. Réduite à un très-petit nombre d'Habitans; presque sans commerce & sans industrie, les Tarentins modernes ne connoissent aujourd'hui d'autre bonheur que l'oisiveté & l'oubli dans lequel on les laisse.

Il ne nous reste rien de tous les Monumens élevés à *Tarente* du temps de sa prospérité, si ce n'est beaucoup de Médailles qui désignent toutes par leur perfection le plus beau temps des arts. Une grande partie représente un Guerrier armé d'un Trident & traversant la Mer sur un Dauphin; seroit-ce une allégorie sur la fondation de cette Ville qu'une partie de l'Antiquité croyoit, comme nous l'avons dit, fondée par *Taras*, fils de Neptune? Presque toutes ces Médailles portent le même revers: il représente des Chevaux montés par un Cavalier dans l'action de combattre, ou de poser une Couronne sur la tête du Cheval. Ce qui étoit sans doute une allusion relative au goût des anciens Tarentins pour les Exercices à Cheval, & à leur succès dans les Courses des Jeux Olympiques (1).

(1) Nous voyons dans Strabon, L. VI, que les Tarentins avoient près de leur Ville un *Gymnase* superbe: c'étoit le lieu destiné aux Exercices de la Course & de la Lutte. Les Tournois, le Manège & les Courses des Chevaux y avoient été fort en usage. Et avant que la mollesse & la débauche

eussent énérvé le courage des Tarentins, ils formoient de bonne-heure leur Jeunesse aux Combats à cheval dans lesquels elle avoit une grande réputation par toute la Grèce. Voyez les Médailles de *Tarente* dans le Fleuron placé à la fin du quatrième Chapitre, page 84.



DE LA LUCANIE

O U

PROVINCE DE LA BASILICATE.

LA Lucanie étoit cette partie de l'Italie, séparée des Apuliens par le *Bradanus* qui se jette dans le Golfe de *Tarente*, des Picentins par le *Silare*, & des Brutiens par le *Laiis* & le *Sybaris*, dont l'un se rend dans la Mer Tyrrhénienne & l'autre dans le Golfe de *Tarente*. C'est aujourd'hui cette partie du Royaume de Naples que l'on appelle la *Basilicate*. La situation, la fertilité de son Territoire engagea plusieurs Colonies à s'y établir, elles construisirent plusieurs Villes, dont les plus célèbres furent *Syris*, *Héraclée*, *Métaponte*, *Pœstum* ou *Possidonia*, *Velie* ou *Helia*, & *Sybaris*.

S I R I S.

Les Historiens ne nous ont laissé aucuns détails sur l'antique Ville de *Siris*, une des plus anciennes de la Grande-Grèce, que l'on confond souvent avec *Héraclée*, & de l'existence même de laquelle on pourroit douter si quelques Médailles, quoiqu'en très-petit nombre, sur lesquelles nous voyons le nom de cette Ville, n'en étoient une preuve incontestable. Les Antiquaires ne rapportent que trois Médailles de *Siris* qui sont très-curieuses par leur extrême antiquité. L'on croit même que cette Ville existoit long-temps avant l'époque de la Guerre de Troye.

Sur l'une de ces Médailles l'on voit la Proue d'un Vaisseau avec l'Inscription ΣΕΙΡΙΣ au-dessus; le revers représente un Vase orné de deux grandes Anses. Sur la seconde Médaille est d'un côté une Tête que l'on a cru être celle de Mercure, à cause d'une espèce de Bonnet ou de Toque qui sembloit le désigner, & de l'autre côté est un Oiseau assez semblable à l'Aigle; au-dessous l'on voit une Couronne de laurier, & pour Légende ΣΕΙΡΙ. La troisième Médaille porte la même Tête & également coëffée, mais n'a d'autre Inscription que ces trois lettres initiales ΓΕΙ, & au revers un Vase d'une forme allongée & agréable.

H É R A C L É E.

Héraclée fut bâtie par les Tarentins sur la rive droite de l'*Aciris*, à peu de distance des débris de *Siris*, beaucoup plus ancienne encore. Cette Ville, dont

les Historiens ont fait souvent mention , passoit dans l'antiquité pour avoir toujours observé & rempli inviolablement ses Traités avec ses Alliés. Sa conduite & sa réputation méritèrent que Cicéron , en parlant d'*Héraclée* , la désigne par cet éloge ; *Civitas æquissimo jure ac fœdere*. *Héraclée* fut long-temps le lieu du Conseil général de toute la Grande-Grèce , c'est dans cette Ville que de toutes les Provinces on envoyoit des Députés pour conférer des affaires les plus importantes , où l'on décidoit de la Paix & de la Guerre , & enfin où l'on régloit les intérêts communs des Grecs d'Italie.

Jusqu'à l'an 427 de Rome , *Héraclée* demeura sous la domination de *Tarente*. Strabon la nomme *Heraclea Tarentina ditionis* ; & le Roi d'Épire n'en fit le siège que pour humilier , dans une de leur Colonie , les Tarentins avec lesquels il fut en Guerre pendant quelque temps. Après la mort de Pyrrhus , elle fut alternativement la proie de ses Ennemis & de ses Alliés. Mais ces détails , fort étendus & souvent fort obscurs dans les anciens Historiens , ne peuvent nous intéresser aujourd'hui. Tout ce que nous savons , c'est qu'*Héraclée* , dans ses beaux jours , fut ainsi que *Métaponte* , une des Villes où Pythagore séjourna le plus long-temps , qu'il y tenoit une Ecole , & y forma des Disciples dont plusieurs enseignèrent la Philosophie après lui.

Les sciences & les arts furent cultivés dans cette ancienne Ville , mais parmi les Hommes célèbres auxquels elle donna le jour , aucun ne le fut autant que le Peintre *Zeuxis*. On s'accorde à le croire originaire d'*Héraclée* dans la Grande-Grèce , quoiqu'il y ait eu d'autres Villes de ce nom dans la Grèce propre & dans la Sicile. Elève & Emule d'*Apollodore* , *Zeuxis* porta la Peinture à un degré de perfection où les Anciens n'étoient pas encore parvenus. Pline nous parle avec le plus grand éloge de ses Tableaux , & nous en a même décrit plusieurs ; ils étoient recherchés avec tant d'empressement que ce célèbre Peintre , après avoir acquis de grandes richesses , avoit fini par donner généreusement ses Tableaux , attendu , disoit-il lui-même , qu'aucun prix n'étoit capable de les payer.

La beauté des Médailles d'*Héraclée* est une des meilleures preuves que les arts y ont été portés à une grande perfection ; le Père Magnan , dans son curieux Ouvrage de la *Lucania Numismatica* , en rapporte un très-grand nombre qui sont toutes du meilleur & du plus grand caractère , il y en a peu en or , mais beaucoup en argent & un peu moins en bronze. Presque toutes ont d'un côté une Tête armée d'un Casque , & au revers un Hercule avec la Massue ; souvent ce Héros y est représenté combattant , & étouffant dans ses bras le Lion de la forêt de Némée. La Légende ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ , y est entière sur le plus grand nombre , & quelquefois simplement les lettres initiales ΗΡΑ.

M É T A P O N T E.

Les Historiens anciens ne nous ont pas laissé plus de détails , ni de faits plus intéressans sur *Métaponte*. Son nom a fourni à ceux qui en ont voulu approfondir l'origine , plusieurs conjectures qui nous paroissent dénuées de fondement. Quelques-uns , entre autres , ont cru qu'elle fut ainsi nommée à cause de sa situation à l'opposite de la Grèce Asiatique : *Metapontum quasi transpontum dicta est*. Ce qu'il y a de plus vraisemblable , c'est que l'établissement de cette Colonie fut également attribué aux Grecs , que la douceur du climat & la beauté du Pays attirèrent en Italie sur toutes ses Côtes. Elle devint sur-tout célèbre , comme nous venons de le dire , par le séjour qu'y fit Pythagore , en se retirant de Crotona.

Il y a tout lieu de croire que *Métaponte* fut détruite par les Samnites qui la ravagèrent , ainsi que toute la Lucanie ; c'est près du lieu où est actuellement la petite Ville de *Torre di Mare* qu'elle étoit située , mais on ignore également l'époque & les causes de sa destruction. Il ne reste plus aujourd'hui de l'ancienne *Métaponte* que les Ruines imposantes d'un Temple qui , par sa construction , paroît être de la plus haute antiquité , on le croit même du temps de Pythagore.

Ce que nous pouvons encore regarder comme autant de Monumens , & de preuves de la puissance de cette ancienne Colonie , c'est la quantité considérable de ses Médailles. *Métaponte* étoit une des Villes de la Grande-Grèce dont on en connoît le plus ; toutes portent pour revers , un ou deux Epis de bled , ce qui ne peut être regardé que comme le Symbole des richesses qu'elle avoit acquises par l'agriculture : les Historiens rapportent même à ce sujet , que ses Habitans envoyèrent en présent au Temple de Delphes une Statue d'or qui représentoit l'Été.

Quant aux variétés des Types de ces Médailles de *Métaponte* , ainsi qu'à la différence des métaux , il paroît que celles qui sont en or sont infiniment rares , ainsi que le moyen bronze , mais en argent & en petit bronze , elles sont plus communes. Toutes assez généralement portent pour empreinte une Tête casquée qui représente le Dieu Mars. Parmi ces Médailles il y en a aussi beaucoup dont le Type est une Tête de Femme couronnée d'Epis de bled entrelacés , ce qui caractérise absolument Cérés , la Déesse du Labourage & de l'Agriculture , richesse principale de tout le Pays. L'on voit encore sur quelques-unes l'Aigle de Jupiter ou la Chouette de Minerve , mais celles-ci sont en petit nombre ; enfin on en connoît une sur laquelle on voit d'un côté une Tête de Mercure , le Dieu du

Commerce , & de l'autre des Grains de bled , avec le Caducée & les lettres initiales ΜΕΤΑΠ. Inscription ordinaire à toutes les Médailles de *Métaponte*.

P Æ S T U M.

Pæstum ou *Possidonia* , bâti au-delà des rives du *Silare* , fut une Ville des plus renommées de la *Lucanie*. Les restes encore existants de ses Temples & de ses Edifices, ne peuvent que donner une grande idée de son ancienne magnificence. L'enceinte de ses murs , peu endommagés par le temps , étoit presque carrée ; c'est dans cette enceinte que l'on voit les débris de plusieurs Monumens publics , & particulièrement trois Temples d'Ordre Dorique , beaucoup plus entiers & plus conservés peut-être qu'aucun Edifice de l'Antiquité ; ils sont composés & entourés de Colonnes d'une proportion courte , & d'une Architecture extrêmement grave & massive , mais qui n'aura pas peu contribué par là à leur conservation.

Cette Ville de *Pæstum* fut une des plus anciennes & un des premiers établissemens que les Grecs formèrent dans cette partie de l'Italie ; aussi paroît-il , d'après le sentiment & les recherches de *Mazocchi* , qu'elle a plusieurs fois changé de nom & de Maître. Ce sçavant Antiquaire pense que cette ancienne Ville , fondée en premier lieu par les Phéniciens , porta d'abord le nom de *Pæstan* ou *Pesitan* ; que depuis , les Sybarites s'en étant emparés , après la destruction de *Sybaris* , lui donnèrent le nom de *Possidonia* qu'elle a porté fort long-temps , & qu'enfin elle ne prit celui de *Pæstum* que vers les derniers temps & à l'époque où elle devint Colonie Romaine.

Quoi qu'il en soit de toutes ces sçavantes recherches , il y a lieu de croire que si l'origine de ces anciennes Villes Grecques fut à-peu-près égale , nous pouvons penser que leur chute & leur fin a été due aux mêmes causes , & arrivèrent à-peu-près aux mêmes époques. Nous avons vu qu'étant devenues également jalouses de la puissance des Romains , & craignant d'être asservies chacune à leur tour , elles appellèrent Pyrrhus à leur secours , que ce fameux Roi d'Epire ayant réuni toutes les forces de la Grande - Grèce fit pendant six années une Guerre violente aux Romains , mais qu'après avoir eu quelques succès il fut entièrement défait , l'an de Rome 478.

Ce fut sans doute à cette époque que *Pæstum* subit le sort de presque toutes ces Colonies Grecques. Sa situation & son Port sur les bords de la Mer Thyrrénienne étant favorables aux Romains , ils y envoyèrent une Colonie s'y établir & en prendre possession au nom de la République. Il paroît que de ce moment *Pæstum*

resta fidèlement attachée aux Romains ; elle leur envoya des Ambassadeurs, & même des secours dans plus d'une occasion. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Monumens que l'on y voit encore, ainsi qu'une très-grande quantité de Médailles, dont nous nous occuperons dans un autre moment, attestent que les arts furent cultivés dans cette ancienne Ville & qu'ils y étoient même portés à une grande perfection.

V E L I A.

A peu de distance de *Pæstum*, il y avoit dans la Lucanie une Ville considérable qui se nommoit *Velia* ou *Helia* : elle étoit située sur le bord de la Mer à vingt-cinq milles de *Pæstum*, & près d'une petite Rivière nommée aujourd'hui *Halenta*, dans l'endroit où est le Bourg de *Castel a Mare della Bruca*. Strabon nous dit que les Phocéens en furent les Fondateurs, & que la stérilité du Terrain où elle fut bâtie, ainsi que le voisinage de la Mer, engagèrent les Habitans à se livrer au commerce maritime avec lequel ils acquirent de grandes richesses.

Tite-Live fait mention de cette ancienne *Velia*, & l'on peut croire, d'après Virgile, que son Port devoit être renommé de son temps, puisqu'il le cite dans son *Enéide*, en parlant de *Palinure*, & de la prière que ce Pilote faisoit à Enée de lui accorder les honneurs de la sépulture.

Eripe me his, invicte, malis ; aut tu mihi terram

Injice, namque potes, portusque require *Velinos* (1).

Eneid. L. VI.

Il y a au reste peu de Villes anciennes dont on ait une aussi grande quantité de Médailles. Elles annoncent par la beauté de leur Type & leur grand caractère, une Ville riche & où les arts étoient perfectionnés. Toutes ont pour Inscription le nom de ΤΕΛΗΤΩΝ, & presque toutes portent une Tête de Minerve avec le Casque, & au revers un Lion avec différens attributs. Souvent ce Lion est représenté devant un Cerf qu'il a terrassé, ce qui sans doute faisoit allusion à quelque conquête ou à quelque victoire remportée par les Habitans de *Velie*. Quelquefois elles portent pour Type une Tête de Jupiter, & au revers un Aigle, & plus souvent une Chouette.

(1) Ce Cap de *Palinure* avoit, ainsi que celui de *Misène*, fourni à Virgile le sujet d'une fiction dont il embellit son Poëme : il suppose qu'un Pilote d'Enée avoit péri près de ce Cap, & qu'il y fut

inhumé suivant la promesse de la Sibylle. Nous voyons effectivement dans ce lieu un Cap très-connu qui en porte encore aujourd'hui le nom, *Capo di Palinuro*.

S Y B A R I S.

L'ancienne Ville de *Sybaris* étoit située à l'extrémité de la *Lucanie* sur les bords du Golfe de *Tarente*, près du Fleuve *Sybaris* qui lui donna son nom, & qui séparoit son Territoire d'avec le *Brutium*. Le Père *Magnan* & quelques Auteurs placent cette Ville, ou au moins le lieu où elle étoit située, dans la dernière division de la Grande-Grèce. Mais indépendamment de ce que le site délicieux de la Plaine où étoit *Sybaris* ne nous a point paru devoir faire partie d'un Pays montagneux, comme est presque en totalité cette extrémité de l'Italie qui formoit le *Brutium*, les mœurs efféminés de ces anciens Habitans nous ont paru si fort contrafter avec le caractère âpre & sauvage des Brutiens, que nous avons cru ne pouvoir les confondre (1).

Strabon & Athenée sont les Historiens de l'antiquité dans lesquels on trouve le plus de détails sur cette Colonie. Elle dut au luxe & à la mollesse sa célébrité & sa perte. Le premier de ces Historiens, dans sa description de l'Italie, dit que *Sybaris* étoit à deux cents stades de *Crotone*, qu'elle avoit été bâtie par les *Athéniens*, & qu'elle étoit située entre deux Fleuves, le *Sybaris* & le *Crathis* qui se jettent l'un & l'autre dans le Golfe de *Tarente*; il ajoute que cette Ville s'éleva à un tel point de grandeur qu'elle commandoit à quatre Nations voisines, que vingt-cinq autres Villes en dépendoient, & que son enceinte occupoit un espace de cinquante stades. Le même Historien raconte qu'elle se vit en état de mettre trois cents mille hommes sous les armes pour faire la Guerre aux *Crotoniates*.

Il est plus que probable que Strabon exagère la puissance des *Sybarites*, au moins du côté de la population; mais ce dont nous ne pouvons douter, c'est que *Sybaris* ne se soit sur-tout rendue célèbre dans l'antiquité par les recherches de ses Habitans dans toutes les jouissances de la vie. » C'est là (dit Athenée) que le » bruit & le travail des Artisans qu'on entend dans toutes les Villes, ainsi que » le chant du Coq, sont interdits comme un désordre public: c'est là que, » livrés au sommeil, à l'amour & à toutes les voluptés, les hommes cherchent » à embellir le court passage de la vie par toutes les sensations agréables «.

Des parfums délicieux, des bains qui rendoient la peau plus sensible à toutes les impressions extérieures, toutes les délices de l'amour, des festins animés par des vins exquis remplissoient; pour ces efféminés *Sybarites*, tous les instans de la vie qu'ils ne donnoient pas au sommeil. L'on fait que dans les descriptions que les Auteurs anciens se sont plu à nous faire de leur mollesse & de leur sensualité,

(1) Nous nous conformons d'ailleurs en cela à la Carte même de l'Italie ancienne faite par M. Danville en 1764.

ils ont été jusqu'à nous dire, que dans leurs lits jonchés de roses une feuille séchée ou roulée les importunoit.

Une Nation ainsi amollie par tous les genres de volupté, devoit être bientôt subjuguée par ses Voisins. On trouve dans Diodore de Sicile l'origine de la Guerre qui s'éleva entre les Sybarites & les Crotoniates, à la suite d'une division survenue à *Sybaris* & dont il importe peu de savoir le sujet. *Thelys*, Préteur de cette Ville, très-accrédité & très-puissant auprès du Peuple, le porta à proscrire cinq cents Citoyens des plus distingués dont il craignoit le crédit ou les richesses, & fit confisquer leurs biens. Ces infortunés se retirèrent à *Crotone* où l'on voulut bien les recevoir. *Thelys* irrité de ce que les Crotoniates avoient donné un asyle aux victimes de sa haine, leur envoya des Députés pour les sommer de rendre les Exilés, & leur signifier que l'on regarderoit leur refus comme une déclaration de Guerre.

L'affaire fut portée au Sénat de *Crotone* où se trouvoit Pythagore; ce Philosophe prit vivement la défense de ces malheureux, & soutint que ce seroit une lâcheté indigne des Crotoniates que d'abandonner ainsi ceux qu'ils avoient pris sous leur protection. L'avis de Pythagore prévalut & la Guerre fut décidée; cependant on voulut encore tenter toutes les voies de conciliation, & on envoya trente Citoyens en Ambassade à *Sybaris* (1).

Les mêmes Historiens ajoutent que contre le droit de l'humanité & celui des gens, ces Ambassadeurs furent égorgés sur des prétextes frivoles, & que pour comble d'horreur, les Sybarites jettèrent leurs corps dans les fossés de leur Ville où ils restèrent sans sépulture. *Crotone* révoltée d'une telle barbarie, mit sur pied une armée nombreuse, & *Milon*, cet athlète célèbre par son courage & ses forces extraordinaires, fut chargé d'en aller tirer la vengeance la plus éclatante.

Ces Guerriers redoutables n'eurent pas de peine à triompher d'une Nation molle & efféminée, & l'on voit dans *Athenée* & *Strabon*, que non contents de leur victoire, ces terribles Crotoniates voulurent exterminer entièrement une Ville qui leur étoit devenue en horreur. Pour en détruire jusqu'aux moindres traces, ils imaginèrent de creuser de larges canaux dans lesquels ils rassemblèrent les deux Fleuves dont *Sybaris* étoit entourée, leurs flots y étant réunis, se précipitèrent sur cette malheureuse Ville, en renversèrent les murs & les

(1) *Erat vero illa tempestate Prator quidam Populi, nomine Telys. Is potentissimum quemque ad Populum criminando, hoc tandem apud Sybaritas obtinuit, ut Civium quingentos opulentissimos Urbe ejicerent, bonaque eorum publicarent. Exules hi Crotonem petunt & ad aras confugiunt. Mox Telys Legatos Crotonem mittit qui denuncia-*

rent ut vel dedant exules vel bellum à Sybaritis expedirent. Advocata igitur concione, & ad deliberandum ratione proposita, utrum dedi supplices, an vero bellum suscipere contra potentiores expediret? Pythagora Philosopho supplices protegendo suadente, bellum decreverunt. Diod. Sicil. L. XII.

couvrirent de sable & de fange, à tel point que l'on cherche envain le lieu où elle a pu exister. Telle fut la fin funeste de la fameuse *Sybaris* (1).

Quelque temps après son entière destruction, les restes de ses Habitans, errants, fugitifs, se réunirent pour la rebâtir, & demandèrent des secours à *Lacédémone*. Cette République, plus sage qu'avide de nouveautés, rejetta les propositions des Sybarites qui implorèrent alors la puissance d'*Athènes*: *Athènes* plus entreprenante, accepta les conditions avantageuses que les Sybarites faisoient à ceux qui voudroient concourir avec eux à la construction d'une nouvelle Ville. L'on équipa dix Vaisseaux, & *Zenocrite* fut mis à la tête de l'expédition; quelques *Achéens*, Habitans du *Péloponèse*, se joignirent encore aux Sybarites, & tous ensemble ayant abordé à peu de distance de l'endroit où étoit l'ancienne Ville, ils choisirent pour la reconstruire une Plaine fertile & située près d'une Fontaine que l'on nommoit *Thuria*. Ce fut sans doute le nom de cette Fontaine qui fut cause que la nouvelle *Sybaris* prit celui de *Thurium* qu'elle porta depuis cette époque, ainsi que nous le voyons sur un grand nombre de Médailles de cet ancien Peuple. Il paroît que la nouvelle Ville fut bientôt élevée, & qu'elle devint même en peu de temps riche & opulente.

Une Colonie formée d'Habitans dont les mœurs, le langage & les opinions étoient si différens, ne devoit pas jouir long-temps d'une grande tranquillité.

(2) L'Historien *Athenée* nous a laissé sur le luxe & la mollesse de cet ancien Peuple, des détails qui sont à peine croyables; c'est lui qui nous peint sur-tout ces Sybarites au milieu des délices dans lesquels ils passoient leurs jours, vêtus de robes de pourpre, & les cheveux tressés avec des tissus d'or. La laine de *Milet* qui dans ce temps-là étoit regardée comme la plus fine & la plus moëlleuse, étoit la seule qu'ils employassent pour leurs habillemens. Une couronne d'or étoit le prix de celui qui avoit donné le repas le plus somptueux, & son nom étoit publié avec éloge par les Hérauts, dans les Assemblées & dans les Jeux publics. Les Femmes étoient invitées souvent une année d'avance, afin de leur ménager le temps de paroître à ces repas avec plus de magnificence, & avec tout l'éclat qu'elles pouvoient tirer de leur parure; & pour qu'aucune intempérie de l'air ne pût en troubler la volupté, les Sybarites avoient imaginé de faire construire sous terre de vastes salles pour y être plus à l'abri de la chaleur. Ceux qui inventoient quelques métiers nouveaux étoient les seuls que l'Etat regardât comme ses bienfaiteurs; l'émulation n'avoit point d'autre but, & si quelques Artistes étoient distingués dans cette Ville cor-

rompue, c'étoient les Parfumeurs, les Cuisiniers, tous ceux dont les talens & l'industrie pouvoient flatter le goût & la sensualité.

Les Pêcheurs, ceux qui fournissoient les espèces de poissons les plus rares, étoient exempts de toute imposition publique, ainsi que ceux qui mettoient en œuvre la sorte de coquillage que l'on employoit alors pour la teinture de pourpre. Enfin les Historiens citent parmi les Hommes célèbres qui s'étoient fait un nom à *Sybaris*, un certain *Alcysthènes* pour avoir fait une Tunique de plumes réunies avec tant d'art, qu'elles représentoient diverses figures des Dieux, d'Oiseaux, d'Animaux du Pays. Des perles bien moins rares & moins précieuses que l'ouvrage même, l'embellissoient encore; cette Tunique fut vendue cent vingt Talents, ce qui devoit être un prix excessif, suivant la valeur que l'on s'accorde à donner au Talent des Anciens.

Une des dépenses, & un des goûts les plus chers des Sybarites, c'étoit, à ce que nous assurent plusieurs Historiens, de se procurer, à grands frais, des Singes & des Nains. Les plus étranges & les plus difformes étoient les plus recherchés.

Les Sybarites , comme anciens Possesseurs du Pays , voulurent en être les Législateurs , & s'arroger le droit de faire exécuter les Loix. Ils s'emparèrent encore des Terres les plus fertiles & les plus voisines de la Ville. Une ambition aussi injuste leur devint funeste , & les rendit si odieux aux autres Citoyens qu'ils les massacrèrent tous dans une sédition.

Depuis ce temps , *Denys* , Tyran de *Syracuse* , forma le dessein de s'emparer de *Thurium* , mais la Flotte qu'il avoit armée ayant été battue par une violente tempête , il fut obligé de renoncer à son projet. La crainte de ce nouvel Ennemi engagea les Thuriens à chercher un appui dans une alliance qu'ils firent avec les Romains. Ceux-ci leur envoyèrent le Consul *Fabricius* pour les défendre , non-seulement contre *Denys* , mais même contre les Brutiens leurs voisins , ainsi que contre les Lucaniens qui leur faisoient la Guerre. Ce fut alors que cette Ville changea encore de nom pour la troisième fois , elle prit celui de *Copia* que lui donnèrent les Romains , & qui , à ce que l'on peut croire , semble faire allusion à l'extrême abondance de son Territoire.

Les plus anciennes Médailles de *Sybaris* sont fort rares , elles représentent toutes un Bœuf avec la tête recourbée sur le côté ; la plupart sont de l'espèce qu'on distingue sous le nom d'*incuses* , c'est-à-dire qu'elles sont frappées en creux , & sur le revers elles portent en saillie la même figure du Bœuf. Pour toute Légende l'on n'y voit que les deux lettres initiales *rm* écrites de droite à gauche suivant le plus ancien usage des Grecs & le *sigma* renversé , c'est-à-dire *m* au lieu de *σ*. On n'en connoît qu'en argent , fort peu en bronze , & point en or.

Les Médailles de *Thurium* , quoique fort rares , sont en plus grand nombre , soit en argent , soit en bronze ; car en or elles sont aussi de la plus grande rareté. Toutes sont frappées d'une Tête de Minerve casquée , & au revers un Taureau dans l'action de combattre , quelques-unes ont pour Type un Trépied , une Lyre ou un Trophée d'armes.

Les Médailles de *Sybaris* sous le nom de *KOMIA* , portent toutes une Tête de Mars ou d'Hercule , coëffée de la Tête du Lion , & au revers une Corne d'Abondance ; on n'en connoît qu'en petit bronze.



DE L'ANCIEN BRUTIUM,

A U J O U R D' H U I

LA CALABRE CITÉRIEURE ET ULTÉRIEURE.

IL ne nous reste actuellement à parler que du Pays des Brutiens, cette Péninsule qui forme l'extrémité de l'Italie méridionale. Elle est entourée d'un côté par le Golfe de *Tarente*, & de l'autre par la Mer Tyrrhénienne. C'est la partie du Royaume de Naples connue aujourd'hui sous le nom de Calabre, citérieure & ultérieure. Ses Villes principales étoient autrefois *Pandofia*, *Petilia*, *Croton*, *Syllacium*, *Themesa*, *Terina*, *Hypponium* ou *Valentia*, *Locri* & *Rhegium*.

Il paroît que les Brutiens furent les Peuples de la Grande-Grèce les plus adonnés à la Guerre & les plus courageux ; ils étoient l'effroi de leurs Voisins & devinrent très-puissans par les conquêtes qu'ils firent sur les meilleures Contrées de cette partie de l'Italie. Après s'être séparés des Lucaniens dont ils descendoient, ils s'en déclarèrent bientôt les ennemis, & remportèrent sur eux tous les avantages que la valeur & l'exercice continuel des armes devoient leur procurer. Ils ravagèrent leurs champs, pillèrent leurs troupeaux, brûlèrent leurs habitations & ne leur donnèrent la paix qu'à des conditions onéreuses.

Justin nous a conservé quelques détails sur l'éducation qu'ils donnoient à leurs enfans. Au sein des forêts, parmi les Pâtres, ils les endurcissoient dès leur plus bas-âge à la fatigue, sans vêtemens, sans feu, exposés à toutes les intempéries de l'air, aux attaques imprévues des bêtes féroces, enfin à cette lutte perpétuelle de la nature contre l'homme sauvage.

Ces jeunes Elèves de la nécessité exerçant ainsi toutes leurs forces, contractoient de bonne-heure cette vigueur & cette âpre rudesse qui fit seule les Guerriers dans les temps, où le succès, & tout l'art de la Guerre ne dépendoit que de l'agilité & de la force du corps. Habitans sauvages des forêts dans lesquelles ils passoient leur vie entière, ces Barbares n'avoient d'autre nourriture que le gibier qu'ils tuoient à la chasse, d'autre boisson que l'eau des fontaines, ou le lait de leurs troupeaux, & même, disent quelques Auteurs, le sang des bêtes féroces. Redoutables aux Nations voisines par leurs excursions continuelles, ils les forcèrent à chercher des secours & des vengeurs dans la Sicile. Telle est la peinture que nous trouvons dans tous les anciens Auteurs, de la vie & du caractère des premiers Habitans du *Brutium*.

Denys, Tyran de Syracuse, fatigué des plaintes que lui portoient les Alliés des Terres Italiques contre les Brutiens, leva une armée pour exterminer ces ennemis de la paix publique; mais trop foible pour attaquer une Nation si redoutable, son entreprise échoua, & depuis cette époque, la puissance des Brutiens s'accrut de plus en plus. Nous voyons dans l'Histoire qu'ils taillèrent en pièces l'armée d'*Alexandre*, Roi des Molosses, lorsqu'il alloit au secours des Tarentins.

PANDOSIA ET CONSENZA OU BRETTIA.

Les Géographes & les Historiens sont partagés sur la situation exacte de *Pandosia*; quelques-uns, & Pline, entre autres, nous disent qu'elle faisoit partie de la *Lucanie*; d'autres la placent dans le *Brutium*, à peu de distance de *Consenza*, que l'on a aussi nommée *Brettia*. De toutes ces Villes, autrefois célèbres, à peine nous reste-t-il aujourd'hui que des noms & quelques ruines éparfes. Elles étoient sûrement situées à peu de distance de la Mer Tyrrhénienne dans la partie du *Brutium* dont *Consenza* étoit autrefois la capitale, ainsi que l'on n'en peut douter d'après ce passage de Strabon qui, dans la description qu'il fait de ce Pays, nous dit précisément. *Inde sequitur Consentia, Brutiorum caput; paulum supra sita est Pandosia, castellum validum, juxta quod Alexander Molossus periit* (1).

Il nous reste très-peu de Médailles de cette ancienne Ville de *Pandosia*. L'Ouvrage intitulé *Brutia Numismatica* ne nous en présente que trois, qui sont en argent. Sur l'une, c'est une Tête aux cheveux rayonnants, & pour revers, un Trépied avec l'Inscription ΠΑΝΔΩΣΙΕΩΝ. Sur une autre Médaille se voit le même Bœuf qu'aux plus anciennes de *Sybaris* & dans la même attitude, avec un autre Trépied pour revers. Une autre petite Médaille de *Pandosie* porte pour empreinte de chaque côté une Tête, l'un d'un Guerrier ou du Dieu Mars, & l'autre une Tête de Femme avec la Couronne Murale ou Civique, & la même Inscription ΠΑΝΔΩΣΙΕΩΝ.

Quant aux Médailles de *Consenza*, on n'en connoît point qui soient désignées autrement que par le monogramme >B qui se trouve joint à l'Inscription ΒΡΕΤΤΙΩΝ, ce qui sembleroit prouver encore plus positivement que cette Ville étoit regardée

(1) Tite-Live dit qu'*Alexandre*, Roi des Molosses, fut consulter l'Oracle de Dodone sur le lieu de sa mort, & qu'il en eut pour toute réponse, de prendre garde à ne point aller à *Pandosia* proche le Fleuve Acheron. Comme il y avoit une autre Ville de ce nom plus connue en Epire auprès de

laquelle couloit un Fleuve Acheron, *Alexandre* ne pensa point à *Pandosia* située en Italie, où ayant été appelé au secours des Tarentins contre les Lucaniens & les Brutiens, il trouva la mort en voulant l'éviter.

comme la Métropole de tout le Pays des Brutiens. Au reste, toutes les Médailles connues de cet ancien Peuple, & qui sont en très-grand nombre, attestent que c'est avec raison que tous les Historiens nous l'ont peint comme très-belliqueux & passant sa vie dans les combats, puisque presque toutes représentent ou un Guerrier armé d'une lance & prêt à combattre, ou une Victoire couronnant un Trophée d'armes, ou bien Jupiter lançant la foudre; & sur les revers, c'est tantôt une Tête de Mars ou d'Hercule, ou enfin une Pallas armée de la lance & du bouclier & dans l'action de courir au combat.

Une grande partie de ces Médailles des Brutiens porte encore pour empreinte la figure d'un Crabe, espèce d'Ecrevisse de Mer, & de l'autre côté une Tête de Mars, & quelquefois coëffée par le même Animal au lieu de casque. Ce qui paroît être une sorte d'Emblème, pour désigner par le nombre des bras & des pinces dont le Crabe est armé, la force & la volonté toujours active de conquérir. Peut-être auroit-on voulu aussi indiquer par cet Emblème la patience & le courage de ce Peuple pour soutenir les travaux & les fatigues de la Guerre.

T H E M E S A.

En suivant la Côte & descendant le long de la Mer Tyrrhénienne, l'on rencontre encore les Ruines de plusieurs anciennes Villes; une des plus considérables, selon Strabon, fut *Themesa* ou *Thempsa*, dont le nom moderne est *Amantea*, située sur le bord de la Mer. Cette Ville, citée par Homère & Ovide pour l'abondance de ses mines de cuivre & de fer, fut bâtie & habitée par les Ausoniens; mais les Brutiens s'en emparèrent dans la suite & la possédèrent jusqu'à l'arrivée des Romains. Les richesses de cette Ville attirèrent l'attention & l'avarice du Préteur *Verrès* que Cicéron a rendu fameux par ses harangues.

Les Médailles de *Themesa* sont extrêmement rares; l'on n'en connoît que trois rapportées dans le *Brutia Numismatica*. Sur la première, c'est une Tête d'Homme, les cheveux courts & ceints d'un bandeau; au revers, on voit une Tête de Lion, la gueule ouverte & menaçante, avec l'Inscription *ΤΗΜΕΣΕΩΝ*. Sur la seconde, une Femme assise sur un Trophée d'Armes & entourée de plusieurs branches de laurier, semble désigner la Figure d'une Victoire. Elle porte la même Inscription de *Themèse*; le revers de cette Médaille représente un Temple qui sans doute a pu avoir rapport à quelque Edifice existant anciennement dans cette Ville; & la Légende est *ΒΡΕΤΙΩΝ*. Enfin sur la troisième, c'est le même Temple, avec la même Inscription, & au revers la Figure d'un Gladiateur.

T E R I N A.

A très-peu de distance de Themesa, & sur la même Côte, on apperçoit les Ruines fort étendues d'une autre Ville qui se nommoit *Terina*. Elle étoit placée sur une hauteur & entourée de Forteresses qui furent rasées par Annibal. Les Historiens ne nous donnent aucuns détails sur cette ancienne Ville, & cependant il paroît par ses Médailles, qui sont en assez grand nombre & presque toutes en argent, que les arts y étoient très-cultivés. L'on y voit pour Type une Tête de Divinité qui ne paroît distinguée par aucun attribut. Sur quelques-unes elle est entourée de deux branches d'olivier, qui suivent & font le tour de la Médaille; & au revers, une Victoire ailée tenant une Couronne à la main ou un Caducée, & quelquefois un Oiseau : l'Inscription est TEPINAIQN.

H Y P P O N I U M.

Cette Ville fut encore une des plus célèbres de la Grande-Grèce; on croit qu'elle fut d'abord fondée par les Locriens, ensuite possédée par les Brutiens & de là elle passa sous la domination des Romains. A cette époque, *Hypponium* changea de nom & s'appella *Valentia*. Elle étoit située sur une hauteur & dans le même lieu où est aujourd'hui la petite Ville de *Monte Leone*. La beauté de ses prairies, toujours émaillées de fleurs, fit dire à la Fable que Proserpine qui avoit à *Hyppone* un Temple célèbre y venoit cueillir des bouquets : & de là vint, à ce qu'on a prétendu, l'usage anciennement établi parmi les Femmes de cette Ville d'aller cueillir elles-mêmes les fleurs dont elles composoient des guirlandes pour se parer les jours de fêtes. Les plaines d'*Hyppone* étoient souvent au lever du soleil couvertes de jeunes beautés qui y cherchoient une parure simple & fraîche comme elles-mêmes. C'est-là que *Gelon* fit planter & décorer cet agréable Verger auquel il donna le nom de *Corne d'Amalthée* (1).

Un grand nombre de Médailles de l'ancienne *Hyppone* portent pour empreinte une Tête de Pallas, ou Minerve casquée, & au revers, la Figure de la Victoire

(1) Il paroît que le nom de *Corne d'Amalthée* fut donné par les Anciens à plusieurs Contrées d'une extrême fécondité. On connoît l'origine que la Fable avoit donné à cette dénomination de la Corne d'Amalthée; la Chèvre *Amalthée* ayant nourri Jupiter, l'Antiquité la mit par reconnaissance au rang des Constellations, & ses Cornes furent changées en Cornes d'Abondance, comme ayant le don & la vertu de créer tous les fruits & des

richesses de toute espèce. Nous voyons encore dans quelques anciens Auteurs, & Diodore surtout, que plusieurs lieux célèbres par leur fertilité comme pouvoit être *Hypponium*, furent ainsi nommés dans l'antiquité. *Et quoniam ea Regio esset vineis caterisque fructiferis arboribus referta, Amalthea cornu eam dixerunt. Propterea & posteri homines ob tam copiosamque fructibus regionem ab ea similitudine Amalthea Cornu appellarunt.* Diod. Sic. Rerum antiq. L. III.

tenant une Couronne. Ou bien c'est une Tête de Jupiter, & de l'autre côté un Vase entre différens attributs; souvent c'est une Corne d'Abondance, quelquefois groupée & liée avec la Foudre de Jupiter. Mais cette dernière empreinte se voit seulement à l'époque où la Ville d'*Hypponium* prit le nom de *Valentia* qui est écrit sur ses Médailles; temps où, comme venons de le dire, elle fut au pouvoir des Romains. Cicéron séjourna quelque temps dans cette Ville, lorsque, pour éviter le ressentiment de *Sylla* contre lequel il avoit déclamé avec véhémence, il prit le parti de voyager. On peut remarquer à cette occasion que l'Orateur en nous racontant son Voyage, fait l'éloge de l'hospitalité & de l'accueil qu'il reçut des Habitans de la Grande-Grèce par toutes les Villes où il passa.

P E T I L I A.

Revenons actuellement sur les Côtes de la Mer Adriatique, & nous trouverons *Petilia*, une des premières Villes du *Brutium*, située entre *Sybaris* & *Crotone*. Les Antiquaires & les Géographes modernes sont peu d'accord sur la situation de cette ancienne *Petilia*. Cette diversité d'opinions n'est venue que de ce qu'il y a eu deux Villes de ce nom dans la Grande-Grèce: nous ne pouvons douter d'après Strabon & Diodore, qu'il n'y en ait eu une dans la *Lucanie* (1), mais elle fut moins célèbre apparemment, que celle qui étoit située dans le *Brutium*, au lieu même où est la petite Ville de *Strongoli*, construite en grande partie de ses ruines & de ses débris.

Nous voyons dans *Tite-Live* que *Petilie* se rendit fameuse par le siège qu'en fit Annibal; ses Habitans se défendirent avec valeur pendant plusieurs mois, & ne se rendirent aux Carthaginois que faute d'avoir été secourus par les Romains, & après avoir supporté toutes les horreurs de la famine. On lit dans l'Histoire que ces infortunés Habitans, réduits à vivre de cuirs d'animaux, d'herbes, de racines ou d'écorces d'arbres, défendirent leur Ville tant qu'ils eurent assez de force pour monter sur les murailles & y soutenir le poids de leurs armes (2).

Sur le plus grand nombre des Médailles de *Petilie*, l'on voit un Jupiter lançant la foudre, ou une Tête d'Apollon couronnée de laurier; au revers, un

(1) *Petilia quidem Metropolis Lucanorum putatur, satis ad hoc tempus incolarum habens. Strab. L. VI.*

(2) *Petellia in Bruttis, aliquot post mensibus quam capta oppugnari erat, ab Himilcone, præfecto Annibalis, expugnata est. Multoque sanguine ac vulneribus ea Pænis victoria stetit: nec ulla magis vis obsessos, quam fames*

expugnavit. Absumptis enim frugum alimentis, carnisque omnis generis quadrupedum, sutrina postremo coriis, herbisque & radicibus, & corticibus teneris, stricillisque rubis vivere; nec antequam vires ad standum in muris, ferendaque arma deerant, expugnati sunt. Tit. Lib. XXIII.

Trépied, ou la Figure de la Victoire tenant une Couronne, & pour Inscription ΠΕΤΕΛΗΝΩΝ. Sur quelques autres, l'on voit une Tête de Jupiter avec la Foudre & la même Inscription, & de l'autre côté une Tête d'Hercule avec sa massue.

C R O T O N E.

Les Historiens sont si partagés sur l'origine de *Crotone*, leurs opinions sont si peu fondées, qu'on ne fait à laquelle s'arrêter. Les uns croient qu'Hercule en fut le Fondateur, d'autres un certain *Croton* de *Samotrace*, une des Isles de l'Archipel, d'autres enfin veulent que ce soit le vaillant *Diomède*. Si l'on s'en rapportoit à ce que nous représente le plus grand nombre de ses Médailles, on pourroit être tenté de croire au moins qu'Hercule y a eu grande part, puisque sur presque toutes on voit la Tête de ce Héros, ou sa peau de Lion, ou simplement une massue. Mais à cet égard toutes ces Médailles ne prouveroient rien, si ce n'est que ce demi-Dieu avoit eu des Temples à *Crotone*, & que cet ancien Peuple ne faisoit presque point frapper de Monnoie qu'il n'y eût quelque attribut d'Hercule, pour faire allusion sans doute à la force de ses Guerriers.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons douter d'après tous les anciens Historiens, que *Crotone* n'ait été une des plus puissantes Villes de la Grande-Grèce; elle étoit d'une si grande étendue, selon le témoignage de Pline, qu'à l'époque de l'arrivée de Pyrrhus en Italie, ses murs formoient un circuit de quatre-vingt-dix-neuf stades (1). Ce qu'il y a encore de constant, c'est que cette Ville étoit devenue si célèbre dans toute la Grèce par la force & l'adresse de ses Athlètes qu'elle donna lieu à cet *Adage* si connu dans l'antiquité, que *le dernier des Crotoniates étoit le premier d'entre tous les Grecs*. L'on vit effectivement très-souvent ses Habitans remporter les prix des Jeux Olympiques, & une année les sept Vainqueurs furent sept Crotoniates.

(1) Le stade des Grecs étoit, suivant Pline, de six cents vingt-cinq pieds de longueur ou cent quatre toises. Tite-Live dit que *Crotone* avoit douze milles de circonférence, ce qui feroit environ quatre de nos lieues. Cette étendue n'auroit rien d'incroyable, si, comme le disent Valère-Maxime & Diodore, cette Ville pouvoit armer plus de cent mille combattans. Il est dit encore dans ces mêmes Historiens que dans le nombre de ses Magistrats on comptoit mille Sénateurs. Cicéron regardoit *Crotone* comme la plus belle Ville de l'Italie; &

l'ancien Commentateur de Théocrite, après avoir peint d'après ce Poète la richesse & la fertilité de son sol, fait sur-tout mention de la force prodigieuse & des exploits inconcevables de plusieurs de ses Athlètes.

Laudo Crotonem pulchra Civitas

Et Orientale Lacinium, ubi quidam pugil

Ægon octoginta solus comedit panes.

Illic & taurum de monte duxit

Capiens unguâ & dedit Amaryllidi.

Tous les anciens Auteurs conviennent que la température de *Crotone* étoit parfaitement salubre, & Pline, entre autres, nous assure qu'elle n'avoit jamais éprouvé aucune maladie contagieuse ; de sorte que l'on pourroit croire que cette extrême salubrité de l'air a pu contribuer autant à la vigueur de ses Athlètes, que le soin qu'ils prenoient d'endurcir leurs corps par les exercices les plus pénibles.

Nous pouvons nous rappeler avec quelle barbarie ces redoutables Crotoniates triomphèrent des Sybarites, & tirèrent la plus terrible vengeance de l'outrage fait à leurs Ambassadeurs : mais il semble que ce triomphe même qu'ils ne devoient qu'à leur courage, à la sévérité & à l'austérité de leurs mœurs, soit devenu l'époque de leur chute & de la ruine de leur République. Bientôt ce même luxe qui avoit perdu *Sybaris*, s'introduisit à *Crotone*, ses Chefs ne paroissoient plus que sous la pourpre, & une couronne d'or sur la tête.

Dès ce moment tous les exercices du corps furent négligés ; l'amour de la gloire, le ressouvenir de leurs triomphes passés cessèrent de les animer : éternés par le luxe & la mollesse, ces terribles Crotoniates ne furent plus que des hommes ordinaires, & une Guerre qu'ils eurent à soutenir contre les Locriens fut le terme de leur puissance & l'époque de leur destruction. Ces Locriens, quoique très-inférieurs en nombre, combattirent en désespérés, & quoiqu'ils ne fussent que quinze mille, ils défirent les Crotoniates au nombre de plus de cent mille Combattans. Le passage de *Justin* est formel sur ce fait ; & jamais *Crotone* depuis cet échec ne put se relever ni réparer ses forces (1).

Nous avons déjà vu en parlant de Pythagore, que *Crotone* dans sa splendeur avoit été une de ces anciennes Villes Grecques où ce grand-Homme avoit établi son Ecole la plus renommée, & que ce qui avoit particulièrement caractérisé ces Gymnases célèbres, étoit sur-tout d'avoir réuni les exercices du corps à l'étude de toutes les sciences. On ne peut même douter que ce ne soit aux principes de ce Philosophe & à l'attention qu'il avoit portée à perfectionner & à étendre la force physique de l'homme, que *Crotone* a dû la gloire de s'être fait un nom dans l'antiquité par l'agilité, la vigueur & la force de ses Habitans.

L'Athlète *Milon* en est une preuve trop constatée pour n'en pas faire mention ici. Tous les Historiens s'accordent à le citer comme un des hommes les plus

(1) *Itaque cum in aciem processissent, & Crotoniensium, centum viginti millia Armatorum constitissent, Locrenses paucitatem suam conspicientes, nam sola quindecim millia militum habebant, omissa spe victoris, in destinatum mortem conspirant... dum mori honeste quarunt, feliciter viccrunt. Just. L. XX.*

étonnans qui aient existé, par sa force extraordinaire. Il remporta six fois le prix aux Jeux Olympiques, & on a peine à croire plusieurs faits & plusieurs exemples d'une force que l'on peut dire avoir été véritablement plus qu'humaine. On lit dans Strabon qu'étant dans un Temple où Pythagore donnoit ses leçons, & qui étoit prêt à s'écrouler, Milon soutint seul une colonne principale d'où dépendoit la chute entière de l'Edifice, donnant par ce moyen à tous les Disciples de Pythagore le temps de s'échapper. Un jour il porta un bœuf sur ses épaules à un Sacrifice, & l'assomma d'un coup de poing. On y lit encore que Milon ayant fait lier un cable autour de sa tête, le rompit par l'effort qu'il fit en gonflant les veines de son front.

La confiance que Milon avoit dans ses forces fut la cause de sa perte. Les mêmes Historiens nous rapportent que s'étant égaré dans une forêt, il y rencontra un tronc d'arbre qu'on avoit voulu fendre avec des coins de fer, & qu'on avoit abandonné : voulant essayer de le séparer avec ses seules forces & sans aucuns secours, ses efforts firent tomber les coins qui tenoient l'arbre entr'ouvert, ses mains restèrent alors prises comme dans un piège, & sur ces entrefaites des animaux féroces étant venus l'attaquer, Milon ne put se débarrasser de l'arbre & fut dévoré (1).

Pour en revenir aux Médailles de *Crotone*, comme c'est absolument le seul Monument qui nous reste de cette Ville si célèbre dans l'antiquité, il ne fera peut-être point hors de propos de s'en occuper encore un instant. Le plus grand nombre semble rappeler, comme nous avons dit, le Culte que les Crotoniates se plaisoient à rendre à Hercule. Il y est représenté dans diverses attitudes, entouré de ses armes, & le plus souvent on y voit ce Héros jouissant d'un repos bien mérité après tous ses travaux; les dépouilles du Lion de la forêt de Némée lui servent de siège, & devant lui l'on voit un Trépied; Hercule tient à la main un Vase, & paroît être dans l'action d'offrir aux Dieux un Sacrifice.

Sur d'autres Médailles, & toujours avec la même Inscription Grecque

(1) *Ferunt igitur cum profundam densamque per silvam iter faceret, longe à tramite deviasse, truncum deinde ingentem, adactis cuneis inveniens, insertis manibus pariter ac pedibus in scissura ejus hiantem, ut penitus discenderet, esse conatum. Tantum autem solum modò valuisse, ut exilirent Cunei, ligni verò partibus statim in se coeuntibus, derelictum in ejus generis laqueo, à feris devoratum fuisse.* Strab. p. 252.

Ce fait cité par trop d'Historiens pour pouvoir en douter, a été souvent traité par plus d'un Artiste à cause de l'expression dont il étoit susceptible. Nous devons citer à cette occasion deux Sculpteurs

François qui y ont excellé & dont les Compositions sont universellement regardées comme des chefs-d'œuvres. Celui sur-tout qu'on peut comparer à tout ce que les Anciens ont fourni de plus admirable est du *Puget*. Le Groupe, plus grand que nature, est placé dans les jardins de Versailles.

Le second morceau bien moins considérable pour la grandeur, mais ne le cédant point au Marbre du *Puget* pour l'expression qui y est portée au suprême degré, a été fait de nos jours par *Falconet*, un de nos plus célèbres Sculpteurs; c'est l'Ouvrage sur lequel il a été reçu à notre Académie.

ΚΡΟΤΩΝΙΑΤΑΝ, on le voit tenant dans ses mains deux serpens, pour rappeler ce que la Fable nous dit qu'Hercule étant encore au berceau étouffa deux serpens qui avoient été envoyés contre lui par la jalouse Junon. Mais une des Médailles de *Crotone* qui nous a paru mériter le plus d'attention, est celle où l'on voit d'un côté la Tête d'Apollon, & de l'autre la Ville même de *Crotone* entourée de murs élevés dans la forme d'un exagone régulier; à chaque face est une porte, & dans l'intérieur de la Ville, au milieu de beaucoup d'Edifices, l'on peut en distinguer un principal qui a la forme d'un Amphithéâtre (1).

Quelques-unes de ces Médailles, qui nous paroissent être les plus anciennes, à en juger par la nature & la simplicité du travail, sont de l'espèce que l'on appelle *incuses*, comme celles de *Sybaris*. Elles ont pour unique empreinte un Trépied que l'on voit en creux d'un côté & en relief de l'autre.

SCYLACIUM.

A douze milles de *Crotone*, & après avoir doublé le Cap que l'on trouve indiqué sur la Carte, *Capo delle Colonne*, à cause des Ruines d'un Temple fameux dans l'antiquité (celui de Junon *Lacinie*) autrefois élevé à l'extrémité de ce Cap sur le bord de la Mer, on rencontre les Restes de l'ancienne *Scylacium*, qui donna même son nom au Golfé que la Mer forme en cet endroit. Cette Ville avoit été bâtie par les *Ænotriens* plus de mille ans avant J. C.; elle fut ensuite habitée par une Colonie d'Athéniens. *Velleius Paterculus* nous dit qu'elle devint une Colonie Romaine; mais l'histoire de ces faits éloignés, ainsi que de sa destruction, nous est également inconnue. L'on fait seulement que *Scylacium* donna naissance au célèbre *Cassiodore* qui vivoit du temps du bas-Empire, & fut un des plus grands Ministres de son siècle sous Théodoric, Roi des Goths, vers l'an 470.

Cette ancienne Ville a été remplacée par une Ville moderne à laquelle on a donné le nom de *Squillace*; elle est bâtie sur le haut d'une Montagne à trois milles de la Mer, sa situation presqu'inabordable & quelques fortifications dont elle est entourée, lui ont servi souvent de défense contre les Sarrasins & les attaques imprévues que les Barbaresques ont souvent faites sur toutes ces Côtes isolées de la Calabre.

(1) La singularité de cette Médaille nous a engagé à la citer ici & à la faire même graver, telle qu'on la voit dans le Fleuron qui se trouve à la fin du Chapitre sixième, mais nous n'en garantissons point l'authenticité, quoiqu'elle se trouve rapportée par plusieurs Auteurs, tels que *Goltzius*, *Mayer*, & dans le *Brutium Numismaticum* du Père *Magnan*, &c.

On ne connoît qu'une seule Médaille de *Scyllacium*; sur un côté, on voit une Tête casquée avec des ailes, que l'on peut regarder comme étant la Tête de Mercure, & sur le revers, c'est la Figure d'un Vaisseau, avec l'Inscription Grecque ΣΚΥΛΛΑΤΙΩΝ. Mercure ayant toujours été regardé comme le Dieu qui présidoit au commerce & à l'industrie; il est assez vraisemblable que l'Emblème du Vaisseau, qui y est jointe, a rapport au commerce maritime que devoient faire les Habitans de *Scyllacium*.

L O C R E S.

En suivant la Côte du Pays des *Brutiens*, & descendant toujours vers l'extrémité de l'Italie, après avoir doublé le Promontoire de *Cocynthum*, aujourd'hui *Capo di Stilo*, on arrive à un nouveau Golfe, au fond duquel étoit l'ancienne Ville de *Locres*. L'Histoire nous apprend que cette Ville fut occupée par une des Colonies les plus puissantes de la Grande-Grèce, & qu'elle donna même le nom de *Locride* à tout le Territoire qui l'environnoit. L'on croit généralement qu'elle dut son origine à des Grecs, connus sous le nom de *Epyzéphiriens*, à cause du Cap *Zephirium*, aujourd'hui le Cap *Bruzano*, qui en étoit très-voisin.

Il paroît que cette Colonie de *Locriens*, ainsi que toutes celles dont nous venons de faire mention, dut ses beaux jours & son moment de splendeur, à l'excellence de ses Loix que nous voyons citées avec éloge par toute l'Antiquité. Le Philosophe *Zaleucus*, qui étoit originaire de cette Ville, fut un des hommes qui contribua le plus à la gloire de sa Patrie par la sagesse de sa Législation; aussi grand politique que Législateur habile, il ne voyoit pour établir une Colonie naissante & pour en assurer la stabilité, que le respect le plus sacré pour les Loix & l'obligation de les exécuter sans nulle acception de personnes (1).

Le fait suivant, rapporté par plusieurs Historiens, peut faire juger jusqu'où *Zaleucus* croyoit devoir porter cette fermeté inébranlable; & cet exemple qu'il voulut donner à ses Concitoyens d'une fermeté qu'on a peine à croire, peut en même-temps laisser une idée de l'énergie & de la force de caractère de ces anciens Peuples. Une de ces Loix condamnoit tout Citoyen convaincu d'adultère à perdre les yeux: cette punition, la plus cruelle après la mort,

(1) Dans une Ville où la faveur & la brigue l'emportent, disoit ce Philosophe, là où les richesses donnent la même considération que la vertu, les Loix foibles & méprisées ne sont plus que le frêle tissu de l'araignée où les moucheronns se prennent, mais qui ne peut arrêter la guêpe & le frêlon.

n'avoit paru au Législateur qu'à peine suffisante contre un crime qui attaque & détruit l'ordre de la société dans ses fondemens.

Le propre fils de Zaleucus fut accusé & convaincu, il devoit être condamné, mais sa jeunesse, sa beauté, le respect & la reconnoissance dûs au père, attendrirent le Peuple au point qu'il fut le premier à demander la grace du coupable. Zaleucus, inébranlable & aussi sévère que *Charondas* l'avoit été pour lui-même dans une autre occasion, n'imagina pas d'autre moyen pour accorder la tendresse paternelle avec ce que l'intérêt de la Loi & du bien public exigeoit de lui, que de faire crever un œil à son fils & de s'en crever un à lui-même; ainsi la Loi quoiqu'éluée eut son entier effet (1).

Parmi les Loix que Zaleucus donna à ses Concitoyens pour réprimer le luxe, ce mal si essentiel à bannir de toute société naissante, l'on cite celle par laquelle il n'étoit permis qu'aux Courtisanes seules & aux Femmes qui vivoient du fruit de leur prostitution, de porter des pierreries & des habits riches & précieux. Zaleucus fit par ce moyen ce que n'ont pu faire, dans tous les temps, aucune des Loix somptuaires. Par une autre Loi aussi sage, il étoit défendu à tout Citoyen d'aliéner son patrimoine, à moins qu'il n'en démontrât la nécessité indispensable.

Une Législation & des mœurs si austères, sembloient devoir assurer une longue durée à la Colonie des Locriens; mais comme tout a des bornes prescrites par la nature, & qu'une juste & sage modération est plus nécessaire qu'on ne pense dans toutes les institutions des hommes, l'on pourroit dire que ce furent ces Loix elles-mêmes qui, par leur extrême & excessive sévérité, causèrent la chute de cette République; la mort de Zaleucus fut le terme de la durée de cette Colonie ou au moins de son état florissant & de sa tranquillité. Semblables à des cordes trop tendues & dont le sort est de se rompre, ces Loix trop sévères, cessèrent tout-à-coup d'être exécutées, & furent remplacées par le luxe & par la licence.

Nous voyons encore dans l'Histoire que ce qui contribua beaucoup à la perte & à l'asservissement de cette République fut l'alliance qu'elle contracta avec Denys de Syracuse, à qui un de ses principaux Citoyens donna sa fille *Doride* en mariage. Ce Tyran pour qui rien n'étoit sacré, commença à amollir & à corrompre les mœurs des Locriens, & ensuite Denys le jeune, son fils,

(1) *Charondas*, célèbre Législateur des Thuriens, défendit sous peine de mort de paroître avec des armes dans les assemblées publiques; revenant un jour de la campagne, il apprit en rentrant dans la Ville qu'il y avoit une émeute dans la place

publique, il y courut sur-le-champ à la hâte & sans penser qu'il avoit encore son épée. On ne la lui eut pas plutôt fait appercevoir qu'il la tira sur-le-champ & se tua lui-même. *Diod. L. XII.*

DISCOURS PRÉLIMINAIRE. xxxvij

acheva de les détruire entièrement par son exemple. Ce Prince efféminé & pervers ayant été chassé de *Syracuse*, étoit venu chercher un asyle à *Locres*, & y commit, au rapport des Historiens, toutes sortes de brigandages & d'excès.

Depuis cette époque, c'est-à-dire vers l'an 364 de Rome, la Ville de *Locres*, dont le luxe & les richesses excitoient l'ambition & l'avidité de tous les Généraux qui, dans ces temps anciens, ravagèrent l'Italie, tomba successivement au pouvoir de *Pyrrhus*, des Carthaginois & des Romains. Nous voyons dans Tite-Live que ses Vainqueurs ne respectèrent pas même l'or de ses Temples, & que particulièrement celui de Proserpine qui étoit de la plus grande magnificence, fut la cause d'une partie de ses malheurs (1).

Nous n'avons point de détails précis sur l'époque même où cette Colonie fut entièrement détruite ; mais il est probable qu'elle subit le sort des autres Villes de l'Italie dans le temps de l'invasion des Sarrasins vers le huitième siècle, & qu'elle fut alors absolument ravagée par ces Barbares ; il n'en existe plus aujourd'hui que des ruines éparfes dans une vaste Plaine située sur les rives de la Mer Adriatique, au fond d'un petit Golfe, & près d'une Tour moderne, appelée *Torre di Pagliapoli*. Il paroît que le reste de ses Habitans, comme ceux de *Scylacium*, ont également cherché à se mettre à l'abri des incursions des Barbaresques, en choisissant un site très-élevé & presqu'inabordable.

La petite Ville de *Gerace* a succédé à *Locres* : du sommet de la Montagne où elle est située l'on domine sur les Ruines de cette ancienne Ville, ainsi que sur un Pays très-uni & qui s'étend à une assez grande distance le long de la Côte. On y reconnoît facilement le lieu qu'elle occupoit, mais on ne peut juger quelle étoit sa forme : à l'exception de quelques Tombeaux en pierres & de quelques Murs en brique dont l'œil attentif peut découvrir la construction, cette Plaine ne présente d'ailleurs que des débris entassés, des massifs de Maçonnerie sans ordre & sans dessin, mais dont les restes informes couvrent sans doute depuis des siècles des richesses très-précieuses, en Marbres, en Statues, en Médailles, &c.

Outre *Zaleucus*, qui comme nous l'avons dit, étoit originaire de *Locres*, cette Ville pouvoit se glorifier d'avoir donné le jour à plusieurs autres Hommes célèbres, tels que *Philistion*, *Timarate*, l'Historien *Timée*, &c.

La Figure de Jupiter gravée sur un grand nombre de Médailles de *Locres*, ainsi que l'Aigle & la Foudre, ne peuvent nous laisser douter que cet ancien

(1) Tit. Liv. L. XXIX, §. 8.

Peuple ne se fût mis plus particulièrement sous la protection de ce Dieu. L'Aigle de Jupiter y est presque toujours représentée, tenant un Lièvre renversé entre ses serres ; emblème qui peut paroître assez naturel , pour indiquer la victoire célèbre remportée par les Locriens sur leurs voisins les Crotoniates.

Quant aux Cornes d'Abondance qui forment le revers de quelques-unes de ces Médailles, elles ne peuvent indiquer autre chose que la richesse de ce Pays, suite des triomphes & des avantages remportés sur leurs Ennemis. Pour Type de quelques autres, l'on voit une Tête de Proserpine ; ce qui la caractérise particulièrement est un flambeau allumé derrière la Tête. Nous venons de voir que cette Divinité avoit un Temple magnifique à *Locres*, & que son Culte y étoit très-révéré.

R E G G I O.

L'origine de *Reggio* n'est pas moins ancienne que celle de toutes les autres Villes de la Grande-Grèce. Si l'on en croit Strabon, elle fut fondée & habitée en premier lieu par une Colonie de Chalcédoniens : mais malgré notre respect pour ce grave & antique Historien, on pourroit peut-être ne pas s'en rapporter entièrement à lui. Le savant *Mazzochi*, que nous avons souvent cité & que l'on peut consulter à ce sujet dans son excellent Ouvrage sur *Héraclée*, p. 550, ne fait aucun doute que *Reggio* n'existât long-temps même avant les établissemens que les Grecs vinrent faire en Italie, il pense que ce furent les Habitans originaires du Pays même, les anciens *Osques* qui en ont été les Fondateurs.

Il établit ce sentiment sur la forme & l'espèce des lettres dont sont composées les Inscriptions des plus anciennes Médailles de *Reggio*, dont le nom écrit en caractères Osques, prouve incontestablement que ces Médailles sont antérieures au temps où les Grecs ont possédé cette Ville. Le résultat des recherches de cet habile Antiquaire, & des détails dans lesquels il entre à ce sujet, nous paroît au reste beaucoup plus naturel que tout ce qu'on a voulu imaginer touchant l'étymologie du nom même de *Reggio*, où quelques Savans ont voulu trouver du rapport avec l'expression de la Langue Grecque qui signifie *Rumpo*, prétendant que ce nom de *Reggio* devient une allusion frappante avec l'évènement où la Sicile se feroit séparée de l'Italie dans une de ces anciennes révolutions qui ont pu changer la surface du Globe à des époques inconnues.

D'autres ont cru voir, & peut-être avec plus de vraisemblance, que ce nom de *Reggio* étoit venu de l'espèce même de son Gouvernement, & d'après ce que nous voyons dans plusieurs Historiens, que dans son origine *Reggio* fut gouvernée par des Rois.

Ce dont nous ne pouvons douter, c'est que les Habitans de cette ancienne Ville ont eu pendant long-temps des Guerres à soutenir contre leurs Voisins, & sur-tout contre ceux de *Syracuse*, commandés par le fameux Denys. La cause de l'inimitié & de la haine implacable que ce Tyran farouche avoit contre cette Ville est assez singulière. Les Historiens nous racontent que Denys ayant fait demander aux principaux Habitans de *Reggio*, une fille en mariage, pour toute réponse à sa demande, on lui fit dire que l'on n'en avoit point d'autre à lui offrir que la fille du Bourreau. Le Tyran irrité voulut se venger d'une réponse aussi insultante, & marcha contre eux à la tête d'une armée nombreuse, il entreprit le siège de *Reggio*, qu'il tint bloquée pendant un si long espace de temps que ses malheureux Habitans furent réduits à toutes les horreurs de la famine. Denys les ayant forcés enfin à se rendre, se livra à toutes les cruautés imaginables, fit mourir *Pyton* leur Général, & renversa la plus grande partie de la Ville.

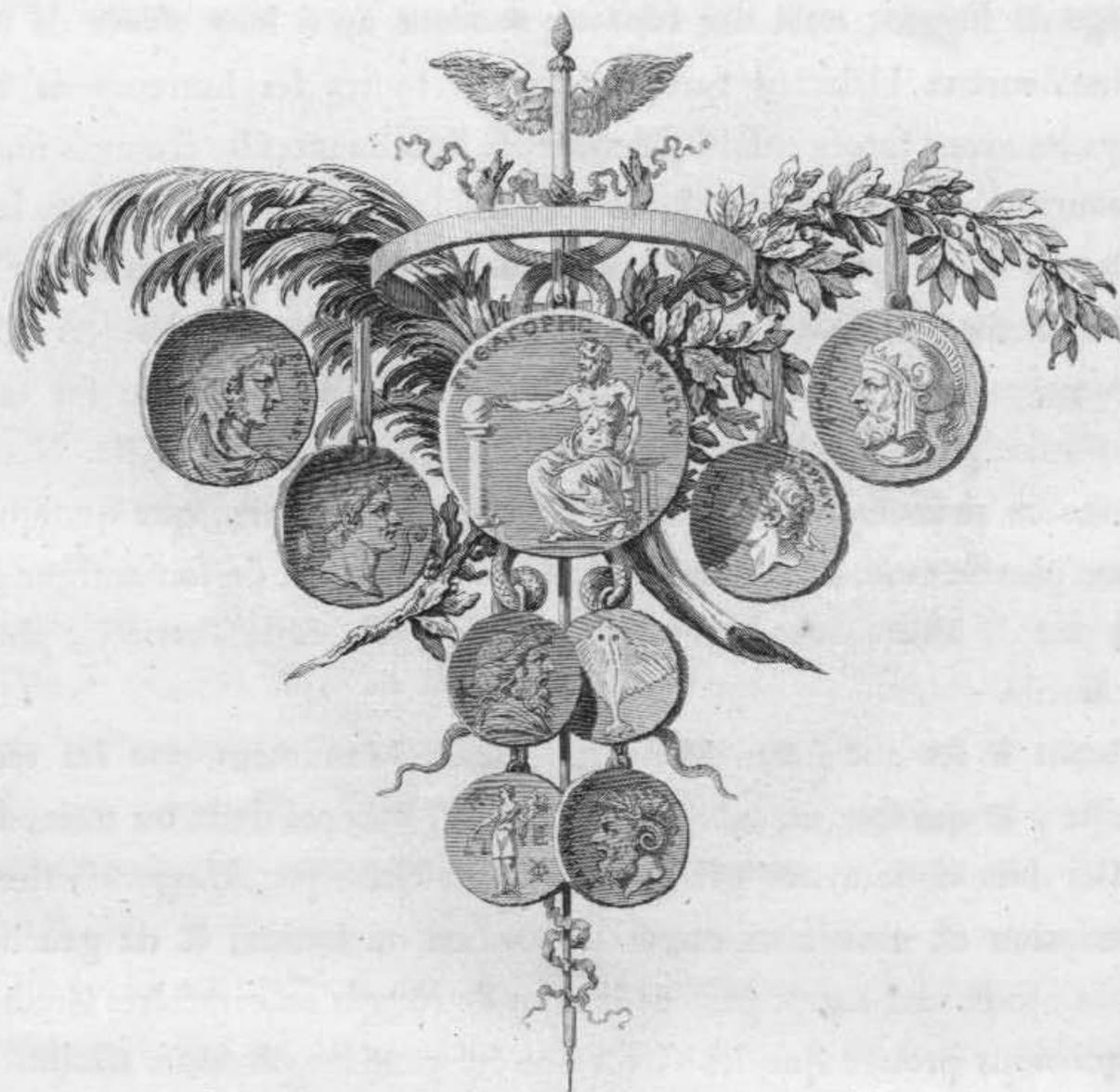
Depuis cette époque *Reggio* passa successivement entre les mains des Grecs & des Romains; elle resta sous la domination de ces derniers & leur fut long-temps soumise. Il est même dit dans l'Histoire qu'elle fut entièrement reconstruite par Auguste lorsqu'il eut chassé Pompée de la Sicile. Nous verrons au reste en passant dans cette Ville avec nos Voyageurs, que quoique l'on n'y trouve plus le moindre vestige ni de ses Temples, ni de son antique grandeur, il est peu de Villes dont le Site soit plus agréable & le Territoire plus riche & plus fertile.

Quant à ses anciennes Médailles, seuls Monumens que les temps aient respecté, & qui sont en très-grand nombre, excepté deux ou trois, semblables à celles dont nous avons parlé, & qui sont citées par *Mazzochi*, sur lesquelles l'Inscription est gravée en caractères Osques ou Latins, & de gauche à droite ONIDIA, toutes les autres portent le nom de *Reggio* en caractères Grecs, ΡΗΓΙΝΩΝ. Ce qui nous prouve que les Grecs ont été pendant plusieurs siècles tranquilles Possesseurs de cette Ville.

L'empreinte de la Tête d'Apollon que l'on voit sur le plus grand nombre, est reconnoissable aux lauriers dont elle est couronnée, ainsi qu'au Trépied & à la Lyre qui en forment les attributs les plus ordinaires; elle doit faire penser que *Reggio*, ainsi que nous le verrons, étoit particulièrement consacrée à Apollon & qu'il y avoit un Temple célèbre; nous y trouvons souvent encore les Têtes de Castor & Pollux, connus dans l'antiquité sous le nom de *Dioscures*; ainsi que celles de plusieurs autres Divinités, comme Diane, Pallas, ou bien encore Janus & Esculape.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Quant aux revers de ces Médailles, ils sont très-variés; c'est souvent la Figure de Mercure avec le Caducée ou la Corne d'Abondance, attributs du Commerce & de la richesse de cette ancienne Colonie, ou bien la Déesse *Hygia* qui étoit celle de la Santé, & que l'on voit souvent gravée au revers des Têtes d'Apollon; toutes ces Médailles sont en bronze, l'on n'en connoît point en or, & fort peu en argent; le revers ordinaire de celles-ci, est une Tête de Lion, avec les crins hérissés & vue de face.



VOYAGE PITTORESQUE

DE

NAPLES ET DE SICILE.

TOME TROISIÈME.

PARTIE DU ROYAUME DE NAPLES,

ANCIENNEMENT APPELÉE

GRANDE-GRÈCE.

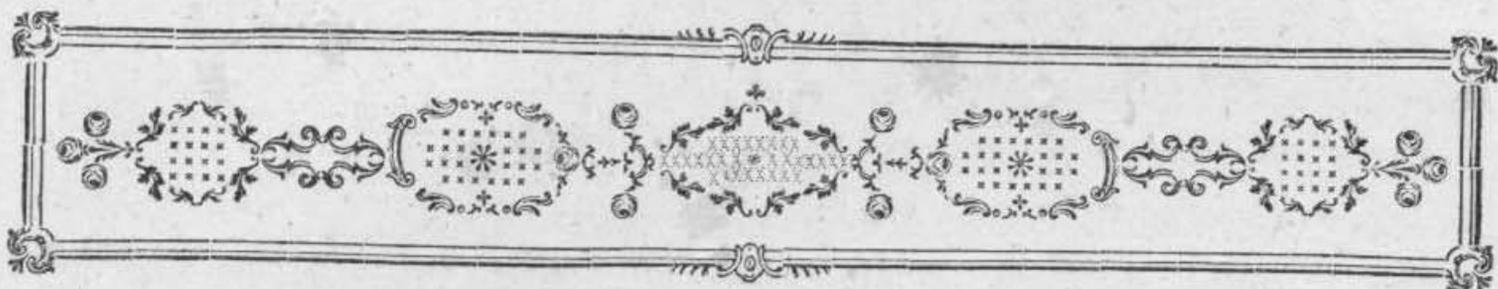
CHAPITRE PREMIER.

ROUTE DE NAPLES À SIPONTO,

PAR

BÉNÉVENT, LUCERA, MANFREDONIA,

MONTE SANT-ANGELO, &c.



VOYAGE PITTORESQUE

DE

LA GRANDE-GRÈCE,
DEPUIS NAPLES JUSQU'À REGGIO.



CHAPITRE PREMIER.

ROUTE DE NAPLES A BARLETTA,

EN PASSANT

PAR BÉNÉVENT, LUCERA, SIPONTO, MANFREDONIA,
ET MONTE SANT-ANGELO.

Nos projets de Voyage dans la Grande-Grèce & en Sicile, étant bien arrêtés, notre marche bien disposée, & ayant fait sur-tout, ce que nous n'avions garde d'oublier, ample provision de crayons, de couleurs & de papiers de toute espèce, nous partîmes de Naples, munis de lettres de recommandation pour chaque Ville du Royaume de Naples.

La porte de la Ville par laquelle on sort pour prendre la route de *Bénévent* est la *Porta Capuana*. Nous suivîmes en sortant l'avenue qui conduit au Château de *Poggio Reale*, promenade agréable & décorée de Fontaines. C'est la seule de Naples qui soit plantée d'arbres, & cependant elle est la moins fréquentée, à cause, dit-on, du mauvais air qu'on y respire. Cet inconvénient est peut-être occasionné par les jardins en marais que l'on inonde perpétuellement, au moyen de moulinets qui tirent l'eau des puits & la distribuent par des canaux. L'avenue de *Poggio Reale* est terminée par les ruines d'un ancien Château qui appartenoit à la Reine de Naples, Jeanne II. Elle y proposoit, à ce que l'on dit, des prix aux Chevaliers qui se distinguoient à sa Cour par leurs graces & leur valeur.

Après avoir quitté la route qui va à *Nola*, prenant à gauche, on trouve le Village de *Casal novo*; on passe ensuite à *Acerra*, ancienne petite Ville, qui, bien qu'elle refusa de recevoir autrefois Annibal vainqueur, n'a rien conservé d'imposant ni de remarquable. Depuis *Acerra* jusqu'à *Arienzo*, le pays est fort uni, & on côtoye une petite rivière, qui se trouve contenue dans un canal bordé de peupliers. Cette Plaine fertile, meublée d'habitations champêtres & de constructions modernes, forme à tout moment des tableaux agréables, & des paysages tranquilles & doux, dans le genre de *Paul Potter*. La nature du terrain est la même que la Plaine de *Caserte* & de *Capoue*, c'est-à-dire un composé de cendres, de tuf & de matières volcaniques. On voit encore mieux là que par-tout ailleurs, que la Montagne de la *Somma*, réunie avec le Vésuve, & qui en fait partie, est de même nature que ce Volcan, & absolument isolée ainsi que lui.

Arienzo est une petite Ville dont les Fauxbourgs ceignent en demi-cercle le pied d'une Montagne, à la cime de laquelle est situé un vieux Château qui porte le même nom, & qui est plus qu'aux trois-quarts détruit. Nous y arrivâmes au bout de cinq heures de marche, en allant au pas des chevaux & sans nous presser. Avant d'entrer dans le Village, nous remarquâmes une Pierre milliaire antique, engagée dans le mur de clôture d'un Couvent de Moines. Nous la reconnûmes à sa forme, qui étoit la même que celle que nous avons trouvée à *Arpaia*, Village dont nous avons parlé à l'article des *Fourches Caudines*. Celle-ci est de marbre *cypolin* (1). Parmi quelques lettres presque absolument effacées, l'on peut encore distinguer trois D. D. D. qui indiquent que cette Pierre étoit du temps du bas-Empire. Cette espèce de formule ou de dédicace qui vouloit dire trois fois *Dominis*, ayant été adoptée dans les derniers temps de l'Empire Romain, comme par exemple à l'époque du règne des Empereurs *Gratien*, *Théodose* & *Honorius* qui étoient Contemporains, & qui s'étant divisé l'Empire, régnèrent en même-temps, vers la fin du quatrième siècle.

Le Soleil étoit encore fort haut à notre arrivée. Lorsque nous montâmes la Montagne, nous fûmes encore à portée de nous rendre compte de la Vallée de *Caudium*, & de nous assurer de la vérité de la description que nous en avons déjà faite à la fin du second Volume à l'article de *Caserte*. Nous fûmes assez étonnés de trouver au-dessus de la Montagne de la pierre-ponce, quoique la terre fût franche & d'une nature semblable à celle de la pierre à chaux, ce qui ne peut laisser douter que cette pierre-ponce n'y ait anciennement été lancée par

(1) Espèce de marbre verdâtre assez rare, ainsi appelé en Italie du verd de la ciboule, *cipoletta*, *cipolino*, auquel il ressemble.

quelque Volcan des environs ; le fond de la Vallée n'étant composé que de cendres, ainsi que celui de toute la Plaine.

Nous partîmes d'*Arienzo* à six heures du matin, & traversâmes la Vallée de *Caudium*. Après *Arpaia* le pays s'ouvre ; on trouve à gauche le Château d'*Airola* très-agréablement situé sur un Monticule à l'entrée du Vallon, par où passe le superbe Aqueduc, qui porte les eaux à *Caserte*. Les Montagnes à droite & à gauche continuent d'être très-élevées, & de former un vaste & riche Bassin, terminé par le *Monte Sarchio*, sur le sommet duquel l'on apperçoit une ancienne Forteresse, avec un gros Bourg au-dessous qui couronne la Montagne, & présente un aspect assez pittoresque.

Après *Monte Sarchio*, les Montagnes s'abaissent, & noffrent plus que des Vallons stériles & sans intérêt ; on y trouve plusieurs Monticules, qui sont encore absolument formés de cendres, de ponce & de tuf, tandis que les Montagnes qui les environnent, sont toutes calcaires. Après la traversée de quatre milles d'un pays qui n'offre plus rien du tout de curieux, on arrive aux confins des Terres du Pape, & on descend dans le riche Vallon de *Bénévent*, qui est au Royaume de Naples, ce qu'*Avignon* est à la France, c'est-à-dire une Souveraineté qui donne prise sur son Souverain au lieu de l'enrichir.

VUE DE L'ARC DE TRAJAN,

A B É N É V E N T.

PLANCHE PREMIÈRE.

BÉNÉVENT est une très-ancienne Ville, autrefois la capitale du *Samnium*, la seule des Samnites que les Romains n'aient pas saccagée, & la seule de tout ce pays qui leur soit restée fidèle, lors de l'expédition d'Annibal. Elle étoit anciennement connue sous le nom de *Maleventum*, & ensuite elle fut appelée *Beneventum*. Les Goths, les Sarrasins, & les Naturels du Pays, qui bien que Catholiques, étoient tout aussi barbares, la possédèrent les uns après les autres ; & ce furent toutes ces révolutions successives, qui, avec l'aide des tremblemens de terre, ont détruit les Monumens & une grande partie de cette Ville, cependant encore remplie de vestiges antiques. On composeroit un Volume de ce qu'il y a de Fragmens, d'Inscriptions, de Colonnes & de bas-Reliefs que l'on rencontre à chaque pas à Bénévent.

Deux Rivières, le *Sebeto* & le *Calore* ceignent la Ville, & en rendent les

approches délicieuses par les petites Isles plantées d'arbres, qu'ils ombragent d'une verdure toujours fraîche. On passe ces Rivières sur deux ponts antiques. Nous arrivâmes à Bénévent à midi, & quoique fatigués par les cahos d'une route détestable, nous voulûmes en arrivant aller voir le fameux Arc de Triomphe de *Trajan*, Monument des plus conservés, & le plus entier peut-être qu'il y ait encore en Italie, puisqu'il n'y manque que quelques morceaux de la Corniche.

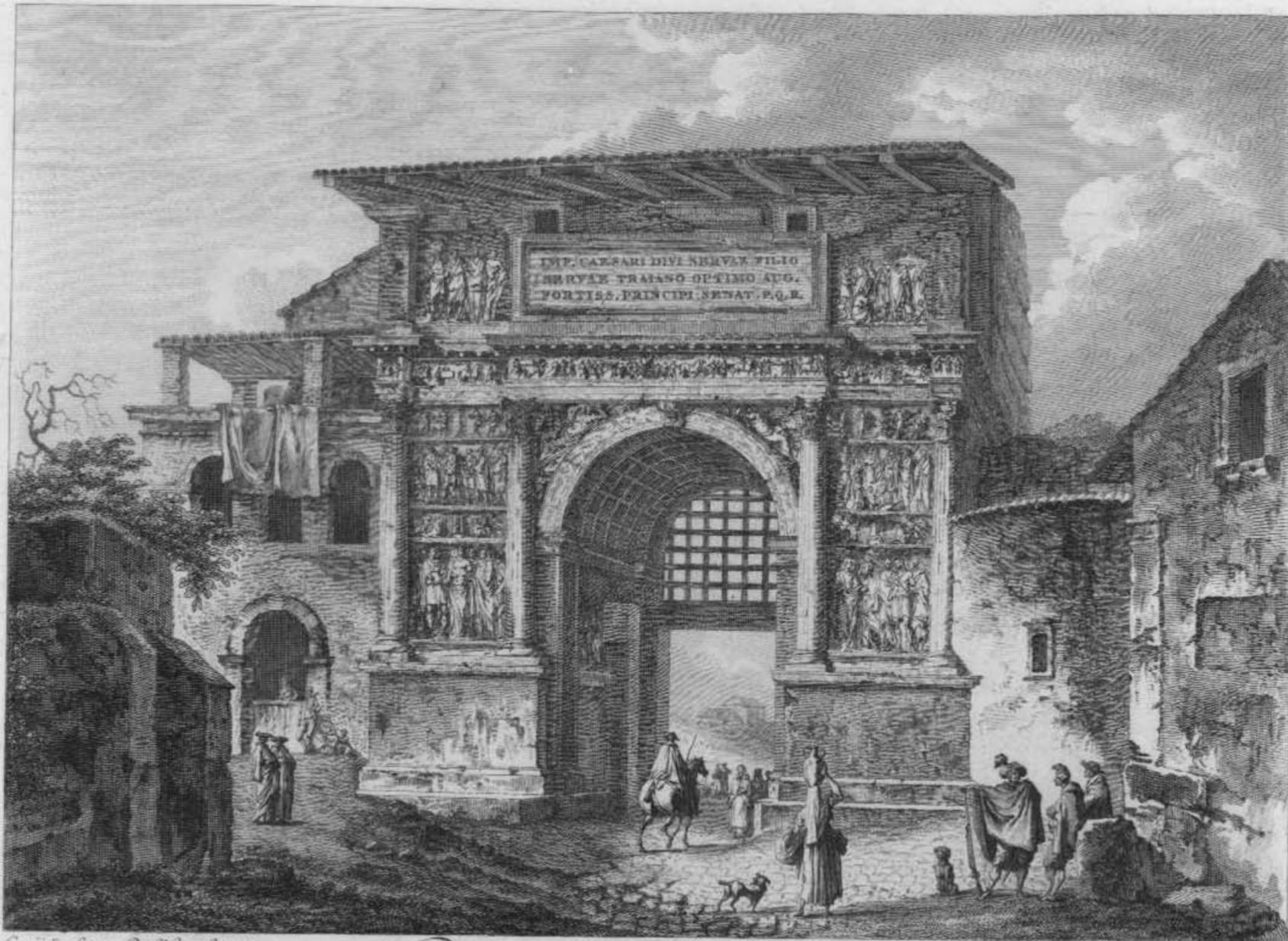
On a composé à Naples un Volume *in-4°*. & gravé une grande description de cet Edifice, qui n'est, comme on le voit par le Dessin qui en est donné ici très-exactement, qu'une seule Arcade, ornée de quatre Colonnes d'Ordre Composite Romain, cannelées, & d'un grand nombre de bas-Reliefs. L'ensemble & les détails de ce Monument, tout construit en marbre, sont si ressemblans à ceux de l'Arc de Titus à Rome, que l'on ne sauroit douter que celui de Trajan à Bénévent n'en soit une imitation.

L'Architecture ne nous en parut pas très-remarquable, ni pour la noblesse ni pour les proportions; malgré les éloges que l'on en fait dans cette description Italienne, dont l'Auteur n'est pas éloigné de croire que cet Arc fut l'ouvrage du fameux *Appollodore* de Damas, Architecte célèbre qui vivoit sous Trajan & éleva plusieurs Monumens sous le règne de cet Empereur. Il nous parut même, quant au style & au caractère des Sculptures, qu'il étoit fort inférieur à celui de Titus, à cet égard très-estimé. Les bas-Reliefs sont en général un peu lourds, des Figures courtes, dont il n'y a que les Têtes qui tiennent du caractère & de la fierté sévère de l'antique.

Il paroît que les bas-Reliefs de l'Arc de Bénévent ont rapport aux différentes actions de l'Empereur Trajan, sans qu'on puisse trop en déterminer les Sujets; l'on voit seulement que celui qui règne dans la frise & tout le long de la Corniche représente une Marche & comme l'appareil de son Triomphe à Rome. L'on sait que ce fut après les victoires que Trajan remporta sur les Germains & sur les Daces, Peuples habitans les bords du Danube, aujourd'hui la Hongrie & la Transilvanie, que le Sénat lui fit élever deux Arcs de Triomphe; celui-ci à Bénévent, & l'autre au Port d'Ancône que ce Prince avoit fort embelli.

Ce genre d'Edifice étoit alors fort du goût des Romains; jamais il n'y en eut un aussi grand nombre à Rome que vers ce temps, & les Auteurs assurent qu'il y en avoit cinq cents d'existans sous *Domitien* qui régnoit peu d'années avant Trajan.

Au reste tout ce que l'Ordre Corinthien comporte d'ornemens & de richesses est réuni dans ce Monument; peut-être même en beaucoup trop grand nombre. L'on peut observer à ce sujet qu'il est assez extraordinaire que ces Romains, qui



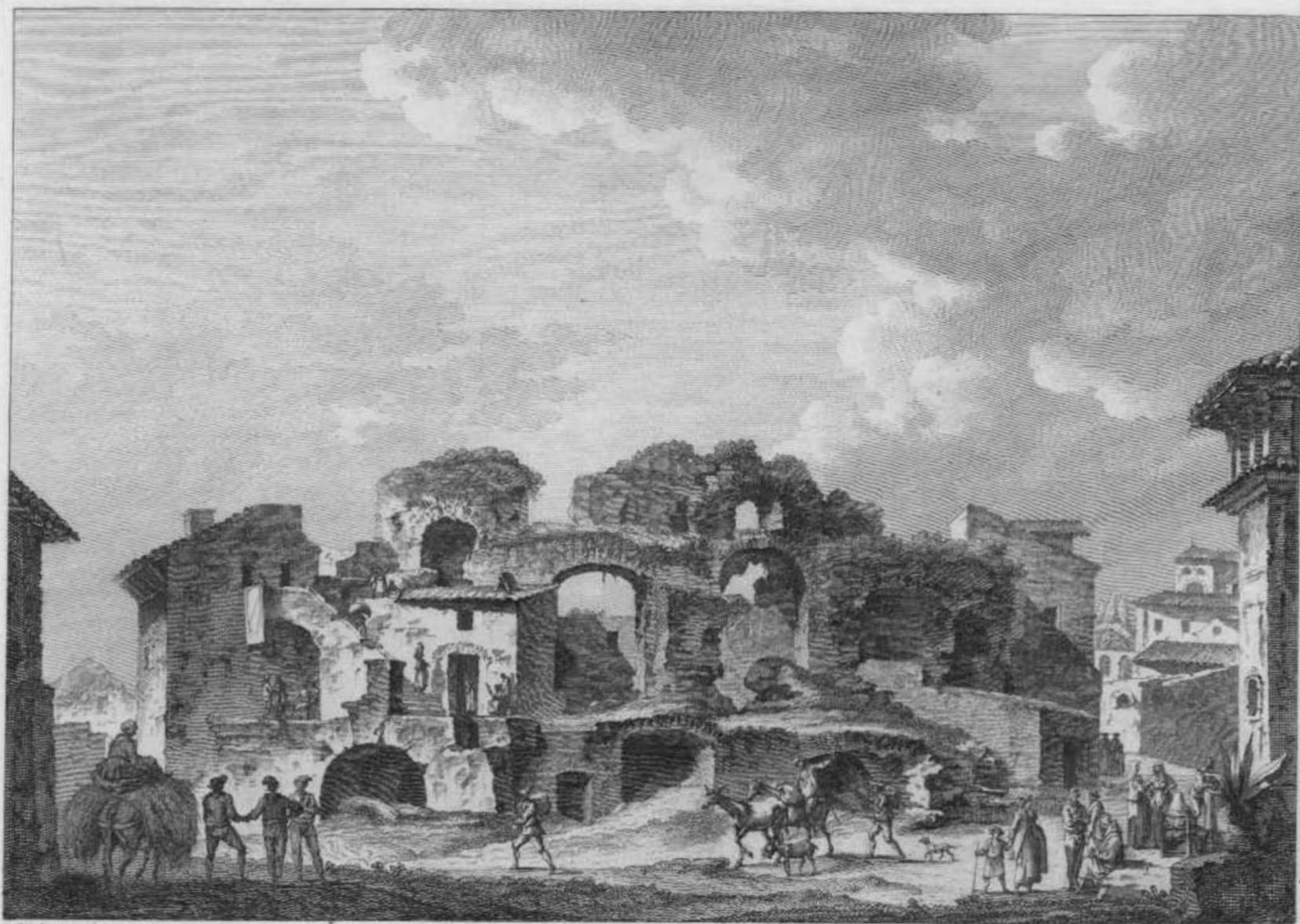
Gravé à l'eau forte par De La Roche & Bertucci

Cornu au Burin par Le Grand

Vue de l'Arc de Trajan à Benevent
Designé par Des Prez Archit. Pensionnaire du Roi à l'Académie de France à Rome

N.º 1. Gr.º Grise

A.P.D.R.



Gravé à l'eau forte par Bertucci

Cornu par Le Grand

Restes de l'ancien Amphitheatre de Benevent

N.º 2. Gr.º Grise

A.P.D.R.

étoient si grands, si sublimes dans les proportions de leurs Temples, de leurs Théâtres, aient été aussi minutieux dans la composition de leurs Arcs de Triomphe, tous surchargés d'Ornemens & de petits détails. C'est presque toujours un petit Ordre élevé sur un Piedestal de la moitié de sa hauteur & écrasé par un Attique énorme; toujours des Corniches profilantes sur chaque Colonne (1).

Il est vraisemblable qu'il y avoit au-dessus de cet Attique & pour couronner l'Edifice, ou une Statue Equestre du Prince ou bien quelque Quadrigé, comme l'on assure qu'il y en avoit un sur l'Arc de Titus, & dont les chevaux, de bronze doré, furent transportés à Constantinople par l'Empereur Constantin, reportés depuis en Italie par les Vénitiens & placés sur le Piedestal de l'Eglise de Saint-Marc à Venise.



RUINES DE L'AMPHITHÉÂTRE DE BÉNÉVENT.

PLANCHE DEUXIÈME.

Nous allâmes voir ensuite les Ruines d'un Amphithéâtre qui n'est pas à beaucoup près aussi bien conservé. La Vue que nous en donnons sur la même Planche où est gravé l'Arc de Trajan, représente tout ce qui en reste. Ces Vestiges & d'autres que nous avons trouvés épars, nous ont fait présumer que sa construction & sa décoration étoient les mêmes que celles de l'Amphithéâtre de Capoue. Nous parcourûmes inutilement tout ce qui reste des Souterrains de cet ancien Monument; ils sont réduits à trop peu de chose pour que nous ayons pu juger de la forme que décrivait sa portion de cercle intérieure, & par conséquent en déterminer la grandeur.

Nous fîmes le tour de l'emplacement qu'il occupoit, mais nous ne trouvâmes rien qui pût à cet égard fixer nos idées. La seule réflexion qu'il nous fit naître, en examinant les restes avec attention, & qui résultoit en même-temps de la comparaison que nous avions déjà pu faire des différens Amphithéâtres Romains, c'est qu'il paroît vraisemblable que les Anciens avoient adopté une forme, & un genre de Décoration qui étoit propre à chaque espèce de leurs Monumens publics,

(1) Il est à remarquer que de tous les Monumens antiques existants encore dans ce genre, c'est l'Arc de Constantin, élevé à Rome dans un temps où les arts y avoient infiniment dégénéré, qui en impose le plus, par sa noblesse & la richesse de ses détails; il est vrai qu'il fut composé en grande partie de tout ce qui décoroit le *Forum* de Trajan.

soit Théâtres, soit Amphithéâtres, soit même pour leurs Temples, leurs Thermes, leurs Cirques, leurs Arcs de Triomphe, &c.

A commencer par le *Colisée* à Rome, le plus vaste, le plus somptueux Amphithéâtre connu, l'on fait qu'il est décoré à son pourtour extérieur, par des ordres de Colonnes engagées dans les Pieds-droits des Arcades, qui règnent à chaque Etage autour de l'Edifice. Presque tous les anciens Monumens de ce genre, dont on voit encore les restes, comme celui de *Capoue*, ceux de *Minturnes*, de *Pouzzole*, & quelques autres soit à *Nismes* ou ailleurs, avoient absolument la même Décoration; l'on ne connoît que l'Amphithéâtre de *Verone*, & celui de *Pola* en Istrie, qui au lieu de Colonnes, sont ornés de Bossages qui règnent autour des murs extérieurs, & dont l'effet uniforme avoit peut-être tout autant de caractère & de noblesse.

Il en étoit de même des Temples des Romains qui, ainsi que nous le verrons dans ceux des Grecs, avoient presque constamment une même forme, & paroissent, aux proportions près qui ont beaucoup varié, & aux différens ordres qu'ils y ont employés, avoir tous été composés & comme calqués les uns sur les autres. Ce qui existe de variété à cet égard, ne peut être regardé que comme autant d'exceptions à une règle & un usage adopté chez l'un & l'autre Peuple.

Nous sommes bien éloignés sans doute d'attribuer cette uniformité constante à stérilité, ou à un manque de goût & de génie chez les Anciens. Il paroît qu'elle tenoit bien plutôt à la simplicité des idées, qui étant plus près de leur origine, devoient être moins riches, moins compliquées. Si l'art en cherchant à se perfectionner, s'est quelquefois enrichi, s'est étendu, nous devons convenir qu'il s'est encore plus souvent égaré.

Les restes de ce Monument informe & aux trois quarts détruit, ne méritant pas de nous arrêter davantage, nous nous remîmes en route & aperçûmes de loin & hors des murs, une grande Construction en Galerie voûtée, ouverte par des Portiques; les Gens du pays nous dirent que c'étoit les débris d'une ancienne Eglise dédiée à cent quarante Martyrs, dont ils vouloient même nous faire l'histoire. Il seroit au reste assez difficile de dire ce que cette Construction pouvoit être, sinon le revêtement de la terrasse de quelque Jardin, comme elle en sert encore aujourd'hui.

Près de là est le Pont appelé *San-Cosmo*, ou Pont des Léproux sur le *Sebeto*. Il y a encore une des Arches de ce Pont qui est antique & toute bâtie de blocs de pierres colossales & posées à sec. Sous cette Arche, on voit un Moulin entièrement construit de Fragmens & d'Inscriptions antiques. Il y en avoit une dans l'Ecurie du Moulin, masquée aux deux tiers par la mangeoire des chevaux.

Cette Inscription, de huit pieds de longueur sur deux pieds & demi de hauteur, étoit écrite en très-gros caractères & surmontée d'une Corniche très-forte, ce qui nous fit penser qu'elle pourroit bien avoir appartenu à l'Amphithéâtre. Le nombre des Inscriptions antiques que l'on rencontre à tout moment dans cette Ville est si considérable qu'il nous effraya, & nous renonçâmes à les copier (1); cependant en voici une qui mérita de nous arrêter par sa curiosité & son intérêt; elle se trouvoit gravée sur le Piedestal d'une Statue autrefois élevée par les Habitans de Bénévent, & comme un Monument de reconnoissance, pour un de leurs Concitoyens, qui avoit rendu de grands services à sa Patrie par ses talens & son éloquence.

M. CAECILIO NOVATILLIANO
 C. V. ORATORI ET POETAE INLVSTRI
 ALLECTO INTER CONSVLARES
 PRAESIDI PROV. MOES. SVP. IVRID.
 HISPAN. CIT. IVRID. APVL. ET CALABR.
 PRAE. TRIB. P. Q. PROV. AFRIC.
 SPLENDIDISS. ORDO BENEVENTANORVM
 PRIVATIM ET PVBLICE PATROCINIO EIVS
 SAEPE DEFENS. P. D. D.

La principale Eglise de Bénévent est encore un des endroits de la Ville qui mérite le plus d'être examiné; nous trouvâmes que l'on y avoit fait, entre autres, un fort bel usage de cinquante Colonnes cannelées d'Ordre Dorique en marbre blanc, d'une seule pièce & d'un travail parfaitement beau. On nous dit que ces Colonnes avoient appartenu à un Edifice qui étoit hors de la Porte Trajane, mais qu'un tremblement de terre, arrivé en 1703, avoit depuis abattu & ruiné absolument tout ce qui en restoit. A en juger par la beauté des Colonnes, ce Monument devoit être de la plus grande richesse; elles ont donné à l'Eglise où on les a placées, une petite ressemblance à l'Eglise de Sainte-Marie Majeure à Rome.

Il ne faut pas encore oublier de voir un bas-Relief incrusté dans le Campanille de cette Eglise. On fait monter l'antiquité de la Sculpture jusqu'au temps de *Diomède* qui fonda, dit-on, Bénévent après la prise de Troye: ce bas-Relief représente les apprêts d'un Sacrifice; l'on y voit, entre autres, un Sanglier avec la bandelette & des festons de fleurs; c'étoit la première fois que je voyois cet animal dans un accoutrement aussi galant. Il y a au reste dans cet ouvrage que l'on assure d'un travail grec, du style & un beau faire.

(1) Les Curieux de ce genre de recherches pourront se satisfaire en recourant à un Livre imprimé à Rome en 1754, intitulé *Thesaurus Antiquitatum Beneventinarum*, en deux gros Volumes *in-fol.* aussi lourds que savans.

VUES DE LA FONTAINE DE S.^{TE}-SOPHIE

E T

D'UNE PORTE ANTIQUE DE BÉNÉVENT.

PLANCHES TROIS ET QUATRE.

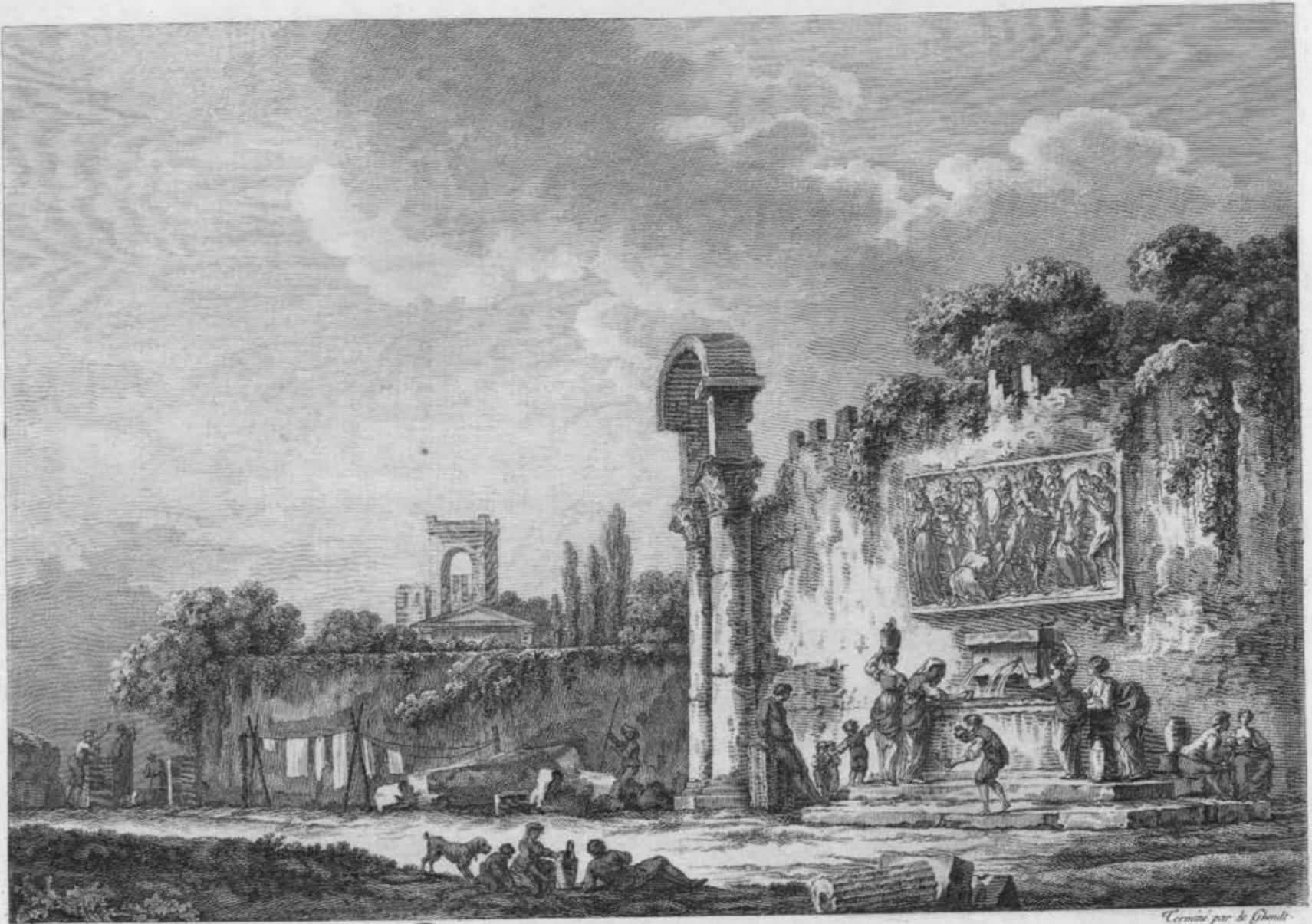
LES dehors de la Ville sont encore remplis d'Antiquités ; l'on rencontre dans un Jardin les vestiges d'un ancien Temple dont personne ne put nous dire le nom, & à peu de distance de là, nous allâmes à la Fontaine de *Sainte-Sophie* adossée au mur d'un Couvent du même nom, au-dessus de laquelle on a incrusté un bas-Relief en marbre fort considérable, & qui a pour sujet l'Enlèvement des Sabines. Cette Vue est gravée, ainsi qu'une des Portes antiques de Bénévent dont l'aspect nous parut assez pittoresque, N^{os}. 3 & 4.

En continuant nos recherches, nous trouvâmes à la porte des Prisons un petit Monument élevé par un Pape, pour conserver & mettre en évidence deux Morceaux de marbre antiques, octogones & surchargés d'un travail assez fini. Il est difficile de savoir ce que ce pouvoit être que ces Blocs de marbre, qui par leur forme ressemblent plus à deux Autels qu'à toute autre chose ; on les a posés l'un sur l'autre, & élevés sur un Piedestal, où on leur fait supporter un méchant Lion moderne : on prétend que c'est un Monument des Samnites, auxquels on donne le travail de ces deux Morceaux, mais qui ne seroient pas faits pour donner une grande idée du goût de cet ancien Peuple pour les arts.

Ayant à-peu-près examiné tout ce qu'il pouvoit y avoir de plus intéressant en Antiquités à Bénévent, & n'y trouvant plus rien qui méritât de nous arrêter plus long-temps, nous quittâmes cette Ville, autrefois une des plus considérables de l'ancienne Italie, aujourd'hui plus grande que peuplée, plus peuplée que riche, & plus oisive encore qu'*Avignon*.

Nous sortîmes de Bénévent, montés chacun sur un cheval étique, avec un mulot de suite qui l'étoit encore davantage, portant les paquets & tout l'attirail pittoresque. Deux Guides marchaient encore à la tête du convoi, escorté pendant long-temps par toute la canaille & les polissons de la Ville, qui n'ayant rien de mieux à faire, s'étoient rassemblés dans la cour de l'Auberge & disputoient de nos intérêts avec nos Loueurs de chevaux.

Nous ne pûmes ce premier jour arriver qu'à quatorze milles de Bénévent, à



Gravé à Lyon par Westwood

Composé par le Génie

Vue de la fontaine de S^{te} Sophie à Benevent.

N^o 3. 6^{te} Gravé

Designé d'après nature par Chastelet

A.P.D.R.



Designé par Des Bœs

Gravé par Berthelet

Vue d'une ancienne Porte de Benevent

N^o 4. 6^{te} Gravé

A.P.D.R.

Grotta Minarda, Bourg sur la grande route de la Pouille. Nous prîmes cette route à *Ponte Calore*, Torrent sur lequel il a fallu faire un Pont de vingt-six Arches. Le chemin de Bénévent jusqu'à ce Pont est infiniment mauvais & même impraticable pour toute espèce de voiture, mais celui que nous trouvâmes par-delà, nous en dédommagea. Nous arrivâmes à la *Grotta* après avoir laissé derrière nous *San Georgio* & *Monte Fusco*. Cette traversée est parfaitement semblable à nos Payfages de France; ce sont absolument les mêmes Montagnes, les mêmes productions en arbres & en grains, les mêmes bâtimens & à-peu-près le même climat, à cause de l'élévation du terrain; la *Grotta* a été presque entièrement renversée par un tremblement de terre il y a trente ans. On n'a pas osé depuis, élever les maisons qui sont toutes réduites à un rez-de-chaussée. Deux milles avant la *Grotta* on passe sur les Ruines de l'antique Ville d'*Eclano*.

Il ne reste rien de cette ancienne Ville que quelques débris de Murailles sans forme, & un Fragment de quelque Edifice auquel on ne fait quel nom donner, on y entrevoit encore quelques Reliefs de Pilastres en brique dont les formes sont usées. Un Payfan s'est logé dans ces débris. Nous ne trouvâmes point d'Auberge à la *Grotta*. Nous louâmes une chambre & mîmes tout le Bourg à contribution pour un mauvais souper. Le lendemain nous partîmes à la pointe du jour, & passâmes, à deux milles plus loin, une Rivière que l'on appelle l'*Albi*, sur un fort beau Pont. Au-delà de ce Pont, le pays devient triste, moins fertile, & n'offre pas un arbre.

Après avoir monté six milles, nous arrivâmes à *Ariano*, Ville très-grande, très-triste, & mal bâtie que l'on croit être l'ancienne *Equotuticum* (1), bâtie par Diomède. Cette Ville est la plus élevée de toutes celles que nous avons trouvées dans la traversée des Appennins; elle est située sur une haute Montagne dans laquelle on a fait nombre d'excavations qui sont habitées par les Gens du lieu. Après que l'on a passé *Ariano*, le pays devient encore plus triste & plus sauvage. Ce ne sont plus que des landes, où à peine vient-il quelques buissons. Un pâturage maigre où errent quelques moutons chétifs; enfin de toute cette Contrée il n'y a de bon que le chemin, encore est-on obligé de le quitter pour arriver à *Troja* où nous allions coucher.

(1) *Equotuticum*, Ville très-ancienne ainsi nommée dans l'Itinéraire d'Antonin & dans le sixième Livre des Lettres de Cicéron à Atticus; c'est le même *Equotuticum* dont parle le Commentateur *Servius* sur le VIII^e. Livre de Virgile, & Horace paroît l'avoir eu en vue, *Libro 1^o. Sermonum*, lorsqu'il dit qu'il ne peut mettre en Vers le nom de cette Ville.

*Mansuri opidulo quod versu dicere non est,
Signis per facile.*

Celsi Cittadini prétend que ce devoit être *Foggia* à douze milles de *Luceria*.

Nous dînâmes à *Trefontane*, petit Village à dix milles d'*Ariano* sur la vieille route de la Pouille qui est détestable. Trois milles après *Trefontane*, on arrive à *S. Vito* qui est une autre Ferme sur une élévation d'où l'on découvre enfin la vaste plaine de la Pouille qui semble la Terre promise après la traversée du Désert. Nous vîmes alors une partie du Voyage que nous avions à faire comme sur une Carte ; dans l'éloignement les Montagnes de l'*Abbruzze*, qui viennent aboutir & former le Cap *Gargano*, & en rapprochant *Manfredonia*, *Foggia*, *Lucera* & enfin *Troja* qui est placée sur la dernière éminence de l'*Appenin* expirant.

Dans ce moment de l'année, c'est-à-dire au commencement du Printemps, la beauté, la variété, la gradation de la verdure forment un tableau si tranquille, si doux, si ami de l'œil, si enchanteur, que l'on ne peut se lasser de le regarder, quoiqu'aucun autre objet n'y fixe particulièrement l'attention, car on n'y distingue ni arbres ni maisons pendant l'espace de vingt milles. Ce Paysage, impossible à rendre en Dessin, seroit encore très-difficile à peindre, mais seroit d'un effet bien neuf & bien agréable, si un habile Artiste cherchoit à en rendre, l'étendue, l'espace immense, d'après une nature qu'on ne trouve certainement que dans ce beau pays.

Ayant toujours pour point de vue cette Contrée heureuse, nous fîmes encore six milles dans les landes, avant d'arriver à *Troja*, Ville dont les Habitans font, comme de coutume, perdre l'origine dans la nuit des temps, on pourroit dire dans celle du silence, sa petite existence n'étant recommandable que par le Synode qu'Urbain II y assembla, & la défaite de Jean d'Anjou par Ferdinand d'Aragon, qui obligea ce premier de quitter l'Italie. L'Eglise construite dans le style grec du bas-Empire, pourroit appuyer l'opinion de ceux qui veulent que la Ville ait été bâtie par *Bubagnano*, Capitaine de Michel ou de Basile, Empereurs de Constantinople. On reconnoît dans cet Edifice, la corruption de l'Architecture grecque & cependant l'empreinte d'un caractère grave que l'on ne trouve point du tout dans le gothique qui lui a succédé (1).

L'arrivée d'une troupe d'Etrangers parut si extraordinaire à *Troja*, que toute la Ville s'étoit assemblée, lorsque nous descendîmes de cheval, & assista de force à notre débotté. Il y avoit, entre autres, un Barbier, vrai Barbier de *Tomejones*, parlant latin, qu'il n'entendoit pas, mais ne déparlant pas. Il nous

(1) Quelques Antiquaires pensent que c'est dans ce lieu même où est aujourd'hui la petite Ville de *Troja* qu'étoit l'ancienne *Æca*. Le Géographe *Holstenius* le dit positivement. *Civitas Æcana dicta est; antiquissima fuit cum Monumentorum Marmoratio Scenarum Columnatio, eminentia Culminum id designent. Huic vero Troja nomen imponitur; &c.* In Cluv. p. 1202.

assommoit de son babil, de ses questions, de ses soins pressés & affectueux, vouloit absolument nous produire, nous protéger & donner un lavement à un de nos Camarades qui avoit la colique. Nous parvînmes cependant à nous en débarrasser, & descendîmes dans cette vaste plaine qui ressemble à la pleine mer dans un temps calme.

Comme les contrastes plaisent toujours, la Pouille nous parut un pays enchanté, quoique son uniformité, & cette Plaine immense, où l'œil n'est arrêté par aucun objet, puisse peut-être paroître à la longue bien triste & bien monotone. Sa fertilité, son abondance en grains, ses pâturages parsemés de fleurs peuvent bien avoir quelque agrément dans le moment de l'année où nous étions, mais il y a lieu de croire qu'en Eté & dans le temps des chaleurs elle n'est rien moins qu'amufante à parcourir.



VUE DU CHÂTEAU DE LUCERA

DANS LA POUILLE.

PLANCHE CINQUIÈME.

APRÈS huit milles de chemin, nous arrivâmes à *Lucera*, autrefois *Luceria*, Ville anciennement fameuse & qui étoit une des principales Villes des Samnites: ce fut où *Pontius* essuya de la part des Romains le même traitement & la même ignominie qu'il leur avoit imposée l'année d'avant à *Caudium*. Deux ans après la prise de *Lucerie*, les Habitans ayant massacré la Garnison Romaine pour se remettre au pouvoir des Samnites, elle fut prise par les Romains qui passèrent tous les Habitans au fil de l'épée, & la repeuplèrent de deux mille cinq cents Romains, qu'ils y envoyèrent: elle devint dans la suite la proie des Lombards, & fut détruite en 600 par l'Empereur Constance.

Lucerie fut rebâtie dans le douzième siècle par Frédéric II de Souabe, qui y construisit le Château dont les ruines existent encore: c'est le Sujet d'une des Planches gravées, N°. 5. Ce que nous y trouvâmes de plus curieux, c'est le revêtement de ce Palais fait d'un Marbre composé de cailloux liés avec un ciment naturel, si fort & si indestructible qu'il souffre la taille, le poli, & que le temps, l'air & l'eau n'ont pu le décomposer.

La situation avantageuse de ce Château & celle de la Ville lui donnent encore à une certaine distance l'air de nos Places fortes de Flandre. Il nous sembloit appercevoir de loin une Citadelle avec ses glacis, ses redoutes, ses

bastions ; mais l'illusion se détruit en approchant. On ne voit plus que de méchans murs où l'on entre de toute part, des ruines sans caractère & d'une construction qui a toujours été mauvaise, une Ville dont on a rétréci considérablement l'ancienne enceinte, quoique trop grande encore pour les Habitans qu'elle contient, & qui sont, à ce que l'on dit, au nombre de douze mille, mais pauvres, la plupart Nobles, & les autres sans commerce & sans industrie. |

Les péages, les gabelles, tous les droits du Roi y rendent chères les denrées qui y abondent. Frédéric II qui en distribua les terres, en défendit la vente, de sorte que les biens restent indubitablement intacts dans chaque famille; mais cette Loi, sage en apparence, a ses inconvéniens, en ce qu'elle ôte & détruit toute espèce d'activité : elle est de plus absolument contraire à tout crédit & à tout commerce, les Habitans ne pouvant se regarder que comme de simples usufructiers & jamais comme propriétaires de leurs fonds.

La Cathédrale de *Lucera* est un Edifice gothique bâti par Charles II d'Anjou ; nous y trouvâmes quatorze Colonnes de Marbre verd antique de la plus parfaite beauté & d'un seul morceau, mais distribuées avec si peu de goût dans cette Eglise qu'elles n'y produisent aucun effet. Nous apprîmes qu'en 1737, un Evêque de *Lucera* ayant voulu orner & embellir une des Chapelles de son Eglise, fit faire des fouilles pour reconstruire un mur qui tomboit en ruine ; à peine les Ouvriers avoient-ils enlevé quelques rangs de briques qu'ils trouvèrent une superbe Colonne d'un seul Marbre de verd antique, & ayant continué ces fouilles, on en a découvert deux autres de Marbre cipolin de la plus grande beauté & de vingt pieds de hauteur.

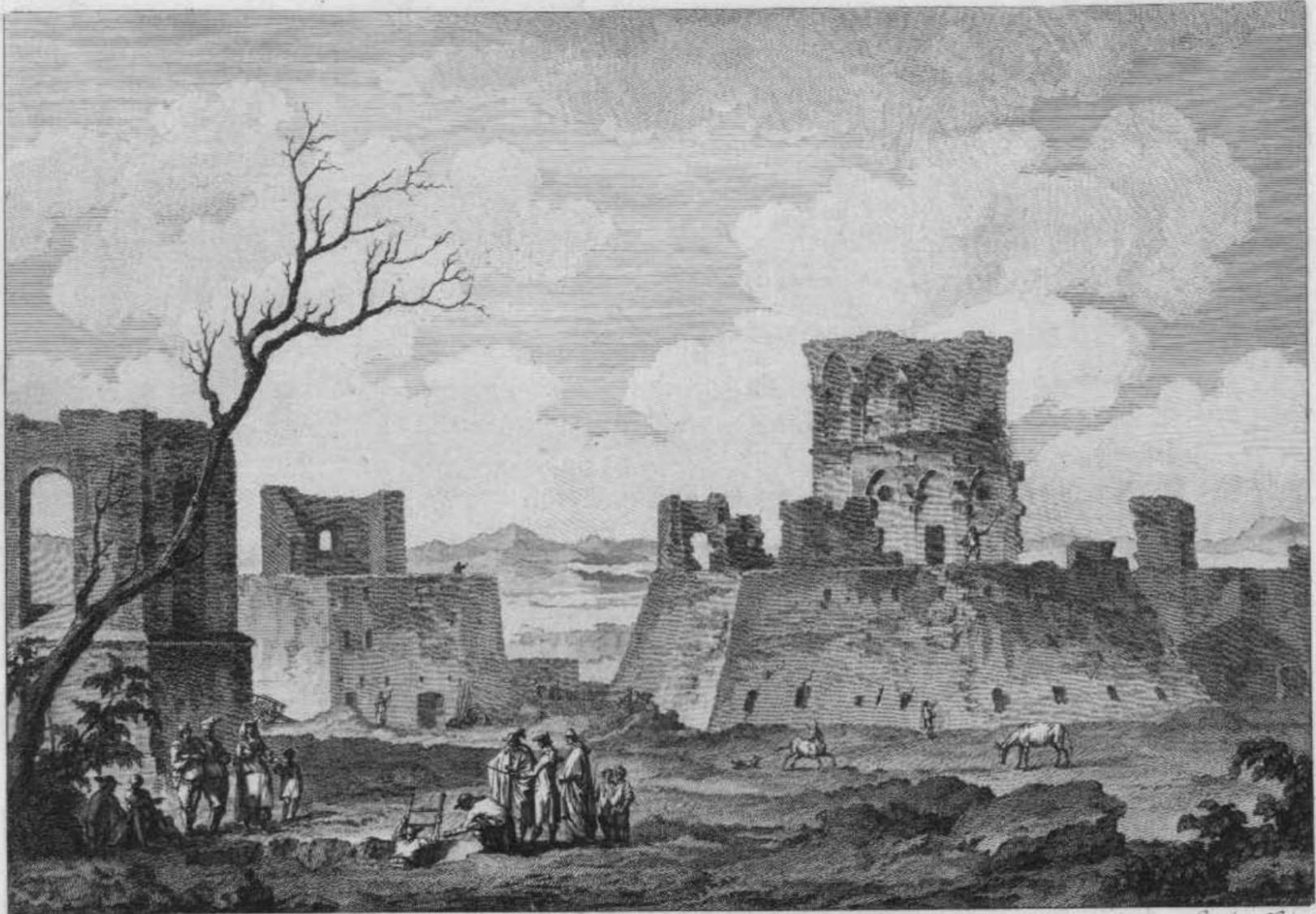
En sortant de la Cathédrale, nous trouvâmes à l'angle d'un mur cette Inscription en très-gros caractères.

APOLLINI DIVO AV.

Q. LVTATIVS. Q. F. CLA. CA.

Q. LVTATIVS. P. F. CLA. C.

Cette Inscription est, ainsi que beaucoup d'autres, dans le cas d'être interprétée de différentes manières. Les derniers mots effacés en grande partie, & la position de *Lucera* ont fait penser qu'elle pourroit avoir rapport à la défaite de *Caudium* & à la vengeance éclatante que les Romains en tirèrent. Mais quelques autres Personnes croient avec bien plus de raison qu'elle ne signifie autre chose sinon que les Habitans de *Lucerie* avoient sans doute élevé un Temple à Apollon, & que les Ediles, les Magistrats qui y avoient présidé devoient être d'une même famille, qu'ils étoient tous deux nommés *Quintus Lutatius*, l'un fils de *Quintus*, l'autre de *Publius*, & qu'ils pouvoient être tous deux de la Tribu de *Claudia*.



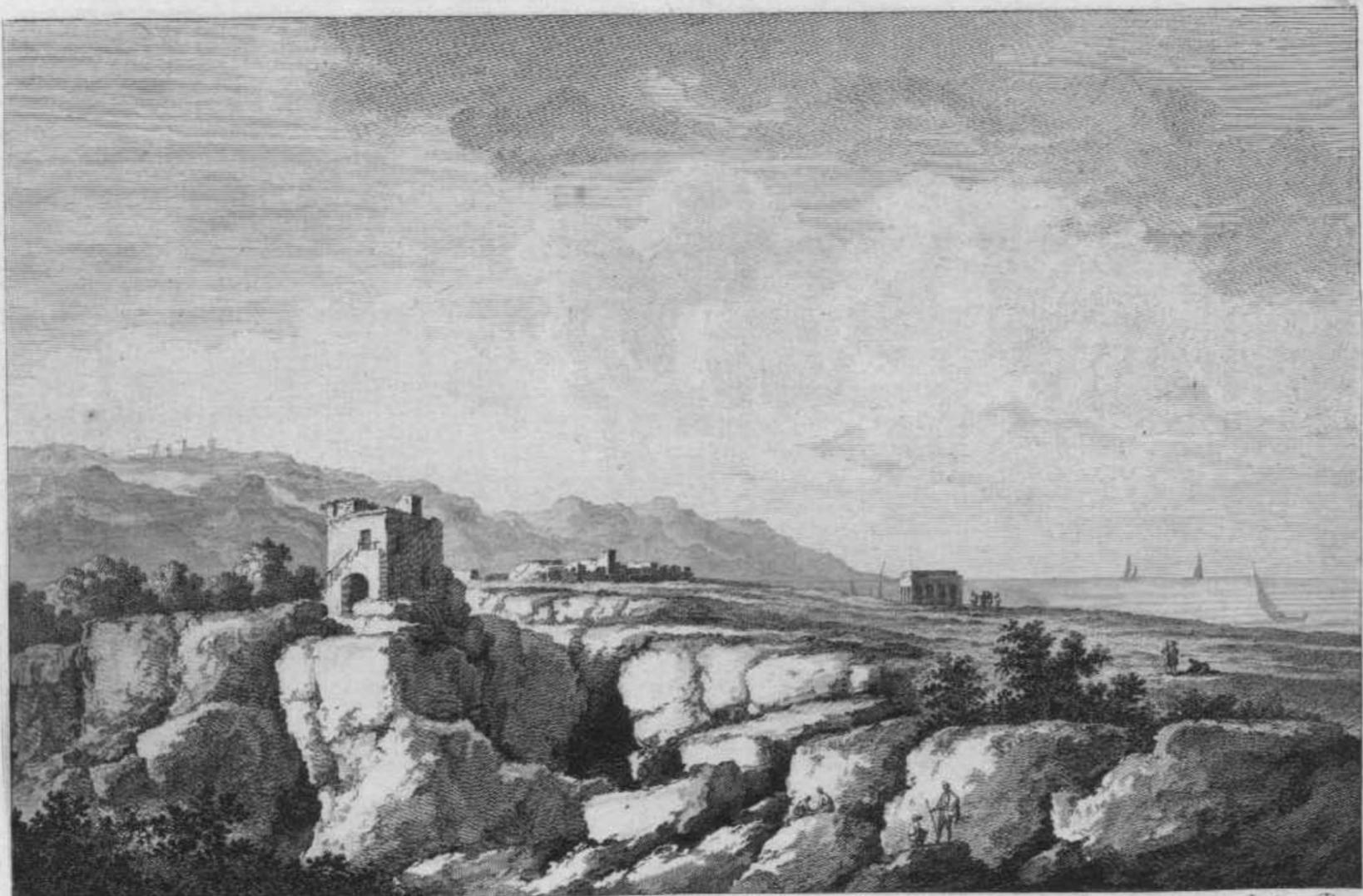
Dessiné par Des L'ois

Gravé par Véra

*Vue d'un vieux Château, bâti près de Lucera dans la Pouille
par l'Empereur Frederic II. vers l'Année 1240*

N°5. 6^e Gravé

A.P.D.R.



Dessiné par Chastel

Gravé par Véra

*Vue de l'Entrée des Carrières et des Rochers qui terminent le Mont Gargano
près de Manfredonia, dans la Pouille,
Cap ou Promontoire vulgairement appelé l'Esperon de la Botte.*

N°6. 6^e Gravé

A.P.D.R.

C'étoit, suivant les apparences, à ce Temple d'Apollon qu'avoient pu appartenir ces précieuses Colonnes dont nous venons de parler (1).

Dans l'intérieur de la Ville de *Lucera* & dans les maisons des Habitans on trouve quelques Antiquités assez curieuses; nous vîmes, entre autres, une fort belle Tête d'Hercule ceinte d'une corde à la manière des Athlètes. Ce Morceau quoique frust, a encore le grand caractère des Statues Grecques, & prouve que les beaux-Arts étoient connus à *Lucerie*. Un des Habitans avoit trouvé depuis peu en creusant les fondations de sa maison, un Tombeau à la manière des Grecs ou des Etrusques, où le corps, contenu dans un assez grand espace, étoit recouvert d'une espèce de toit en brique à la hauteur de trois pieds. Le Squélette étoit encore entier & entouré de Jattes & de Vases antiques. Sur un de ces Vases, qui est peint dans le genre des Vases Etrusques, on voit un Jupiter qui semble donner des ordres à Mercure. Ce Tombeau n'étant sûrement point Gothique ni Romain, est ou Samnite ou Campanien, & paroît être de la plus haute antiquité (2).

De *Lucera* nous nous acheminâmes vers *Manfredonia* qui en est à trois milles. Toute cette plaine est si unie que la plus petite butte vous fait dominer sur tout le pays. On y traverse deux petites Rivières dont le cours est presque insensible, à cause du peu de pente, & de l'égalité du terrain qu'elles parcourent jusqu'à la Mer. On les passe à gué, & il paroît que ces Rivières doivent souvent arrêter les Voyageurs pendant l'hiver.

Foggia est située au milieu de cette vaste plaine; la Ville est moderne, assez bien bâtie, commerçante, très-bien peuplée, quoique petite: elle est l'entrepôt des denrées qui viennent de l'Adriatique & de la Méditerranée. Ce fut où mourut Charles d'Anjou. Après *Foggia* le terrain devient sec & aride; ce ne sont plus que des pâturages immenses, propres seulement à faire paître les moutons, que l'on y voit par troupes, gardés pendant le jour par des chiens énormes, & parqués la nuit dans des filets.

[(1) Il seroit encore très-probable que ces Colonnes aient pu être employées dans la Décoration d'une Mosquée qui avoit sûrement été construite à *Lucera* par les Sarrafins dans le temps que l'Empereur Frédéric II, y en envoya une Colonie: *Dominique Lombardo* rapporte même à ce sujet cet ancien Diplôme de la Cathédrale de *Lucerie* qui est en date du 15 Janvier 1302. *Post partim casos & partim ejectos Saracenos inventa est qua venerabatur Maehumetti Muschea, Templum Idolatriæ, providimus meritò, ut ipsa in quandam memoriam præterita formæ . . . absorpta voragine sui Patriarchi diaboli quem colebat, nominis ejus omni figurâ*

mutata, in caput anguli fieret, qui est Ecclesia celebris Christus Deus. Ita ut non jam Muschea pravariationis, & schismatis, sed Domus Orationis Domini, &c.

(2) Nous avons déjà vu que ces espèces de Vases, plus connus effectivement sous le nom de Vases Etrusques, furent principalement faits, & dans l'origine, à *Capoue*, *Nola* & plusieurs Villes de la Campanie. Plinè & d'autres Auteurs anciens attribuent aux premières Colonies Grecques établies dans la Campanie, l'invention de cette première production des arts qui fut dès-lors portée à une très-grande perfection.

En Espagne tous les moutons appartiennent au Roi, & les pâturages aux Particuliers ; ici tous les pâturages appartiennent au Souverain, & les Particuliers payent à proportion qu'ils ont de bêtes à y répandre. Ces moutons paissent l'hiver & le printemps dans la plaine, & gagnent les Montagnes dans l'été. A six milles de *Manfredonia*, le terrain s'élève en s'approchant des Montagnes. Ce terrain ressemble alors absolument au climat & au sol de la Provence. Après avoir passé sur le lieu où étoit l'ancienne *Sipontum*, nous arrivâmes à *Manfredonia*.

Manfredonia fut bâtie par *Manfredi*, le même qui fut tué devant Bénévent. Après avoir fait élever cette Ville, il fit venir des familles de différens endroits de la Pouille pour l'habiter : elle fut détruite dans la suite & presque entièrement dévastée par les descentes qu'y firent les Turcs : mais elle a été rétablie depuis. Il y a à *Manfredonia* un Château à l'abri d'un coup de main ; une Jetée naturelle en avant dans la Mer y forme un Port qui par son peu de profondeur ne peut être appelé qu'une Rade, mais assez sûre par sa situation, & à l'abri des vents du Nord par les Montagnes qui forment l'Eperon de la Botte appelée *Monte Gargano*. Le fond en est d'ailleurs si doux que l'ancrage en est fort bon ; on y voit beaucoup de Vaisseaux Vénitiens qui y apportent des toiles, de petites merceries, & se chargent de bleds, de laine, &c. productions naturelles du pays.

La Ville de *Manfredonia* est joliment bâtie, bien percée & peuplée de quatre mille Habitans ; nous étions logés au Couvent des Dominicains, auxquels nous avons été adressés par le Préside de *Lucera*, qui nous avoit donné des Lettres pour tous les Syndics de son département ; nous y fûmes parfaitement reçus par le Prieur qui se trouva bon homme & honnête. Le lendemain nous vîmes arriver le Gouverneur du Château qui avoit déjà envoyé son Lieutenant nous questionner. L'esprit tout plein de son Château, il eut d'abord l'air de nous prendre pour de nouveaux Normands qui venoient faire encore la conquête de la Pouille ; cependant il y a lieu de croire que notre extérieur pacifique le rassura promptement.

Après le dîner, nous retournâmes sur nos pas jusqu'à un mille & demi, c'est le lieu où étoit l'antique *Sipontum*, bâtie par *Diomède*, le bâtisseur de Villes. On prétend que cet antique *Sipontum* tire son origine de *Sapia* & de *Pontium*, *Mer de Seche*, à cause de la quantité de *Seches* (*Supia* ou *Calamaro*), espèces de Polypes qui se trouvent en abondance sur cette plage (1).

(1) Cet insecte poisson se trouve sur plusieurs Côtes de la Méditerranée & de l'Océan. On en voit qui ont deux pieds de longueur. Cette espèce de Polype a la tête armée de deux trompes & de huit bras tendineux garnis dans toute leur longueur d'une multitude de suçoirs. C'est avec ces bras &

ces trompes qu'il saisit les petits poissons & les coquillages dont il se nourrit. Ce sont aussi les ancres & les cordages avec lesquels il s'attache & avec une très-grande force.

Au centre de tous ces bras est placé son bec qui a la forme & la figure de celui du Perroquet.

VUE DU CAP OU PROMONTOIRE
APPELLÉ MONTE GARGANO.

PLANCHE SIXIÈME.

NOUS fûmes de là parcourir & examiner, à quatre cents toises plus loin, des Carrières où l'on voit les restes de très-anciennes Catacombes, qui sont presque à fleur de terre; elles étoient creusées dans un tuf jaunâtre ressemblant assez à la pouzzolane, mais qui n'est qu'une concrétion marine mêlée d'une infinité de coquillages de toute grandeur. La distribution & la forme des Tombes antiques est à-peu-près semblable à celles des Catacombes de Naples, & les ossemens y sont même assez bien conservés. Ces Souterrains sont ouverts actuellement, parce qu'on les a percés pour en tirer les moëllons avec lesquels on a bâti *Manfredonia*, mais on voit encore par-tout la trace des flambeaux dont on s'est servi anciennement pour habiter ces sombres demeures.

C'est à l'entrée de ces Catacombes qu'est prise la Vue gravée, N°. 6, à laquelle l'Artiste a réuni les Carrières, les Ruines de *Sipuntum*, le Site même de *Monte Sant Angelo* qu'on apperçoit sur les hauteurs, ainsi que les Montagnes qui forment le Promontoire vulgairement appelé l'*Eperon de la Botte*.

VUES DE L'ÉGLISE DE SIPONTO

E T

D'UNE CHAPÈLLE SOUTERREINE

CONSTRUITE DANS LE MÊME LIEU, DE DÉBRIS ANTIQUES.

PLANCHES SEPT ET HUIT.

ON ne reconnoît d'abord l'ancienne existence de *Sipuntum* que par l'élévation que ses substructions antiques donnent au terrain qu'il occupoit. On ignore le temps où il fut détruit, mais une Eglise élevée sur son sol dans le onzième

Lorsque les Seches mâles sont poursuivis par leurs ennemis, ils échappent au danger par la ruse; ils lancent une liqueur noire qu'ils portent renfermée dans une glande. Cette liqueur est si épaisse & si noire que l'eau devient à l'instant comme de

l'encre, & à la faveur de ce nuage la *Seche* disparoit & s'échappe. Les Anciens se servoient de cette liqueur pour écrire, & l'on prétend que les Chinois l'employent depuis long-temps dans la composition de leur encre.

siècle annonce que sa destruction étoit antérieure à ce temps. Ce qui assure que cette Eglise a été rebâtie depuis la ruine de la Ville de *Sipuntum*, c'est que c'est le seul Edifice qui existe dans ce lieu, qu'il est encore entier & qu'il est construit de débris antiques ajustés dans le style Grec de ce temps, avec le même caractère de l'Eglise de *Troja* dont il a été parlé plus haut. Elle est encore l'Eglise Archiépiscope de *Manfredonia*.

On a construit au-dessous de l'Eglise une Chapelle souterraine assez curieuse & qui est encore une autre preuve de ce que nous venons de dire, étant presque entièrement composée de Fûts de Colonnes de Marbres antiques, avec des Chapiteaux modernes. Les Vues de ces deux Eglises sont gravées, N^{os}. 7 & 8. Nous trouvâmes encore dans le même lieu des Fûts de Colonnes, d'une médiocre grandeur, en Marbre cipolin & en granite; de très-grands Chapiteaux antiques & Corinthiens, une Frise Dorique & un Piedestal avec cette Inscription en l'honneur d'Antonin.

IMP. CAESARI
DIVI HADRIANI F.
DIVI TRAIANI PARTICI N.
DIVI NERVAE PRONEP.
TITO AELIO
HADRIANO ANTONINO
AVG. PIO. PONT. MAXIMO
TRI. POT. COS. SIPVNT.
P V B L I C E
D..... D.....

Ce Piedestal de trois ou quatre pieds de hauteur, sur deux pieds six pouces de large à sa base, a sans doute porté une Statue; car on voit encore la marque de la place où elle devoit être posée. La curiosité, l'envie de voir & de découvrir, nous faisant rechercher & examiner tout ce que nous pouvions rencontrer, nous aperçûmes à quelque distance de là deux petites Voûtes souterraines que nous fûmes observer de plus près: elles étoient surmontées & couvertes d'un Parement antique & d'un enduit qui devoit former le plancher de quelque ancienne habitation. Ces Ruines nous donnèrent de plus le niveau du sol antique qui est très-peu recouvert. Il y avoit encore des Fragmens saillans des anciennes murailles, avec la forme d'une portion de cercle qui pourroit indiquer un Théâtre, mais ce qui en reste est si fort détruit que l'on n'en peut avoir aucune certitude: la Mer, suivant toutes les apparences, venoit battre les murs de la Ville, car l'espace qui est entre cette élévation jusqu'à sa rive actuelle, n'est qu'un Marais très-bas & à fleur d'eau.



Gravé par Borelli

*Vue intérieure d'une Chapelle Souterraine à Siponto
 Dessinée par Desprez architecte et pensionnaire du Roi à l'Acad. de France à Rome*

N. 7. 1763

A.P.D.R.



Desprez del.

Gravé par Borelli

*Vue Extérieure d'une Eglise de Capucina à Siponto
 Construite de Débris antiques et dans le même lieu ou étoit l'ancienne Sipontum*

N. 8. 1763

A.P.D.R.

 VUE DU MONTE SANT-ANGELO,

P R I S E

 DE L'ENTRÉE DE L'ÉGLISE ET LE JOUR DE LA FÊTE
DU SAINT.

P L A N C H E N E U V I È M E.

LE lendemain de notre arrivée à *Manfredonia*, nous fûmes curieux d'aller à *Monte Sant-Angelo*, un des premiers Sanctuaires de la Catholicité, & où l'on assure que le premier des Anges du Paradis a bien voulu se manifester aux humains dans une vilaine Grotte humide & sombre où l'on va s'enrhumer depuis quinze siècles. Malgré mon peu de confiance pour les lieux miraculeux, j'engageai mes Camarades à faire ce Pèlerinage avec moi, & nous y fûmes tous modestement montés sur des ânes. Ce qui excitoit le plus notre curiosité étoit l'envie de voir un lieu qui avoit été la première cause de l'invasion des Normands en Italie. L'on fait que ces *Paladins* célèbres y furent particulièrement attirés par les récits merveilleux qu'ils en entendoient faire aux Pèlerins de leur temps, & par tout ce qu'ils racontoient de la beauté & de la fertilité de ce pays.

Nous ne trouvâmes au lieu de toutes ces merveilles qu'une Montagne aride, sèche & escarpée; elle est d'ailleurs si élevée qu'il y fait presque toujours froid toute l'année. Malgré cette situation peu agréable, il y a cependant huit mille Habitans dans ce lieu, mais sans commerce, presque sans productions, & n'ayant presque pour toute récolte que ce qu'y apporte l'affluence des Pèlerins pendant quelques mois de l'année. Nous étions adressés au Gouverneur qui ne parloit aucune Langue, & qui nous remit entre les mains d'un Chanoine qui parloit précisément celle des Miracles.

J'aurois voulu pouvoir écrire à mesure qu'il parloit, car dès qu'il eut fini sa pieuse narration, il nous fut impossible de nous rendre compte d'un seul mot de ce qu'il avoit dit. Je me comportai du reste à merveille; je vis, j'admirai, je baifai tout ce qu'on voulut me faire baiser & admirer. J'achetai même des petites Figures de l'Archange & me chargeai de pierres de la *Grotta*. Mais ce que j'aimai beaucoup mieux que tout cela, & ce qui nous dédommagea de toutes nos peines, fut d'emporter avec nous une charmante Vue qu'un de nos Dessinateurs prit du lieu & de la scène même dont nous avons été témoins, & dans laquelle il a rendu avec tout l'esprit & la vérité possible, le tumulte

& le mouvement de ces espèces de Fêtes populaires , bien plus communes & plus goûtées en Italie encore que par-tout ailleurs.

J'oublois de parler de la Figure du Saint Michel qui a une grande réputation dans le Pays , & que l'on donne à cause de la ressemblance du nom à *Michel-Ange Buonarotti*. Cette mauvaise petite Statue est élevée sur une espèce de Colonne tronquée, sans proportions & affublée d'un Chapiteau énorme qui lui sert de Piedestal ; la Figure du Saint a trois pieds de haut , l'expression de la Tête n'a nul caractère & est fort peu analogue à l'action du moment , qui est celui où l'Ange terrasse le Diable. Celui-ci a l'air d'une vieille Femme en colère. En tout la pose de la Figure est mauvaise , les détails sont d'une petite manière & l'ensemble d'un genre très-médiocre. On a ajouté à la Statue une armure d'argent doré qui achève encore de l'appauvrir & de la gêner.

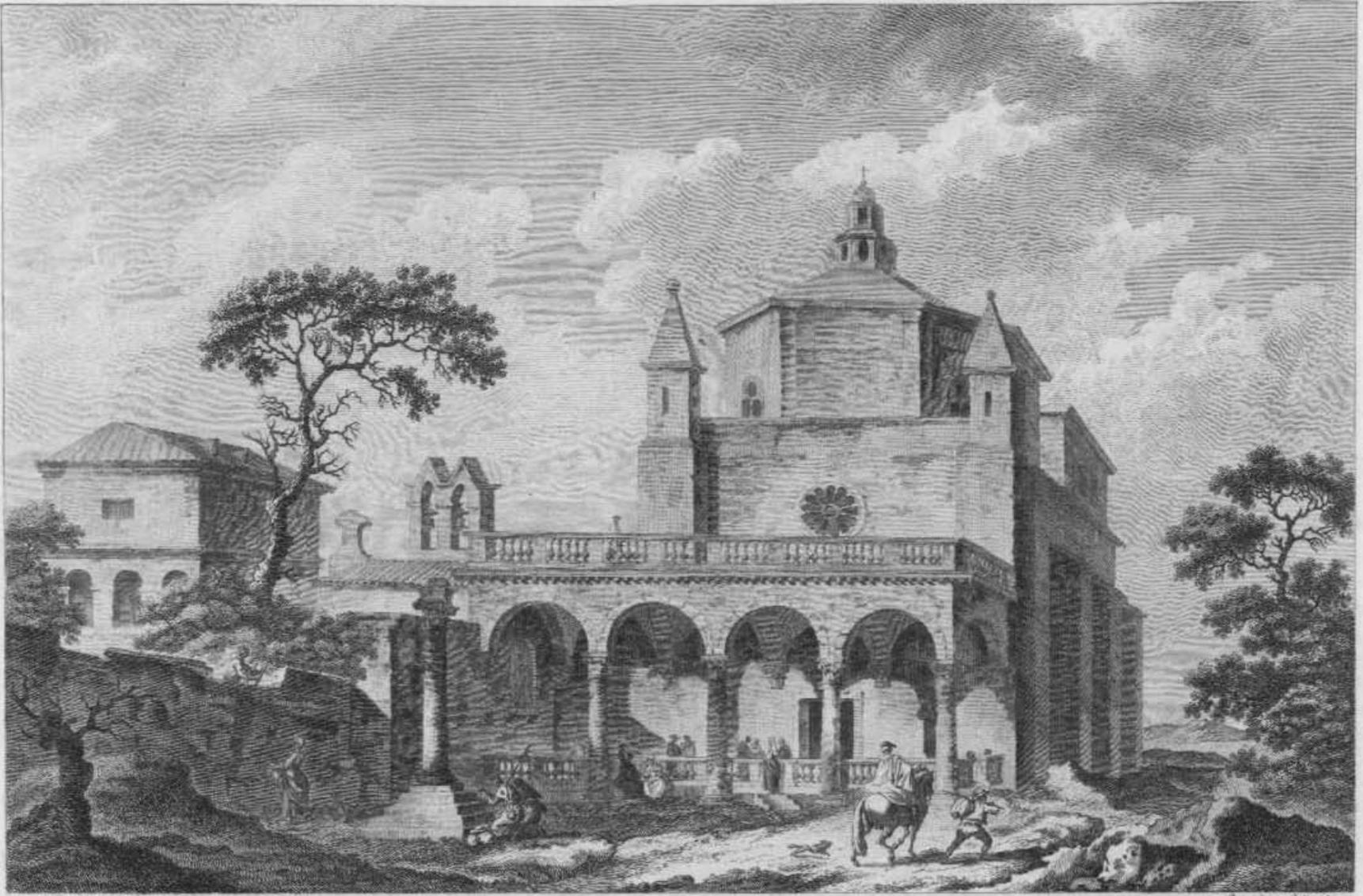
N'ayant pu trouver à *Manfredonia* ni calèches ni chevaux , nous fûmes obligés de prendre humblement une charette , avec laquelle nous nous mêmes en route , en suivant le bord de la Mer sur une plage parfaitement unie & ayant toujours une roue dans l'eau & l'autre sur la grève.

Cette vaste & immense Plaine se continue dans les terres sur quarante milles de largeur ; ce n'est plus qu'un terrain vague , quelquefois sec & couvert de moutons , & dans les parties basses & humides , il est peuplé de buffles & d'autre gros bétail , avec des cahutes çà & là , bâties en paille pour loger les Pâtres. On trouve sur la rive des Tours de garde de six milles en six milles : ces Tours ont été bâties pour la sûreté du Pays , c'est-à-dire pour avertir avec le canon des descentes qu'y faisoient très-fréquemment autrefois les Barbaresques , les Albanois , & les Pirates Turcs ; ce qui est moins fréquent depuis que les chebecs & les felouques du Roi de Naples croisent dans ces parages , & sur-tout depuis que la République de Venise s'est comme chargée de la police de la Mer Adriatique.

Après avoir passé deux bacs sur des rivières ou ruisseaux qui se rencontrèrent sur notre passage & qui se jettent à peu de distance de là dans la Mer , nous nous arrêtâmes à une des Tours pour y faire reposer les chevaux , & à six milles de là nous trouvâmes les Salines qui fournissent le sel à tout le Royaume & qui en fourniroient à toute la Terre si l'on vouloit , par la facilité d'étendre à l'infini les fossés où l'on reçoit l'eau de la Mer (1).

(1) Le climat sec du pays est très-propre à l'évaporation , le voisinage de la Mer très-commode pour le chargement & l'exportation , de sorte que tout concourt à faire & à avoir le sel en cet endroit à meilleur marché qu'en aucun lieu du Monde. Aussi en vient-on chercher de tous les Ports de la Baltique ; il s'achète six grains le *rotolo* , ou à-peu-

près deux sols six deniers la livre : ce qui rapporte au Roi de Naples un demi-million de ducats. On fait que dans une région trop chaude , le sel est trop âcre & trop corrosif , & que les régions froides ne peuvent obtenir une disséation parfaite ; c'est ce qui fait que le sel que l'on fait en France est avec raison un des plus estimés.



Dessiné par Des Bœs

Gravé par Vallinbregg

*Vue de l'Eglise de la Madonna di S.^{to} Croce
di Barletta.*

N. 25. 6^{te} Gravé

A.P.D.R.



Dessiné et gravé par Louis Bary

Gravé au burin par G. Vallinbregg

*Vue de Monte Sant'Angelo
Prise de l'entrée de l'Eglise et le jour de la fête du Saint.*

N. 26. 6^{te} Gravé

Dessiné par Des Bœs architecte et pensionné du Roi à l'Académie de France

A.P.D.R.

A. ROME.



VUE DE L'ÉGLISE DE LA MADONE

DI SANTA-CROCE DI BARLETTA.

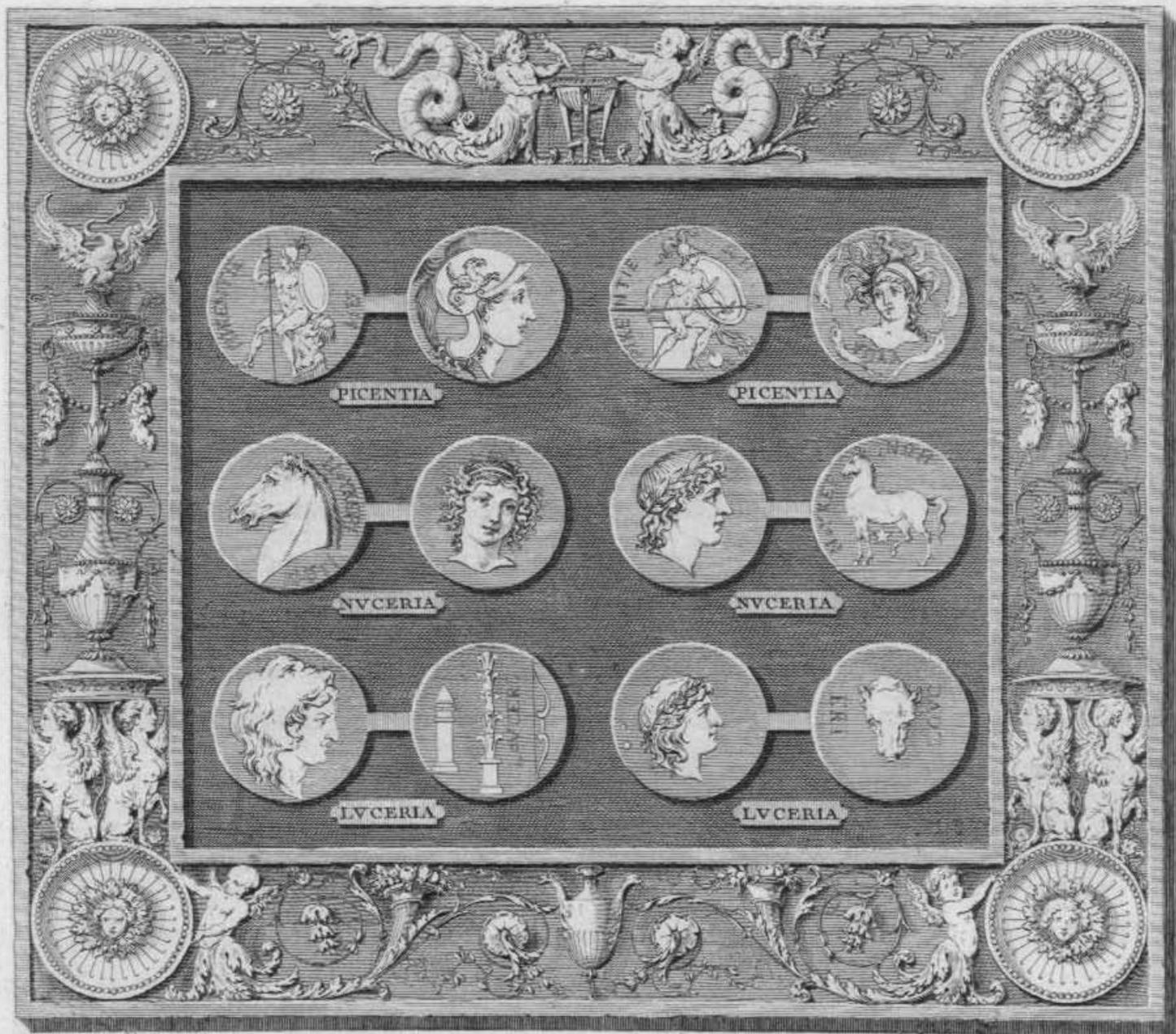
PLANCHE DIXIÈME.

SIX milles après que nous eûmes passé les Salines & laissé sur la droite la petite Ville de *Salpe*, anciennement appelée *Salapia*, après avoir passé l'*Offanto* qui étoit l'*Aufidius* des Anciens, nous arrivâmes à *Barletta*, autrefois *Bardulum*. Comme le jour commençoit fort à tomber, nous ne pûmes trop en arrivant observer ni la forme ni la position de cette Ville. Nous fûmes assez médiocrement reçus du Consul, à qui notre attirail mesquin & notre charette n'en imposèrent pas, car il faut en imposer aux hommes pour obtenir d'eux comme pour les gouverner. Heureusement qu'un simple Particulier, avec lequel nous fîmes connoissance dans la rue, nous prit sous sa protection, & nous fut beaucoup plus utile que le Consul auquel nous avions cependant été recommandés.

Nous fûmes le lendemain nous promener dans la Ville qui est entièrement bâtie avec une espèce de pierre blanche & presque toute taillée en pointe de diamants; des rues très-larges, très-propres & très-bien pavées, mais pas un Monument, si ce n'est une Figure Colossale en bronze que l'on nous dit avoir été trouvée dans la Mer, & que l'on nous assura être celle d'*Heraclius*, Empereur d'Orient: d'autres prétendent que c'est celle de *Rochisio*, Duc de Bénévent. En observant cette Figure, on voit que quoique mauvaise, elle tient encore un peu du style Grec, de celui du bas-Empire & rien du goût Gothique des Princes Barbares qui ont régné à Bénévent. La Statue fut trouvée sans jambes; celles qu'on y a ajouté sont détestables. Elle est habillée à la Romaine, la main droite s'étant trouvé élevée, on y a ajouté une Croix, & dans l'autre qui est étendue on a imaginé d'y placer la boule du Monde. Si cette Figure, qui a vingt pieds de haut, étoit plus élevée & placée à son avantage elle auroit assez de noblesse, mais ainsi posée à terre, sans Piedestal, elle devient du plus mauvais effet possible.

Le Château de *Barletta* qui a de la réputation, & qui passe pour un des quatre Châteaux célèbres de l'Italie, n'est qu'un gros massif de Bâtiment quarré avec de mauvais fossés secs, qui n'a rien de recommandable que la dureté & la beauté de la pierre dont il est bâti, ainsi que toute la Ville & le Port. Ce Port n'est qu'un Môle fort bas avec un ouvrage isolé & en demi-cercle, qui laisse entrer les Vaisseaux des deux côtés, comme à *Civita Vecchia*, & qui, même quand il sera achevé, ne mettra pas les Bâtimens en grande sûreté.

Au reste *Barletta* ne laisse pas d'être commerçante, & sur-tout en grains que l'on vient chercher de *Trieste*. Elle peut avoir dix-huit mille Habitans, & est une des Villes les plus importantes de cette partie du Royaume de Naples; mais sa construction absolument moderne & rien moins que pittoresque, ne put nous fournir un seul aspect intéressant ni une seule Vue à dessiner. Une petite Eglise de Madona, apellée *Santa-Croce di Barletta*, que nous rencontrâmes au sortir de la Ville, fut le seul endroit qui méritât de nous arrêter quelques instans. Un de nos Dessinateurs en prit une petite Vue, qui est gravée sur la même Planche & au-dessus de celle de *Monte Sant-Angelo*, N°. 10.



VOYAGE PITTORESQUE

DE

LA GRANDE-GRÈCE.



CHAPITRE SECOND.

PLAINES DE LA POUILLE, L'ANCIENNE APUGLIA.



ROUTE DEPUIS CANNES JUSQU'À POLIGNANO,

EN PASSANT

PAR CANOSA, TRANI, BISCÉGLIA, BARI, MOLA,

ET L'ABBAYE DE SAN-VITO.



VOYAGE PITTORESQUE

DE

LA GRANDE-GRÈCE.



CHAPITRE SECOND.



ROUTE DEPUIS CANNES JUSQU'À POLIGNANO,

EN PASSANT

PAR CANOSA, TRANI, BISCEGLIA, BARI, MOLA,

ET L'ABBAYE DE SAN-VITO.

Si tout le Pays, toute la partie de l'Italie que nous venions de traverser depuis *Bénévent*, jusqu'à la Côte de la Mer Adriatique, ne nous avoit offert rien de fort intéressant, nous étions sûrs d'en être dédommagés par la Vue d'un lieu bien célèbre dans l'histoire, & que nous devions rencontrer en sortant & à peu de distance de *Barletta*. C'est le fameux Champ de bataille où *Terrentius Varron*, à la tête des Légions Romaines, fut si complètement battu par Annibal à la bataille de *Cannes*. Cette partie des plaines de la Pouille se nomme encore aujourd'hui dans la Langue du Pays, *il Campo del Sangue*; & on y trouve très-souvent, en labourant les terres dans tous les environs, des anneaux d'or, des débris d'armes & des cuirasses antiques.

Après avoir fait la valeur de six milles en entrant dans cette Plaine, le chemin se prolonge entre deux collines; ce fut de là que nous apperçûmes sur les hauteurs quelques vestiges, que l'on nous dit être ceux du Château de *Cannes*. Il est dit dans l'histoire que la Ville étoit ruinée, lorsqu'Annibal vint avec son armée dans cette partie de l'ancienne *Appulie*, & que les Carthaginois commençoient à souffrir beaucoup de la disette & de la rareté des vivres que les Romains avoient eu la précaution de faire enlever de tous les côtés, mais qu'Annibal fut assez heureux pour s'emparer du Château de *Cannes* où étoit placé le magasin des approvisionnemens de l'armée Romaine.

Curieux de connoître par nous-mêmes le Théâtre où s'étoit passée cette scène mémorable , & de nous représenter autant qu'il seroit possible , d'après les descriptions des anciens Auteurs , la situation des deux armées , nous commençâmes d'abord par monter sur l'éminence où étoit situé cet ancien Château de *Cannes* , afin de pouvoir découvrir toute la Plaine , ainsi que les restes de l'antique *Canna* qui étoit bâtie sur le penchant d'une autre colline.

Nous appercevions effectivement en entier , de dessus ces hauteurs , tout le Champ de bataille , & nous pouvions de loin suivre le cours de l'*Offanto* qui étoit l'*Aufidus* des Anciens. Jamais il n'y eut un plus vaste espace pour combattre , & jamais plus grand combat ne fut donné entre deux Puissances plus terribles , plus aguerries , & plus animées l'une contre l'autre ; c'est enfin l'action la plus mémorable dont l'histoire nous soit conservée ; aussi est-ce le seul intérêt qui puisse engager à s'arrêter dans un lieu qui ne présente par lui-même qu'une Plaine immense où presque aucun objet n'arrête les yeux & où l'on n'aperçoit que des Marais qui servent aujourd'hui de pâturages.

Il paroît que quant au terrain & à la situation des deux armées dans une Plaine parfaitement unie , l'avantage devoit être égal de part & d'autre. Le Fleuve qui régnoit le long du Champ de bataille , ne contribua en rien au succès de l'action , puisque l'armée des Carthaginois avoit son camp de l'autre côté du Fleuve , & que ce Fleuve n'auroit pu que lui être fatal , si elle eût été mise en déroute.

On doit donc penser que le gain de cette fameuse bataille doit être attribué en grande partie aux ruses qu'Annibal sut si bien employer pour attirer les Romains dans une immense Plaine où il savoit combien la Cavalerie des Carthaginois , supérieure en nombre & en bonté , pouvoit influer sur le succès d'une action & le déterminer en sa faveur. L'on prétend encore que cet habile Général n'ignoroit pas que tous les jours au lever du soleil il régnoit dans ces Plaines & le long de l'*Aufidus* un vent violent , connu , dit Tite-Live , sous le nom de *Vulturne* , dont l'effet ordinaire étoit de faire voler des tourbillons de sable & de poussière. Annibal , dont le génie savoit profiter de tous les avantages possibles , se posta de manière que , d'une part son armée auroit à dos ce vent de *Vulturne* , qui au contraire souffleroit dans le visage & les yeux des Romains , & qu'en même-temps ils se trouveroient par leur position avoir à midi le soleil en face , ce qui ne pouvoit que les éblouir & les gêner pendant le combat (1).

(1) *Sol , seu industria ita locatis , seu quod fortè ita flarent , peropportune utrique parti obliquus erat , Romanis in meridiem , Pænis in septentrionem versis. Ventus quem Vulturnum incolæ regionis vocant , adversus Romanos Coortus , multo pulvere in ipsa ora volvendo , prospectum ademit. Tit-Liv. L. XXII. hist.*

Cependant quoique Tite-Live semble attribuer en partie la perte de la bataille de *Cannes* à cette position défavantageuse de l'armée des Romains, nous croyons que l'inexpérience de leur Général *Terentius Varro* & la supériorité d'Annibal sur lui y contribuèrent encore bien plus. Il ne fera peut-être point indifférent à nos Lecteurs de retrouver ici quelques-unes des principales circonstances d'un évènement qui pensa devenir si funeste à la République Romaine, & dont il est si naturel d'aimer à s'occuper en parcourant le lieu même où cette terrible action s'est passée.

Nous voyons dans l'histoire des Romains, que ce fut presque toujours des dissensions fréquentes qui s'élevoient parmi les différens Ordres des Citoyens que vint une grande partie de leurs désastres ; & c'est précisément ce qui arriva dans cette malheureuse occasion. Les Plébéiens voyoient depuis long-temps avec peine, que les premières places de la République & sur-tout le commandement des armées, étoient regardés comme l'appanage des Patriciens ; en conséquence, à force de cabales & d'intrigues, ils firent en sorte que le choix des Commices tombât sur *Terentius Varro*.

Cet homme, quoique né de la plus basse extraction, n'étoit point sans talens ; entreprenant, hardi, éloquent, il étoit par-là capable de séduire la multitude. Si l'on en croit les Historiens, *Terentius* commença par être Boucher, ensuite devenu Orateur, puis Tribun du Peuple, son ambition le porta jusqu'à vouloir être nommé Consul ; & devenant par cette dignité, Général de l'armée, il eut pour le malheur des Romains, la témérité de vouloir se mesurer avec Annibal.

Le Sénat crut remédier en quelque sorte à un choix aussi déraisonnable, en lui donnant pour Collègue dans le Consulat le célèbre *Paulus Æmilius*, un des plus grands-Hommes de guerre de son temps ; mais la désunion n'ayant pas tardé à s'établir entre deux hommes aussi peu faits pour s'accorder, l'on pensa pouvoir y remédier en établissant que les deux Consuls commanderoient alternativement l'armée Romaine, & auroient chacun leur jour.

L'opinion & la confiance que le Peuple Romain avoit dans ce *Terentius Varro* gagnèrent tous les Ordres de l'Etat ; l'enthousiasme fut tel & devint si général, qu'un nombre considérable de Sénateurs & de Chevaliers Romains voulurent s'enrôler dans l'armée & servir comme de simples Légionnaires. L'on fit dans la Ville & chez les Alliés, des levées extraordinaires, le nombre des Légions fut doublé, de sorte qu'avec les différens Corps de Cavalerie & de Troupes Auxiliaires, l'armée des Consuls se montoit à plus de quatre-vingt mille hommes, & sept mille de Cavalerie.

Jamais les Romains n'avoient montré autant d'ardeur & de desir de combattre

les Carthaginois. *Terentius* augmentoit encore cette confiance par ses discours avantageux & les railleries amères qu'il faisoit de son Collègue *Emilius*, qu'il affectoit de traiter de temporisateur & d'homme timide. Méprisant cette prudence si nécessaire à un Général & qui l'empêche de jamais confier au hasard le succès d'une bataille, le Consul Plébéien ne fut pas plutôt arrivé à la tête de l'armée qu'il rechercha avec impatience tout ce qui pouvoit engager & déterminer une action.

C'est tout ce que vouloit Annibal. Par toutes sortes de ruses il chercha d'abord pendant plusieurs jours de suite à attirer les Romains dans différentes embuscades. *Æmilius*, qui l'avoit prévu, & qui en fut instruit par ses espions, eut par deux fois le bonheur d'arrêter les Romains, mais ce ne pouvoit être que les jours qu'il avoit le commandement de l'armée. Annibal connoissant toute la différence qu'il y avoit entre les deux Consuls, & desirant de profiter de l'avantage que lui offroit l'inexpérience de l'un des deux, ne manqua pas de présenter la bataille aux Romains, persuadé que le téméraire Varron n'en laisseroit pas échapper l'occasion : effectivement un des jours où celui-ci commandoit, dès le grand matin, & sans consulter son Collègue, il fit passer l'*Aufidus* à ses Troupes & les rangea en bataille dans cette Plaine immense où Annibal avoit su l'attirer, afin de pouvoir, comme nous l'avons dit, faire agir & développer plus facilement sa Cavalerie. Son armée étoit inférieure en nombre à celle des Romains, puisqu'elle n'étoit composée que de cinquante mille hommes. Mais dix mille hommes de Cavalerie légère, tant Numide, que Gauloise & Espagnole, lui assuroient le gain de la bataille.

Æmilius n'avoit pas ce jour-là le pouvoir d'arrêter son Collègue : malgré lui il fut obligé d'obéir, & pour comble de malheur, il fut blessé dangereusement dès le commencement de l'action. Elle ne tarda pas à s'engager dans le centre des deux armées où l'on combattit pendant quelque temps avec une égale fureur. Annibal, qui dans toutes les occasions avoit toujours recours à la ruse, donna ordre aux bataillons Espagnols & Gaulois, qui formoient un Corps avancé & comme un angle saillant au centre de l'armée, de quitter peu-à-peu cette figure triangulaire, & de feindre de perdre du terrain pour attirer les Romains de plus en plus & les faire entrer dans l'intérieur des lignes Carthaginoises.

Ce qu'Annibal avoit prévu arriva, les Romains emportés par leur courage & leur ardeur, s'engagèrent dans les bataillons Africains dont ils se trouvèrent bientôt enveloppés ; *Æmilius*, tout blessé qu'il étoit, & voyant le danger que couroit l'armée Romaine, se précipita dans la mêlée où il périt accablé par

le nombre. Pendant ce temps, Terentius, qui s'étoit réservé le commandement de l'aile gauche, n'attaquoit l'ennemi que foiblement ; sa Cavalerie intimidée par celle des Numides, osoit à peine se battre, & donna de plus dans un nouveau piège que lui tendit le Général Carthaginois.

Cinq cents de ces Cavaliers Numides ayant reçu ordre d'Annibal de chercher à tromper les Romains par une feinte désertion, se présentèrent devant les Troupes de Terentius, après avoir caché leurs armes sous leurs habits, & comme demandant à se rendre. L'imprudent Général les voyant défarmés, & imaginant n'avoir rien à en redouter, pensa que ce devoit être autant d'ennemis de moins, & les fit placer derrière les lignes de l'armée. Ce fut ce Corps de Cavaliers Numides qui, au moment le plus vif de l'action & lorsque les Romains étoient environnés de tous les côtés, acheva de déterminer le plus absolument la perte de la bataille ; profitants du désordre extrême dans lequel étoient les Légions, ces Barbares fondirent sur les Romains déjà accablés de toutes parts & en firent le plus affreux massacre : il étoit si horrible qu'il fallut qu'Annibal donnât des ordres pour l'arrêter : la Plaine, à ce que dit Tite-Live, étoit entièrement couverte de morts & de mourans.

Presque toute l'armée Romaine fut détruite, & suivant les détails que l'on trouve dans tous les Historiens, de quatre-vingt mille hommes dont elle étoit composée près de soixante mille restèrent sur le champ de bataille. Dix mille se rendirent à discrétion à Annibal, & trois cents Cavaliers auxiliaires seulement se sauvèrent par la fuite. Sans compter le Consul *P. Æmilius* qui fut tué, comme nous l'avons dit, dans le commencement de l'action, les deux Proconsuls, vingt-neuf Tribuns Légionnaires & plus de quatre-vingt Sénateurs y perdirent la vie ; ce fut sans doute le plus terrible échec qu'ait jamais reçu la République Romaine. La perte d'Annibal fut bien moins considérable ; suivant Polybe, ce furent les Gaulois qui contribuèrent le plus au gain de cette célèbre action, aussi y en eut-il quatre mille de tués ; les Espagnols & les Africains ne perdirent que quinze cents hommes (1).

Pour *Terentius Varro*, ce Consul si hardi dans le discours & si timide dans

(1) Les Historiens anciens sont entrés jusques dans le détail des armes & des habillemens des différentes Nations qui combattoient à Cannes sous les ordres d'Annibal. Les Africains étoient vêtus & armés à la Romaine, Annibal les ayant fait revêtir des dépouilles & des armes qu'ils avoient prises aux Romains dans les combats précédens. Les Espagnols & les Gaulois portoient des boucliers qui étoient également échancrés en forme de croissant, mais leurs armes étoient diffé-

rentes. Les premiers se servoient de courtes épées tranchantes & qui pointoient, au lieu que les seconds n'usoient que du sabre qui tranchoit & ne pointoit pas. Quant à l'habillement, les Espagnols étoient couverts d'une veste blanche bordée de pourpre, mais l'uniforme des Gaulois fut bientôt trouvé, car, suivant les Historiens, ils étoient tous nus jusqu'à la ceinture ; ce qui offroit, suivant *Polybe*, un spectacle aussi étrange que terrible. *L. III.*

l'action, cet auteur de tant de désastres, sans s'être signalé par aucun exploit & sans même prendre la peine de rallier les Troupes, s'enfuit à *Venusie* accompagné seulement de soixante & dix Cavaliers.

Les détails historiques que l'on trouve dans Polybe, ainsi que dans Tite-Live, indiquent clairement les positions des deux armées, & lorsqu'on est sur les lieux, rien n'est plus aisé que de les reconnoître, & n'est en même-temps plus intéressant.

Après avoir passé l'*Offanto*, qui n'est qu'un ruisseau en Eté, & tel que nous le traversâmes, mais qui devient un torrent très-considérable à la fonte des neiges, comme on peut le voir par ses dévastations & l'escarpement de ses bords, nous suivîmes la direction de la marche des Romains, ayant devant nous les Vallons de *Cannes*. Nous avions comme eux le soleil en face, ainsi que le vent, qui apparemment est alisé dans cette contrée; mais heureusement nous n'avions pas Annibal contre nous, & nous pûmes fort tranquillement examiner tout ce Pays, & ces sites si curieux à observer, & devenus à jamais célèbres par le Triomphe de ce grand Général, ainsi que par la faute qu'on lui reprocha de n'en avoir pas su profiter en marchant tout de suite à Rome.

VUES DE LA VILLE DE CANOSA,

ET

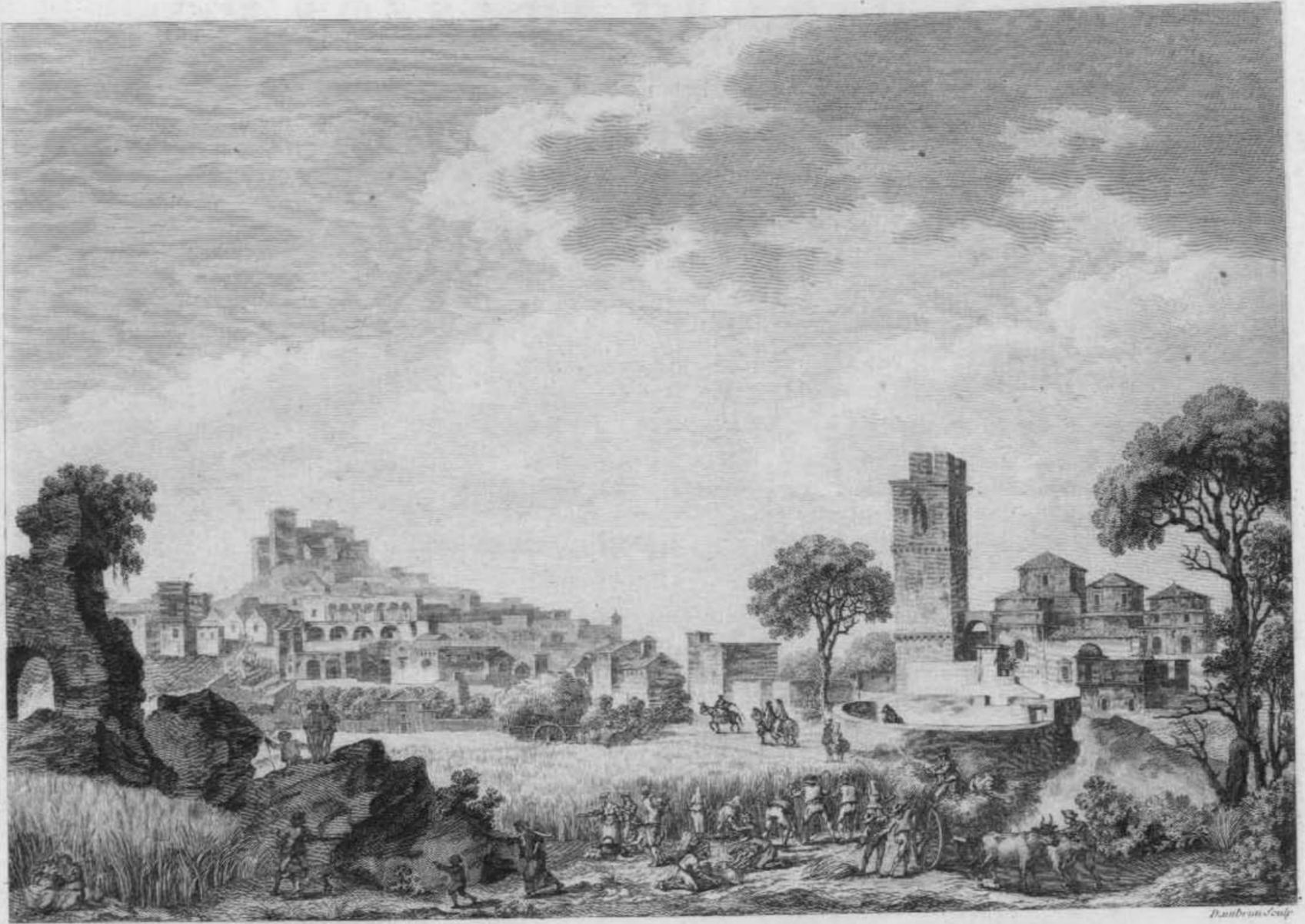
DE QUELQUES TOMBEAUX OU MONUMENS ANTIQUES,

PARMI LESQUELS EST UN ARC, VULGAIREMENT ET MAL-A-PROPOS APPELLÉ

ARC DE TERENCE VARRO.

PLANCHES DOUZE ET TREIZE.

AVANT de quitter cette Plaine fameuse dans l'Histoire & un lieu aussi curieux à parcourir, nous voulûmes aller visiter les restes de l'antique Ville de *Cannes* qui, comme nous l'avons dit d'abord, étoit située sur le penchant d'une autre Colline; la Ville est absolument détruite, nous n'y trouvâmes que les vestiges de quelques Tombeaux. Il y en avoit un, entre autres, terminé par une espèce de Colonne, au bas de laquelle on lit cette Inscription qui est peu intéressante



Duport del.

Dauvergne sculp.

*Duc de CANOSA Ville de la Pouille
anciennement Canusium.*

N^o 12. 6^{te} classe

A. P. D. R.



Duport del.

Dauvergne sculp.

*Vue des Restes de l'antique Ville et du Château de CANNES,
et quelques débris de Tombeaux parmi lesquels est un ancien Arc, vulgairement
et mal à propos appelé Dans le Pays, Arc de Terentius Varron.*

N^o 13. 6^{te} classe

A. P. D. R.

intéressante par elle-même & n'a d'ailleurs aucun trait à l'évènement célèbre dont nous étions occupés ; la voici.

C. IVLIVS
SATVRNINI
LIB. HERACVLA
AVG. SIBI ET
C. IVLIO SALPINO
FILIO
ET. IVLIÆ. SOTERIAE
LIB.

Cajus, Julius, Heracula, Augustalis, & Affranchi de Saturninus, a élevé ce Tombeau pour lui, pour Cajus Julius Salpinus, son fils : & pour Julie Soteria son Affranchie.

Il y avoit de chaque côté deux masses de Licteurs pour toute décoration. Ces faisceaux de Licteurs n'ont point de hache : une des baguettes dépasse seulement les autres d'environ deux pouces. Elles ne sont point liées par une branche de laurier, mais par une bande fort étroite, une simple courroie (1). A force de chercher, nous apperçumes encore quelques substructions, mais comblées & impraticables, ainsi qu'une Inscription sur une demi-Colonne d'un diamètre ovale, mais si excessivement fruste qu'il nous fut impossible de la déchiffrer. Cette Colonne ressemble assez à une Colonne Milliaire.

A six milles de *Cannes*, & nous avançant toujours dans les Terres, nous arrivâmes à *Canosa*, autrefois *Canusium* ; cette ancienne Ville Grecque fut fondée encore par Diomède, aussi les Champs qui l'entourent ont-ils conservé le nom de *Campi Diomedis* ; ce fut dans cette Ville que se retira une partie des Soldats Romains après la malheureuse journée de *Cannes*. Tite-Live parle d'une Apulienne, femme très-riche, nommée *Busa*, qui reçut & accueillit chez elle le petit nombre des Romains qui s'échappa par la fuite, & leur donna l'hospitalité pendant quelques jours. On montre encore les vestiges du Palais de cette généreuse Femme. Cependant ces Ruines sont si colossales, qu'il y a plutôt lieu de penser qu'elles sont celles de quelque Edifice public, mais si ruiné, que ni le Plan, ni l'Élévation n'ont conservé aucune forme (2).

(1) Il faut observer à ce sujet que quand les faisceaux étoient ainsi représentés sans hache, ils indiquoient simplement la qualité d'*Augustalis*, comme elle est portée dans l'Inscription. Ce qui désigne que *Cannes* étoit par-conséquent une Ville où il y avoit eu un Collège d'*Augustaux*, c'est-à-dire de Prêtres & de Ministres consacrés au Service & au culte des Empereurs, dont la flatterie

avoit fait des Dieux, même de leur vivant. Culte que l'adulation avoit établi dans presque toutes les Villes de l'Empire Romain.

(2) *Eos qui Canusiam perfugerant, mulier Apula, nomine Busa, genere clara ac divitiis, mœnibus tectisque à Canusinis acceptos, frumento, veste, viatico etiam juvit ; pro quâ ei munificentia postea, bello perfecto à Senatu honores habiti sunt. Tit-Liv. Lib. XXII.*

A quelque distance de ces Ruines & dans le milieu de la Campagne, l'on voit les restes, encore assez entiers, d'un Monument antique qui a la forme d'un Arc de Triomphe, & auquel on donne très-improprement dans le Pays le nom d'Arc de *Terentius Varro*. L'on ne sauroit effectivement comprendre pourquoi un pareil Monument auroit pu être élevé à l'honneur de ce Général, puisqu'il n'est fait mention de lui, dans l'histoire de la bataille de Cannes, que comme ayant été la cause unique de la défaite des Romains, & comme ayant même fui des premiers pendant le combat. Les Historiens ajoutent encore que ne s'étant pas trouvé en sûreté à *Venusæ*, il s'étoit retiré à *Canusium*, parce que cette dernière Ville étoit mieux fortifiée. Au reste l'on voit dans l'Histoire que la faveur de ce Général, chéri du Peuple & choisi par lui, étoit si grande, qu'à Rome même le soin de sa personne fut regardé comme l'effet de sa grandeur d'ame. Des Députés de tous les Ordres vinrent au-devant de lui pour le remercier, de ce que dans un si grand désastre, il n'avoit pas désespéré du salut de la République, & s'étoit conservé pour la servir.

Ce prétendu Arc de Varron n'est autre chose qu'un Monument très-simple d'une seule Arcade construite en briques. L'on voit encore que l'Arc étoit décoré de Pilastres avec une Corniche, mais détruite de manière que l'on n'en peut distinguer ni le profil, ni aucun ornement. Il est encore bien plus difficile de pouvoir déterminer pour quelle raison cet Arc a été élevé à cette place ; si l'on doit le regarder comme un Monument historique, élevé depuis sur les lieux, pour rappeler le souvenir d'un fait célèbre dans l'Histoire, ou plutôt si ce n'a jamais été autre chose qu'un Tombeau construit dans la forme d'une Arcade, ainsi que l'on en connoît plusieurs exemples.

Cette opinion paroît la plus vraisemblable. C'est une erreur de croire que les Anciens n'élevoient ces sortes de Monumens que pour célébrer des Triomphes & des Triomphateurs. L'on ne peut douter par les Inscriptions même portées sur quelques-uns, qu'il n'y en ait eu de construits pour toute autre raison. L'on connoît celui qui fut élevé pour l'Empereur Trajan à *Ancone*, où il est précisément dit que ce ne fut point pour ses victoires qu'on lui élevoit ce Monument, mais pour avoir fait faire le Port d'*Ancone* à ses dépens. L'on sait que Domitien fit élever dans Rome plusieurs Arcs uniquement pour servir de décoration & sans aucun but particulier.

Mais ce dont on ne peut douter, c'est que ces sortes de Monumens n'aient été très-souvent destinés dans l'Antiquité à former des Tombeaux, & il existe encore de ces Arcs, où l'on peut distinguer les Niches dans lesquelles se dépoisoient les Vases & les Urnes Cinéraires. Le Marquis *Maffei*, dans son

excellent Ouvrage de la *Verona illustrata* rempli de recherches intéressantes sur l'Antiquité, en cite divers exemples, & sur-tout en parlant d'un Arc pareil fort connu à *Verone*, appelé l'*Arc de Gavius* (1). Quoi qu'il en soit de cet antique Edifice & de l'usage auquel il aura pu être destiné, nous le trouvâmes placé sur le chemin qui conduit au Pont de *Canosa* sur l'*Offanto*.

Nous vîmes près de là encore deux autres Constructions en briques dont la forme étoit quarrée, mais qui paroissent n'être pas même antiques. Ces Fragmens assez peu intéressans à voir, sont à une demi-lieue de la Ville, qui est aujourd'hui réduite à quelques petites rues étroites & bâties autour d'un mauvais Château; mais comme ce Château à demi-ruiné se trouve placé sur la partie la plus élevée, étant vu de loin, son aspect fait pyramider toute cette Ville de *Canose*, & lui donne un effet très-pittoresque.

R U I N E S A N T I Q U E S

DANS LES ENVIRONS DE CANOSE.

P L A N C H E Q U A T O R Z I È M E.

Tous les environs de l'ancien *Canusium* sont semés de Ruines & de Débris antiques qui ne peuvent laisser douter que cette Ville n'ait été autrefois fort considérable. Un Aqueduc y conduisoit l'eau de vingt milles : ce qui en reste encore de vestiges, suffit pour indiquer que cet Ouvrage devoit être d'une grande étendue. Parmi ces Ruines éparées dans la campagne, on trouve une masse assez considérable de maçonnerie, où l'on apperçoit encore des Fragmens de pavé en Mosaïque. La grandeur de cet Edifice a fait croire aux Habitans du Pays qu'il devoit renfermer quelque trésor. Cette persuasion n'a servi qu'à le faire dégrader encore davantage, mais il paroît que ces recherches ont été inutiles; ce n'étoit, suivant toute apparence, qu'une maçonnerie pleine, qui avoit pu former anciennement la base de quelque ancien Tombeau élevé dans la forme d'une Pyramide.

On voit à quelque distance plusieurs autres Substructions ou bases d'autres Edifices, mais qui sont sans caractère & sans nul intérêt; & entre autres, plusieurs grands Arcs, tombants en ruines, au milieu des champs de bled dont

(1) *Verona illustrata del Marchese Maffei, Antichità Romane, Cap. II°. p. 92 & 93.*

ils sont entourés, & qui paroissent n'être autre chose que les restes d'une Eglise des premiers temps du Christianisme, ce sont ces Ruines que l'on voit représentées dans la Gravure, N°. 14.

On apperçoit encore de là, un amas de débris antiques qui ont la forme d'un grand Amphithéâtre, nous nous y transportâmes avec empressement, mais nos peines furent inutiles, car on sème, on laboure sur les Gradins, & les Corridors sont absolument comblés de terre. Cependant la forme de ce Monument est encore assez distincte, pour que nous ayons pu en mesurer l'étendue, que nous trouvâmes de quatre cents cinquante pieds de long sur trois cents soixante-quinze de large. Il nous parut au reste que cet Amphithéâtre avoit été construit dans la forme d'un ovale très-arrondi; ce que l'on pourroit regarder comme une particularité à remarquer, le plus grand nombre & même presque tous les Edifices de ce genre dans l'Antiquité décrivant une ellipse parfaite (1).

VUE DE L'ENTRÉE DE LA CHAPELLE

OU EST RENFERMÉ

LE TOMBEAU DE BOEMOND.

PLANCHE QUINZIÈME.

DANS la Plaine qui est au bas de Canose, nous trouvâmes une Eglise Gothique, appelée *la Chiesa Madre*. Cette Eglise, construite presque entièrement de Fragmens & de Marbres chargés d'Inscriptions antiques, est ornée sans choix & sans goût, ainsi que tous les Edifices que l'on élevoit dans ces temps barbares, des dépouilles des Monumens qui existoient autrefois dans les environs. Nous remarquâmes, entre autres, dans les dehors de celui-ci, & pour soutenir le plus maussade de tous les Portiques, trois magnifiques Colonnes de brèche violette, engagées dans la terre de plus de moitié de leur élévation, avec des Chapiteaux Corinthiens en marbre blanc d'un travail exquis. Il y avoit outre cela dans l'intérieur de l'Eglise six autres Colonnes du plus beau vert antique

(1) L'on ne connoît guères dans le nombre des Monumens des Anciens en ce genre que ce que l'on voit à Rome sous le nom d'*Amphitheatrum Castrense*, dont les restes existants annoncent effectivement une forme presque circulaire; c'est celui dont on trouve les Ruines, très-apparences encore,

entre la Porte Majeure & l'Eglise de Saint-Jean-de-Latran, près des murs de Rome. L'on croit que cet Amphithéâtre étoit destiné pour les Gardes Prétoriennes, & que c'est par cette raison qu'il étoit appelé *Castrense*.



Dessiné par Doyère

Gravé par de Vande

Débris de Constructions antiques, Situées près de Canosa dans la Pouille; Ruines dont on ignore le nom et que l'on pourroit croire les Restes de quelque ancien Monument de la primitive Eglise.

N° 14. 6^e Grav.

A. P. D. R.



Dessiné par Doyère

Gravé par Berthault

Vue de l'entrée d'une Eglise appellée la Chiesa Madre, près de CANOSA, et d'une Chappelle Gothique ou est renfermé le Tombeau de Boëmond Prince d'Antioche, mort aux Croisades en l'an 1101.

N° 15. 6^e Grav.

A. P. D. R.

possible, de deux pieds de diamètre, mais aussi mal placées & avec aussi peu de goût que celles que nous avons trouvées à *Lucera*.

Sur le Siège de l'Archevêque, qui est construit en marbre, on lit une Inscription écrite en mauvais latin du temps, & faite en l'honneur d'un certain *Romoald*, aux dépens de qui, sans doute, cette espèce de Trône Episcopal avoit été construit.

VR SO P. CEPTORI
ROMOALDVS ADHEC FVIT
ACTOR.

La petite Chapelle que l'on voit adossée à cette Eglise & qui n'a rien de remarquable à l'extérieur, renferme un Tombeau fait avec une sorte de magnificence pour le temps. Ce Tombeau fut élevé dans le onzième siècle à un *Boemond*, Prince d'Antioche & fils de ce *Robert Guiscard* dont parle le Tasse dans sa Jérusalem, l'un de ces Normands qui, dans le onzième siècle, étoient venus s'établir en Italie en revenant des Croisades. C'étoit, comme l'on fait, le goût & la fureur de ces temps barbares. Boemond s'enrôla lui-même dans une nouvelle Croisade qui eut lieu de son vivant, mais il y périt, & si l'on en croit les Chroniques du temps, après une foule d'actions de bravoure qui lui firent un honneur infini (1). Son corps fut de là reporté à Canosé où ce petit Monument lui fut élevé en 1111.

Son Tombeau est revêtu de Marbre en dedans & en dehors; l'on peut dire que malgré cette recherche tout y caractérise le luxe mal entendu & le mauvais goût de ce siècle. La Porte, qui est revêtue de bronze, est d'un travail prodigieux, ainsi que tous les Ornemens qui sont précieusement exécutés, mais tout cela est si mal arrangé & si mal logé, que l'ensemble de cet Edifice gothique ne présente pas un grand intérêt.

Il paroît à une mauvaise Inscription que l'on a gravée sur un Marbre dans l'intérieur de cette Chapelle au-dessus du Tombeau, que ce Prince étoit vraiment digne de ses ancêtres, par son courage & sa bravoure.

VNDE BOEMVNDVS? QVANTI FVERIT BOEMVNDVS?
GRAECIA TESTATUR, SYRIA DINVMERAT.
HANC EXPVGNAVIT, ILLAM PROTEXIT AB HOSTE.
HINC RIDENT GRAECI: LVGET SYRIA DAMNA SVA.
QVOD GRAECVS RIDET, QVOD SYRVS LVGET, VTERQVE
JVXTE; VERA TIBI SIT BOEMVNDE SALVS.

Une des Antiquités les plus curieuses que l'on a trouvée en fouillant près de

(1) *Marcus Boemundus, post multos Agones & triumphos, in nomine Jesu, Antiochia obiit. Anno ab Incarnatione Domini 1111. Ordericus Vitalis, L. II.*

cette Eglise, est une Table d'airain sur laquelle étoient écrits les noms de tous les Romains qui avoient été envoyés pour former la Colonie de *Canosa*, selon leur rang & l'emploi qu'ils devoient y occuper. Ce Monument a été transporté à Naples, & devient intéressant en ce qu'il peut faire connoître quels étoient l'ordre & la composition de ces célèbres Colonies Romaines.

Les Sciences & les Lettres furent cultivées dans l'ancienne Ville de *Canusium*: on y parloit également le Grec & le Latin, ce qui, suivant *Strabon*, avoit fait donner à ses Habitans le nom de *Bilingues*. Quoique cette Ville fût située dans un Territoire sec & pauvre, éloigné de la Mer, & proche d'un Fleuve, ou plutôt d'un Torrent qui par sa nature ne pouvoit être d'une grande utilité, on ne peut douter qu'elle n'ait été autrefois fort considérable. On pourroit même penser que les Arts y furent cultivés, à en juger par le nombre de Pierres gravées & de Cornalines antiques que les Payfans rencontrent très-souvent en fouillant dans les terres des environs. On nous en fit voir même un assez grand nombre, mais elles se trouvèrent toutes médiocres.

Au reste les Habitans de la *Canosa* moderne n'ont conservé de leur ancienne magnificence & de ces mœurs antiques, devenues si rares aujourd'hui, que la bienfaisance & l'hospitalité; car sur un simple billet qui nous avoit été donné par hasard à *Barletta*, & par quelqu'un que nous ne connoissons pas, nous fûmes parfaitement accueillis à *Canose*, logés & nourris; on se disputoit dans la Ville l'honneur de nous recevoir & de nous être utiles. Peut-être aussi doit-on penser que cette bonne réception étoit due en grande partie à l'extrême rareté des Etrangers dans cette Ville.

VUE DE L'ÉGLISE PRINCIPALE,

E T

DE LA PLACE PUBLIQUE DE TRANI.

P L A N C H E S E I Z I È M E.

Nous partîmes enfin de *Canosa*, & allâmes directement & à travers les champs gagner *Trani*. Le Pays que l'on parcourt dans cette traversée est triste & inculte, nous y fûmes de plus tourmentés par un vent insupportable, assez ordinaire dans cette Province de la *Pouille*, où des Plaines immenses laissent aux vents & aux orages tout l'effet qu'ils pourroient avoir en pleine Mer.

En approchant de *Trani*, le Pays devient meilleur; des vignes, des oliviers,



Gravé à l'eau forte par Duplessis Bertaux

Terminé par Desnoyers

*Vue de l'Eglise principale et de la Place publique de Trani,
L'une des Villes de la Pouille, Située sur les bords de la Mer Adriatique.*

N° 16. 6^{de} Gravé

Designé par Des Préz, pensionnaire du Roi à l'Académie de France, à Rome.

A. P. D. R.

des figuiers, meublent la plaine & la rendent plus riante. L'usage des Vignerons & de tous les Habitans de cette Campagne, est de se bâtir des huttes çà & là dans leurs héritages. La forme pyramidale de ces huttes les fait ressembler de loin à autant de Monumens, & semble couvrir le Pays de Tombeaux antiques. Une seule ouverture par où entre le jour, un trou rond pratiqué au milieu de la voûte faite en entonnoir pour laisser sortir la fumée, & pour tout meuble un banc circulaire autour du foyer ; voilà la forme & la distribution de ces petits réduits sauvages, qui ressemblent parfaitement aux huttes des Tartares.

Nous arrivâmes à *Trani* qui est une Ville assez agréable, & aussi bien bâtie que *Barletta* ; elle a de plus un Port excellent, quoique l'entrée en soit assez difficile & qu'il se remplisse aisément de sable ; il vient depuis peu d'être rétabli à neuf. La grande Eglise est très-belle intérieurement, elle a été bâtie par les Normands, qui l'ont enrichie d'un assez grand nombre de Colonnes antiques. La construction intérieure de l'Edifice, quoique gothique, est d'un genre noble ; mais le Portail n'a point été fini. C'est l'Entrée de cette Eglise qui fait le Sujet d'une de ces Planches, N°. 15, ainsi que la Vue de la Place de *Trani* sur laquelle elle est située.

Nous ne trouvâmes d'autres Antiquités dans cette Ville que quelques Pierres milliaires, & quelques Chapiteaux de Colonnes très-ruinés. Ce beau Pays qui a fait long-temps le desir & l'ambition de plusieurs Peuples, se ressent des dévastations qu'il a eu à souffrir dans différens temps de la part des grandes Puissances, ainsi que de la jalousie des petits Princes qui l'ont possédé successivement. Du temps des Princes Normands, la Ville de *Trani* échut au Comte Pierre, & fut détruite par le Roi *Roger*. Dans la suite, lors de l'expédition de Charles VIII, les Vénitiens s'en emparèrent, comme de presque tous les Ports de l'Adriatique qu'ils s'attachèrent à détruire ou à combler pour l'intérêt de leur commerce.

Aujourd'hui *Trani* ressemble à une Ville importante par le nombre de maisons assez apparentes que l'on y voit, & sur-tout à cause de la beauté des matériaux que l'on y employe & qui donnent un air de fraîcheur & de nouveauté aux Edifices les plus anciens. Toute cette Ville est effectivement construite avec une pierre de taille qui ne noircit jamais ; d'un grain aussi fin, & plus dur que le Marbre, elle est presque par-tout taillée en pointe de diamant ; ce qui donne à cette bâtisse un caractère tout-à-fait singulier. Le Château élevé par Frédéric II ressemble un peu à celui de *Barletta*, mais il n'est pas aussi considérable.

N'ayant pu trouver de chevaux pour sortir de *Trani*, nous fûmes obligés d'aller à pied jusqu'à *Bisceglia* qui n'en est qu'à quatre milles. Mais nous primes

notre parti sur cet embarras, & avec d'autant moins de peine que le chemin est infiniment mauvais pour les voitures. Il est étonnant que toute cette Côte étant couverte de deux lieues en deux lieues de Villes assez riches, la communication en soit cependant aussi difficile, elle le devient même au point d'être quelquefois interrompue. Cette nonchalance dans les Gens du Pays est d'autant plus extraordinaire que pour y faire une belle route, il suffiroit d'unir ou de faire casser les pierres que l'on rencontre à tout moment, le sol étant d'ailleurs d'une excellente qualité & très-ferme.

VUE DE L'ARRIVÉE DE BISCEGLIA.

PLANCHE DIX-SEPTIÈME.

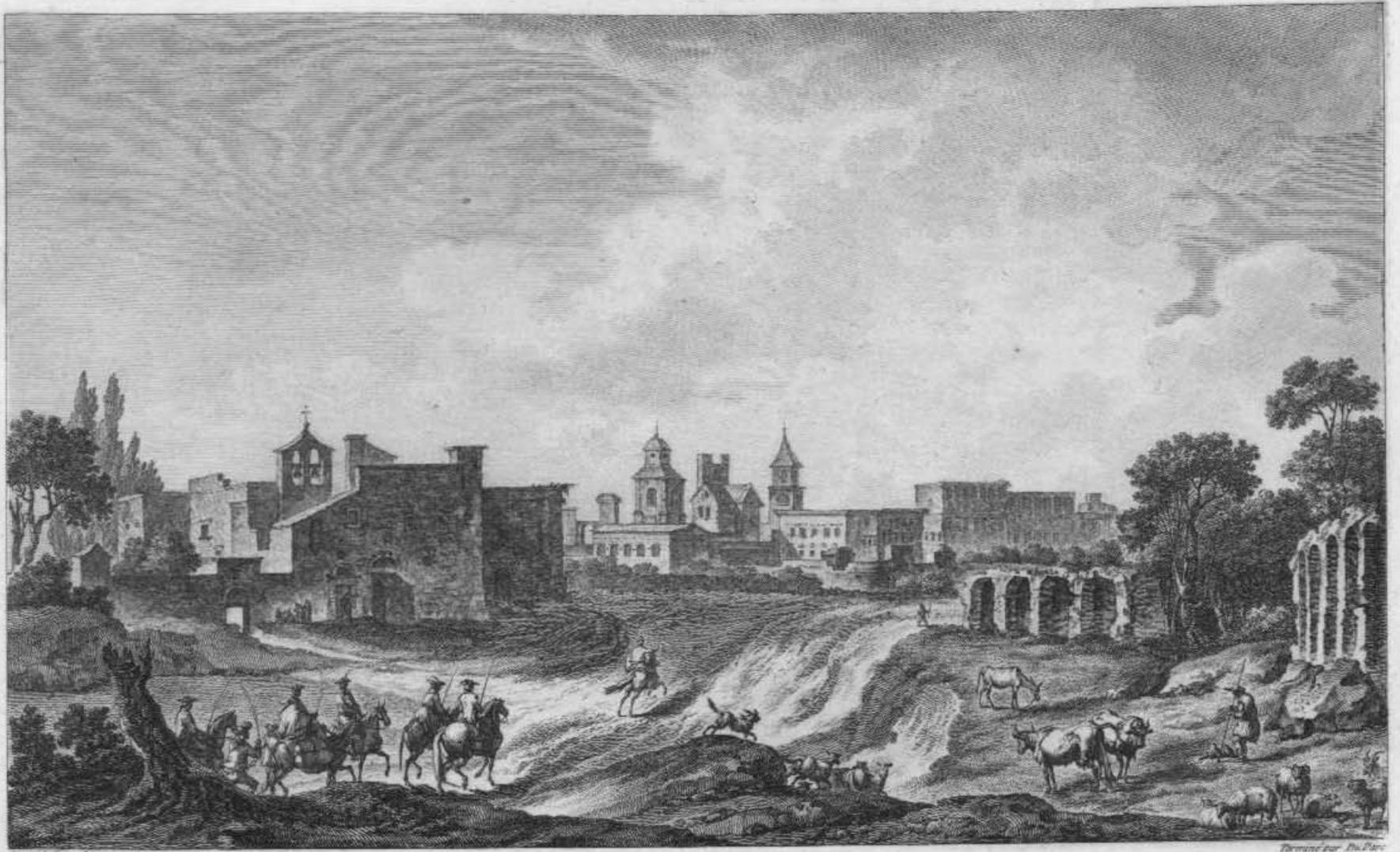
BISCEGLIA a de loin l'aspect le plus riant, les maisons qui dominant les murailles font de la plus belle apparence, les murs dont nous fîmes le tour, en bon état & bien entretenus; mais le Port & l'intérieur de la Ville sont loin de répondre à ce que ces dehors semblent annoncer: nous fûmes étonnés de trouver des rues étroites, sales & qui exhalent une odeur infecte, au point que les Habitans ont été obligés de porter toutes leurs maisons nouvelles sur les murailles & dans les dehors de la Ville, ce qui lui donne en arrivant un aspect riche & agréable. Il n'y a au reste aucune Antiquité intéressante à voir dans la Ville; nous n'y trouvâmes de curieux en ce genre qu'une Pierre milliaire, très-bien conservée, dont voici l'Inscription.

CXII.

IMP. CAESAR
 DIVI NERVAE F.
 NERVA TRAIANVS
 AVG. GERM. DACIC.
 PONT. MAX. TRIB. POT.
 XIII. IMP. VI. COS. V.
 P. P.
 VIAM. A. BENEVENTO
 BRVNDISIVM PECVN.
 SVA FECIT.

L'Empereur Trajan, fils du divin Nerva, le Dacique, le Germanique, grand Pontife, Tribun du Peuple pour la treizième fois. Proclamé pour la sixième fois Empereur, & Consul cinq fois, Père de la Patrie, a fait cette Voie publique à ses dépens depuis Bénévent jusqu'à Brindes.

Comme toutes les Inscriptions que l'on trouve dans cette route sont de même forme,



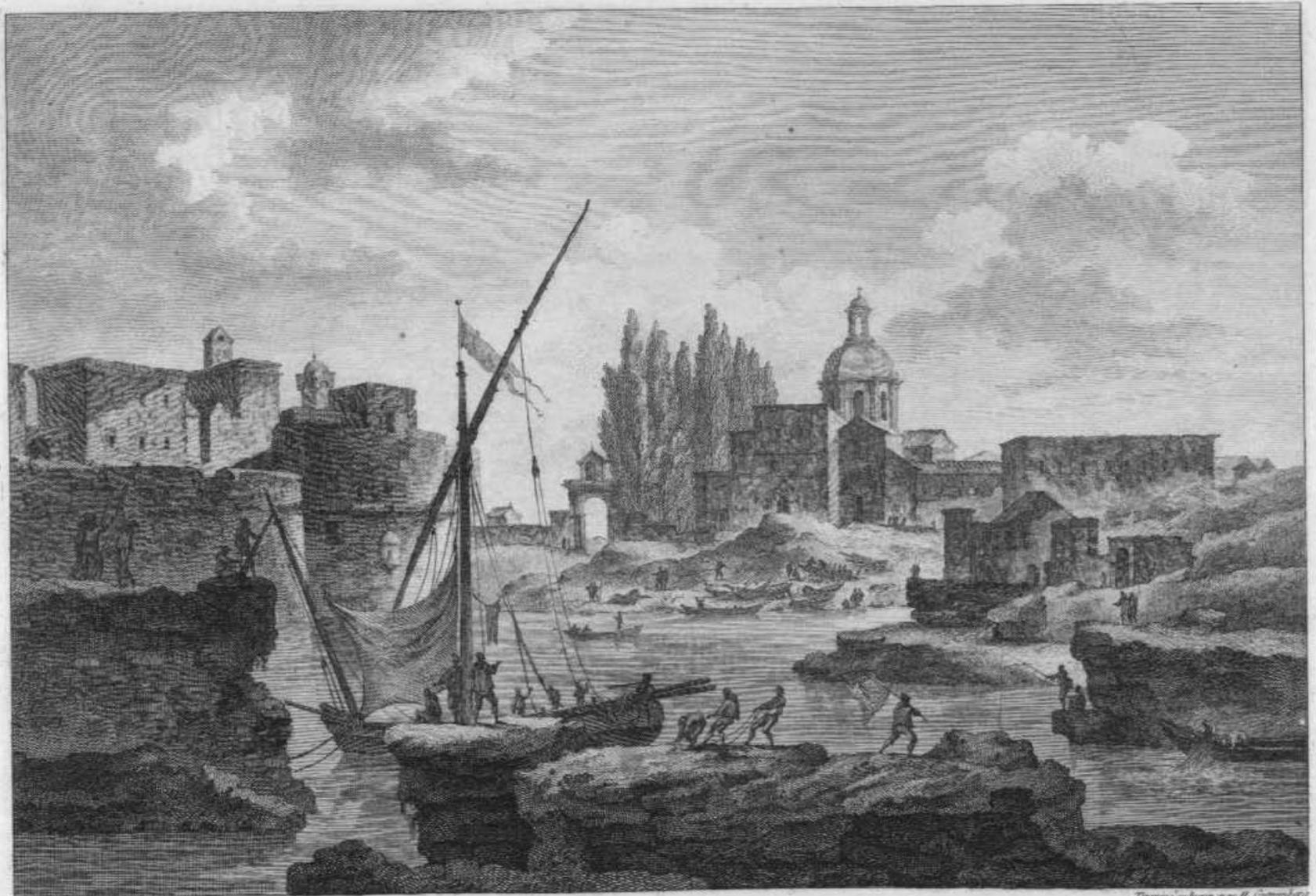
Gravé à l'eau forte par Bertoulet.

Terminé par Du Parc.

*Vue extérieure de Bisceglia, dans la Pouille;
Ville que l'on croit être l'ancienne Vigilia; Dessinée d'après nature par Des Préz.*

N. 17. 6^e Gravé.

A. P. D. R.



Gravé à l'eau forte par Bertoulet.

Terminé en l'air par H. Vandyke.

*Vue de Giovenazzo, petite Ville de la Pouille,
Située sur les bords de la Mer.
Dessinée par Des Préz, pensionnaire du Roi à l'Académie de France.*

N. 18. 6^e Gravé.

A ROME.

A. P. D. R.

forme, de même grandeur, & du même travail, il est à croire que ce fut Trajan qui les fit poser en plus grande partie. Notre guide voyant que nous étions fort curieux de ces anciennes Inscriptions, voulut absolument nous conduire dans une Chapelle gothique, où, sur un petit Tombeau d'albâtre qui servoit de Bénitier, nous trouvâmes celle-ci, mais qui n'avoit rien cependant de fort curieux.

M. FVLVIVS
M. L. TRIVMPHVS
POSTVMIA
P. L. PRIMA.

Ce qui ne signifie autre chose, sinon que le Tombeau devoit servir à *Triumphus*, Affranchi de *Fulvius*, & à *Postumia prima*, Affranchie de Postumius (1).

Au sortir de *Bisceglia*, que l'on croit être l'ancienne *Vigilia*, nous cherchions envain les Thermes dont parle le Baron de *Riedesfell*, mais nous ne les apperçûmes pas plus que les Tombeaux dont il couvre le Pays, & dont il n'existe que fort peu de vestiges, à moins qu'il n'ait pris pour des Tombeaux les huttes des Vignerons dont nous parlions tout-à-l'heure, & les pressoirs du Pays pour des Thermes ou des Bains antiques.

De *Bisceglia* à *Molfetta* il y a cinq milles. Le Pays continue d'être abondant en vin, en huile, en grains & en fruits, comme amandes, figues & caroubes; ces *caroubes* sont les fruits d'un arbre assez commun dans ces Cantons, il est toujours verd, & ressemble beaucoup aux poiriers de nos jardins lorsqu'ils ont la forme d'un gobelet. Ce fruit renferme une graine dure, enveloppée dans une gouffe épaisse, résineuse & sucrée. C'est cette gouffe que l'on mange lorsqu'elle est sèche, & le Peuple en fait en partie sa nourriture.

A peine est-on sorti de *Bisceglia* qu'on apperçoit *Molfetta*. Les rives de l'Adriatique sont si habitées & si unies que l'on voit également en voyageant dans ce Pays, & la Ville qu'on a quittée & celle où l'on doit aller.

Nous rafraîchîmes à *Molfetta*, Ville en apparence assez considérable par sa situation & la beauté des matériaux dont elle est construite, mais le dedans en est plus vilain & plus sale encore que *Bisceglia*. Nous y fûmes suivis, & entourés de même que dans les autres Villes que nous avons traversées depuis Naples. On vouloit nous voir manger, nous voir marcher, on regardoit tout ce que nous observions; nous demandâmes la cause de cette badauderie, & on nous répondit franchement que le passage d'un Etranger étoit une chose si rare dans le Pays, qu'il devenoit un objet de curiosité pour les Habitans, qui s'en

(1) On fait que la lettre L ainsi isolée veut toujours dire *Libertus*, Affranchi.

occupoient plusieurs jours comme d'un évènement extraordinaire. Au reste ce Peuple est doux & poli ; il a sur-tout le bon esprit de connoître la bonté du Pays qu'il habite , & de s'y trouver heureux. Nous questionnâmes plusieurs de ces Habitans qui n'avoient assurément rien moins que l'air magnifique & opulent ; & cependant ils convinrent que leurs terres leur produisoient de tout en abondance , & que tout ce qui en provenoit étoit également bon ; effectivement l'huile , le vin & le bled y sont de la plus parfaite qualité.

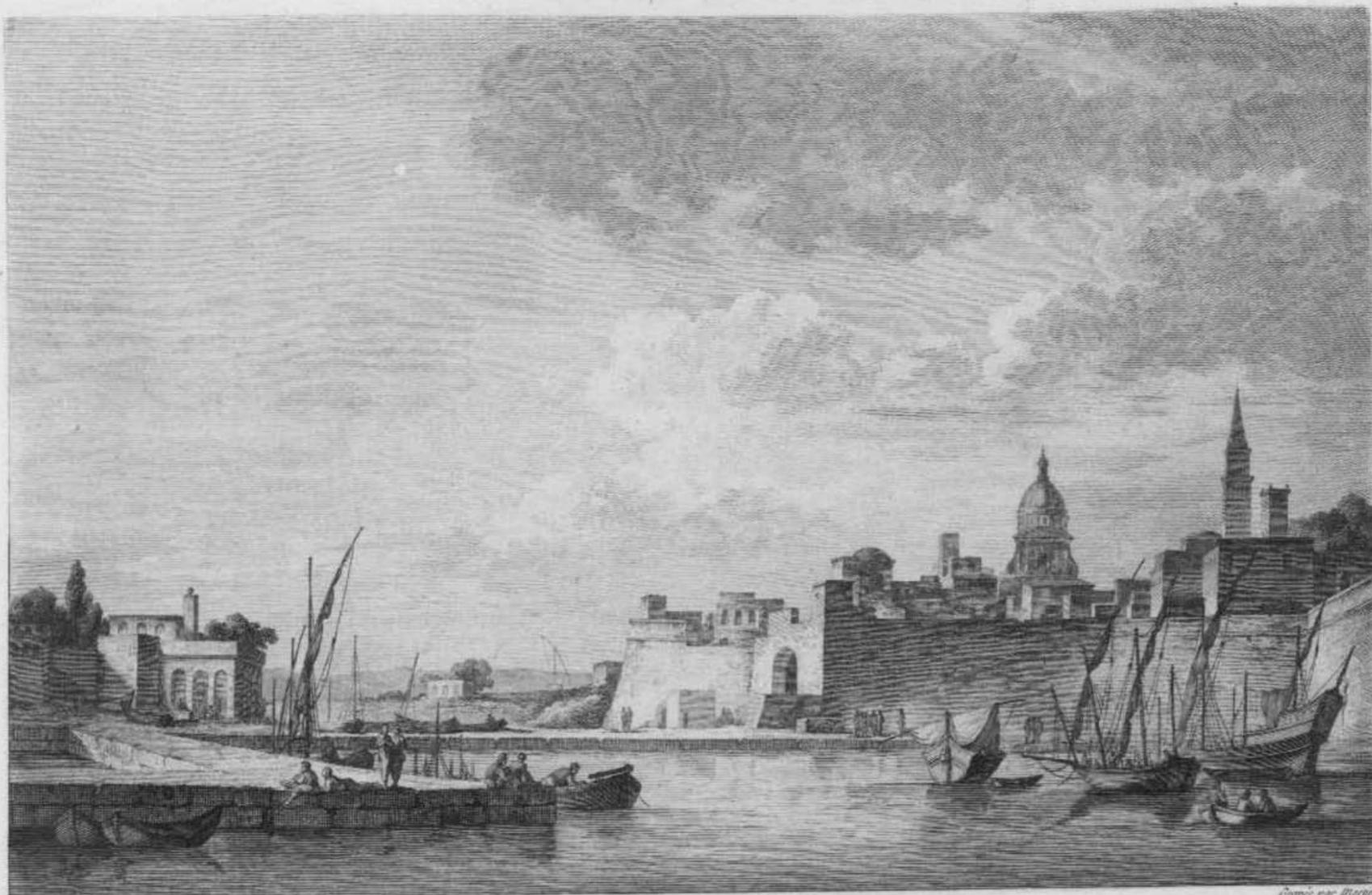


VUE DU VILLAGE DE GIOVENAZZO.

PLANCHE DIX-HUITIÈME.

NOUS nous acheminâmes vers *Giovenazzo*, située à trois milles par-delà. Cette Ville est encore plus petite que *Molfetta*, mais les dehors en sont riants & pittoresques. Ces petites Villes vont toujours en dégradant depuis *Barletta* jusqu'à *Otrante*. Celle-ci n'a dans l'intérieur rien de curieux. Nous avions une Lettre de recommandation pour un des Habitans qui nous logea au Couvent des Dominicains. Ces Religieux ont dans cette Ville une maison qui ressemble à un Palais. Le souvenir de la Maison des Dominicains de *Manfredonia*, nous donna par un calcul de proportion la plus haute idée de la manière dont ceux-ci alloient nous recevoir. Cette idée s'embellit encore par l'accueil du Supérieur, assez obligeant en apparence , mais il fallut bien en rabattre lorsque la nuit fut venue & les portes fermées ; tous ces Moines une fois rentrés dans leurs cellules , nous nous vîmes au moment de mourir de froid & de faim sous ces fastueux Corridors , qui devinrent pour nous une vaste prison ; on nous refusa jusqu'à du pain , & il fallut toute notre habitude d'être honnêtes , & une patience surnaturelle pour ne pas enfoncer scandaleusement les portes du Couvent.

Ces Moines inutiles & que la crédulité des Peuples avoit enrichis autrefois, comme il en est tant d'exemples , venoient de perdre un Procès , par lequel ils avoient été condamnés à une grosse restitution. Nous devînmes apparemment la première victime de l'humeur que leur donnoit la protection marquée que la Cour accorde aux Particuliers qui les attaquent. Cette politique qui n'a pas encore eu jusqu'ici son effet dans les murs de Naples , seroit sans doute très-heureuse pour tout ce Royaume , où les Maisons Religieuses sont en si grand nombre qu'il n'y a pas de Villes de sept à huit mille ames qui n'ait quinze à vingt



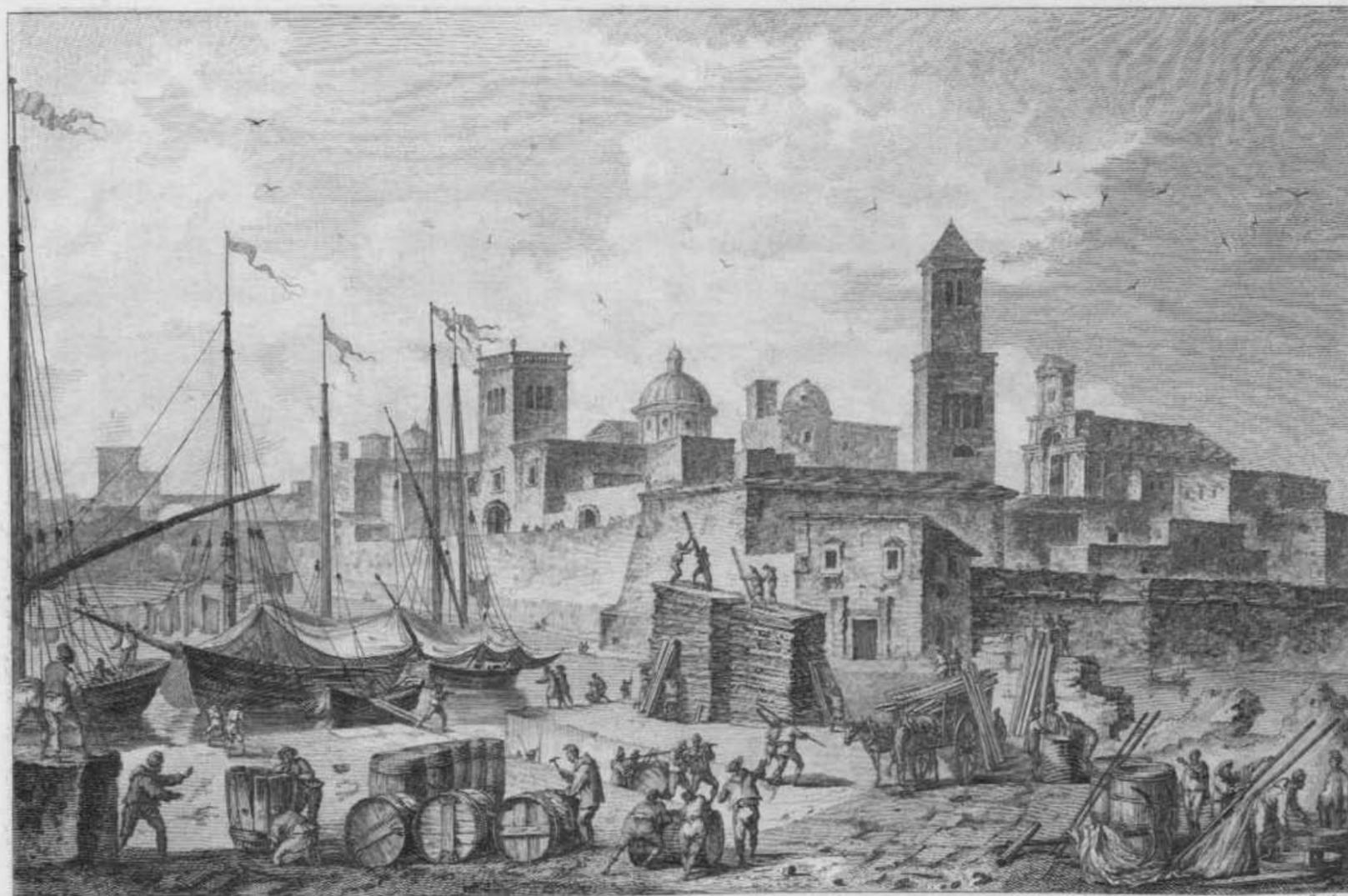
Dessiné par Chastelot

Gravé par Martin

*Vue de l'entrée et d'une des Portes de la Ville de Bari
dans la Pouille: Ville anciennement appelée Barium ou Barinon.*

N.º 19. 6.º Grèce

A. P. D. R.



Gravé à l'eau forte par DuPlassy Bertolux

Terminé par Berthelin

*Vue de la Ville et du Port de Bari;
Dessinée par Des Prés*

N.º 20. 6.º Grèce

A. P. D. R.

Monastères. On nous assura que l'on comptoit jusqu'à trente mille Dominicains dans le Royaume de Naples.

Rien de curieux ne nous arrêtoit à *Giovenazzo*. Cependant nous fûmes obligés d'attendre que le Préside de *Trani*, pour lequel nous avions des Lettres du Ministre, fût de retour de *Bari* où il étoit allé; nous désirions qu'il nous en donnât d'autres pour tous les Syndics de son département, précaution très-nécessaire à prendre dans tout ce Pays. Ce Préside revint enfin, mais il étoit si pressé de repartir, que ne pouvant nous donner de nouvelles Lettres, il se contenta d'apostiller celle que nous avions du Ministre pour lui, afin qu'elle pût nous en tenir lieu pour d'autres Villes. Notre patente ainsi expédiée, nous partîmes promptement & continuâmes notre route.

VUES DE LA VILLE

ET

DU PORT DE BARI.

PLANCHES DIX-NEUF ET VINGT.

EN sortant de *Giovenazzo*, on apperçoit *Bari*, situé sur une pointe de terre qui s'avance dans la Mer; le chemin en demi-cercle que l'on est obligé de faire pour y arriver est de douze milles, qui nous parurent d'une longueur extrême: d'autant plus que les premières chaleurs que nous avions éprouvées depuis notre départ de Naples, nous surprirent dans cette traversée. Le climat est effectivement plus chaud que celui que nous venions de quitter. Nous nous en apperçûmes aux productions de la terre qui étoient sensiblement plus avancées: les bleds étoient déjà superbes, mais l'on craignoit que la récolte ne fût perdue à cause de la sécheresse, qui mûrissoit la paille avant que le bled fût en fleur. Lorsque nous arrivâmes à *Bari*, on y embarquoit une grande quantité d'huile pour *Trieste*, ce qui rendoit alors ce Port extrêmement animé.

La petite Ville de *Bari* d'aujourd'hui est située dans le même lieu où étoit l'antique *Barium* ou *Barinon*, mais il n'existe aucun vestige de son antiquité, si ce n'est un grand nombre de ces anciens Vases, appelés vulgairement Etrusques, & que l'on trouve souvent en quantité dans des Tombeaux situés hors de la Ville. Nous en achetâmes quelques-uns qui y avoient été trouvés depuis peu, & dont les formes étoient absolument les mêmes que celles des Vases antiques qui ont été trouvés en bronze à Pompeii. Cette observation que nous

avons été à portée de répéter très-souvent, est bien une preuve que les Romains n'ont fait que copier les belles formes grecques toujours admirées avec tant de raison, & que ces prétendus Vases Etrusques ont été faits par ces anciens Grecs, les Inventeurs de tout ce qui existe de vraiment beau dans les arts en tout genre.

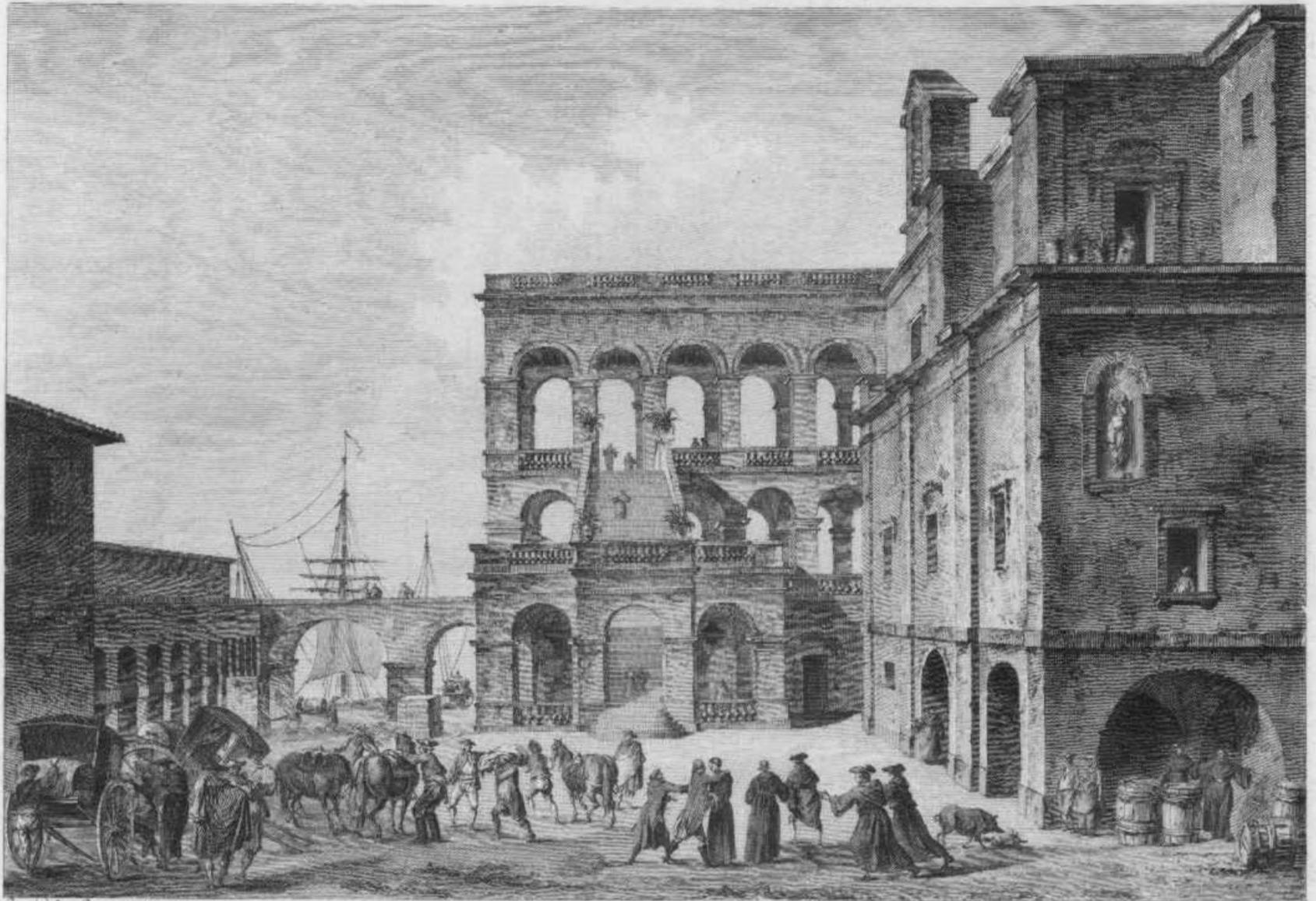
On trouve aussi des Camées antiques & des Cornalines que l'on assure avoir été gravées à *Bari*, mais les Habitans s'y connoissent si peu, & ils ont tant de peur de donner une chose précieuse pour peu d'argent, qu'ils demandent un prix fol de la moindre Pierre. Nous trouvâmes, entre autres, un Fermier qui avoit à son doigt une bague avec sa première monture, la Pierre représentoit un lion de la plus grande beauté. Je lui en offris une somme raisonnable, mais malheureusement il étoit riche & cela ne le tenta pas. Je lui en offris davantage, il crut que sa bague étoit un trésor, & je pris le parti de la lui laisser.

VUE DU VILLAGE DE MOLA DANS LA TERRE DE BARI.

PLANCHE VINGT-UNIÈME

Nous sortîmes de *Bari* en suivant toujours le bord de la Mer, & arrivâmes par un chemin raboteux à *Mola*, après avoir fait quinze milles tout d'une traite. Il n'y avoit dans ce petit Village rien qui pût attirer notre attention, mais la nécessité de nous y arrêter pour laisser reposer les chevaux, donna à un de nos Dessinateurs le temps nécessaire pour en faire une jolie Vue, sans s'écarter en rien de ce que la nature lui offroit. Un grand Clocher, tels que l'on en rencontre dans tout ce Pays dans les moindres endroits, une petite Eglise placée près du Rivage & quelques méchantes barques, dont les Matelots préparoient alors leur dîner, meilleur à peindre sûrement qu'à manger, furent les accessoires dont il se servit fort heureusement pour orner son Dessin.

En sortant de *Mola* on fait encore cinq milles sur le bord de la Mer : le terrain est assez inculte, il est sec & fort découvert ; mais peu-à-peu le Pays commence à se meubler. Nous rencontrâmes d'abord sur notre route un charmant petit bois de myrtes qui étoient alors en fleurs & qui répandoient une odeur si enchanteresse que nous nous crûmes tout d'un coup transportés ou à Gnide ou à Paphos. De-là nous arrivâmes à une forêt d'oliviers assez considérable. Il y avoit si long-temps que nous n'avions vu d'arbres, qu'une forêt de grands oliviers nous parut une chose merveilleuse.



Entrée à l'au-forte par Du Fresnois Bertaux

Terminé par Berthault

*Vue intérieure de l'abbaye de San Vito di Polignano.
Dessinée par Des Prez, pensionnaire du Roi à l'Académie de France, à Rome.*

N^o 21. C^{te} Grèce

A.P.D.R.



Dessinée par Des Prez

Gravée par H. Guttonberg

*Vue du Village de Mola situé sur le bord de la Mer
dans la Terre de Bari*

N^o 22. C^{te} Grèce

A.P.D.R.

VUE DE L'ABBAYE DE SAN-VITO DI POLIGNANO.

PLANCHE VINGT-DEUXIÈME.

C'EST en sortant de cette forêt d'oliviers que l'on découvre l'Abbaye de *San-Vito*; cette Maison rappelle au premier aspect l'idée de ces Châteaux riants & agréables que les Chevaliers trouvoient tout à point dans leurs expéditions, pour ne pas coucher sur les chemins. L'illusion dure même après qu'on est entré dans la cour; car cette Abbaye a plus l'air d'un Palais que d'un Monastère. L'histoire du Pays est que le fils d'un Prince de Lucanie, *San-Vito*, fit don de ce Territoire à des Moines Cordeliers, qui en reconnoissance lui donnèrent à lui & aux siens, la vertu d'empêcher que les chiens ne devinssent enragés. Cet arrangement, fait comme on voit entre de très-bonnes Gens, a valu depuis ce temps cinquante mille livres de rente à un Prieur qui nourrit cinq autres Moines & autant de Frères pour le servir.

Cette charmante Maison est située dans un Pays abondant en tout, sur le bord d'une Mer poissonneuse; bétail, gibier, fruit, poisson, tout y est excellent. Mais on doit dire aussi que ces Religieux en font parfaitement les honneurs. Je ne fais s'ils reçoivent aussi bien tous les Etrangers qui y abordent qu'ils nous reçurent: mais ce qu'il y a de certain, c'est que quoique nous n'eussions point eu de Lettres de recommandation pour cette Abbaye, nous y fûmes traités & accueillis par le Supérieur avec toutes les graces d'un Seigneur Châtelain qui auroit passé sa vie dans la meilleure Compagnie.

Il nous conduisit d'abord à l'appartement que l'on nous destinoit, dans un corps-de-logis séparé & réservé pour les Etrangers. Ensuite il nous fit voir son Eglise, qui n'a rien, à dire le vrai, de très-curieux, mais la Maison est vraiment agréable, quoiqu'elle soit très-irrégulière, parce qu'elle a été construite en différens temps, & la partie principale, qui est celle qui donne sur la Mer, est de la construction la plus noble & la plus pittoresque en même-temps.

L'Abbaye de *San-Vito* est entourée d'une bonne muraille, qui suffit pour la mettre à l'abri des insultes des Barbaresques, sans lui ôter l'agrément d'une Maison ouverte. Nous fûmes sur-tout frappés de la beauté & de la hardiesse de l'Escalier principal, par lequel on arrive à une Terrasse en Portiques qui donne sur la Mer, & précisément au-dessus d'un petit Port où abordent tous les bateaux des Pêcheurs. Ce concours de barques & cette pêche abondante & presque continuelle, rend cette Rive infiniment vivante, & l'on y trouve au plus bas prix le poisson le plus exquis.

Au sortir de la Terrasse, le Prieur *Dom Bonaventura Monaco* nous conduisit à ce qu'il appelloit son Désert : ce sont des Rochers percés de Grottes dont l'aspect est aussi sauvage que le reste du Pays est riant. Il nous dit que c'étoit là, où dans ses moments de réflexion & de tristesse, il venoit lire *Young*, & qu'il gardoit *Télémaque* pour un autre Site. Cet honnête Religieux avoit le bon esprit de se trouver heureux, de le sentir & de plus d'en convenir, ce que l'on voit rarement chez les Gens du monde & plus rarement encore dans les Gens de cet état. Il nous ramena pour le souper qui fut gai & excellent, mais ce qu'on nous servit de meilleur fut des figues que nous trouvâmes délicieuses. On nous dit que l'usage du Pays étoit de les faire sécher au soleil sous une cloche de verre, pour empêcher l'air de les dessécher. On a de plus le soin d'en ôter la peau auparavant, ce qui leur donne bien plus de délicatesse, & effectivement il n'y a point de confitures sèches que l'on puisse comparer aux figues de ce Pays pour la faveur & la bonté.

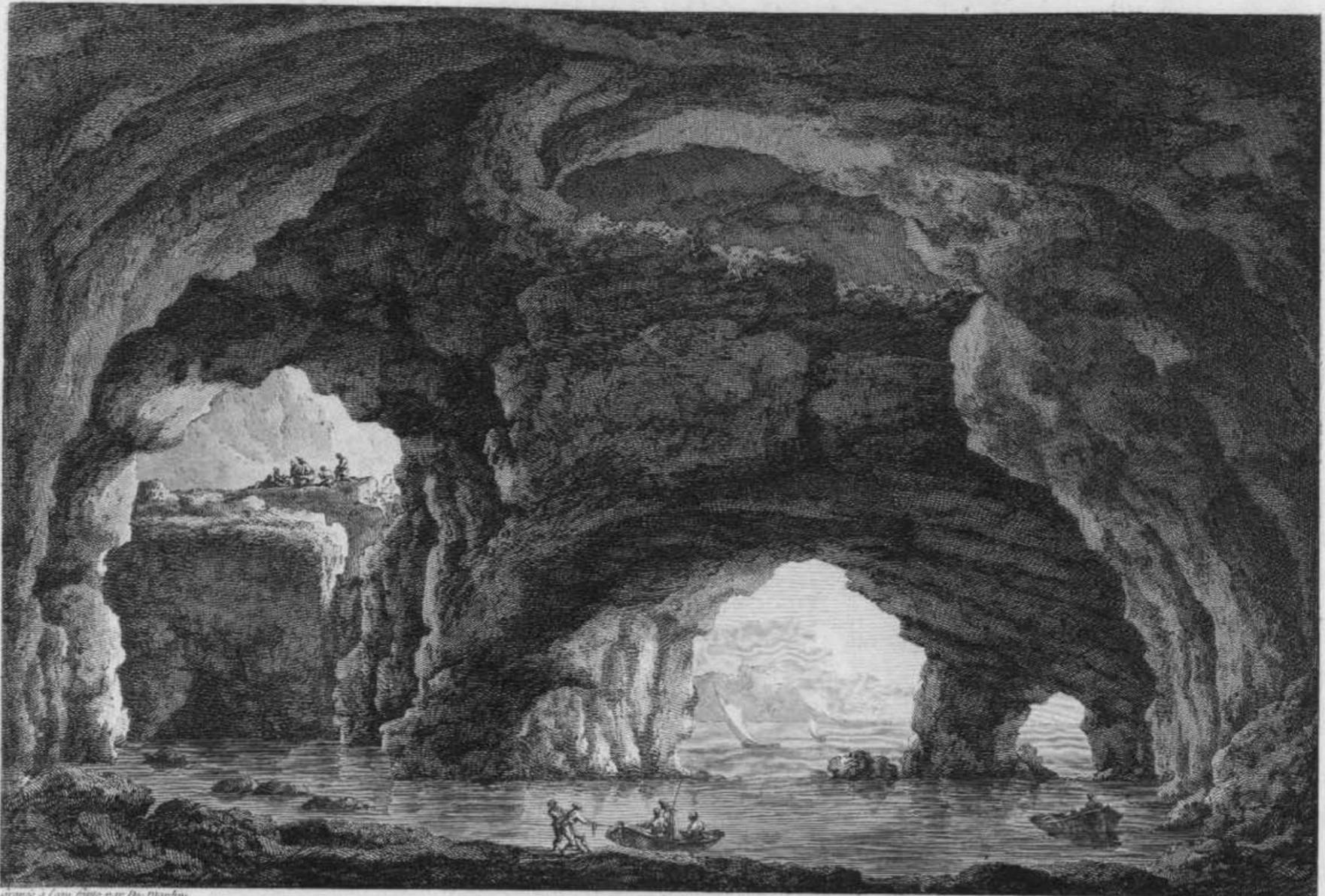
VUES DE L'INTÉRIEUR ET DE L'EXTÉRIEUR

DES GROTTES DE POLIGNANO.

PLANCHES VINGT-TROIS ET VINGT-QUATRE.

DOM BONAVENTURA ayant vu notre goût pour les Aspects & les Sites pittoresques, nous proposa d'aller voir le lendemain la Grotte de *Polignano*, qu'il nous peignit comme une curiosité rare en ce genre. La proposition étoit faite pour nous plaire, aussi fut-elle bientôt acceptée. Nous partîmes dans un bateau qu'il nous avoit fait préparer, & après deux milles de chemin le long de la Côte, nous arrivâmes à cette Grotte qui est vraiment curieuse à voir. Elle est sous la Ville même, dominée par de grands Rochers sur lesquels les maisons sont bâties.

En y entrant nous fûmes surpris de sa grandeur imposante, car elle peut avoir deux cents cinquante pieds de profondeur sur plus de quatre-vingt de hauteur. Comme elle est absolument baignée par la Mer, on ne peut y aborder qu'en bateau; nous fûmes étonnés de la limpidité de l'eau qui remplit l'intérieur de la Grotte, aussi les reflets mystérieux qu'elle y produit ajoutent encore à la richesse des tons dont la nature l'a embellie depuis des siècles. Nous ne pouvions quitter un lieu dont la fraîcheur & la singularité avoient autant de charmes pour nous, & nous nous mîmes tous à dessiner & à en prendre plusieurs Vues, sous différens aspects en dedans & en dehors. Mais on doit sentir



Gravé à l'eau forte par Du Roule.

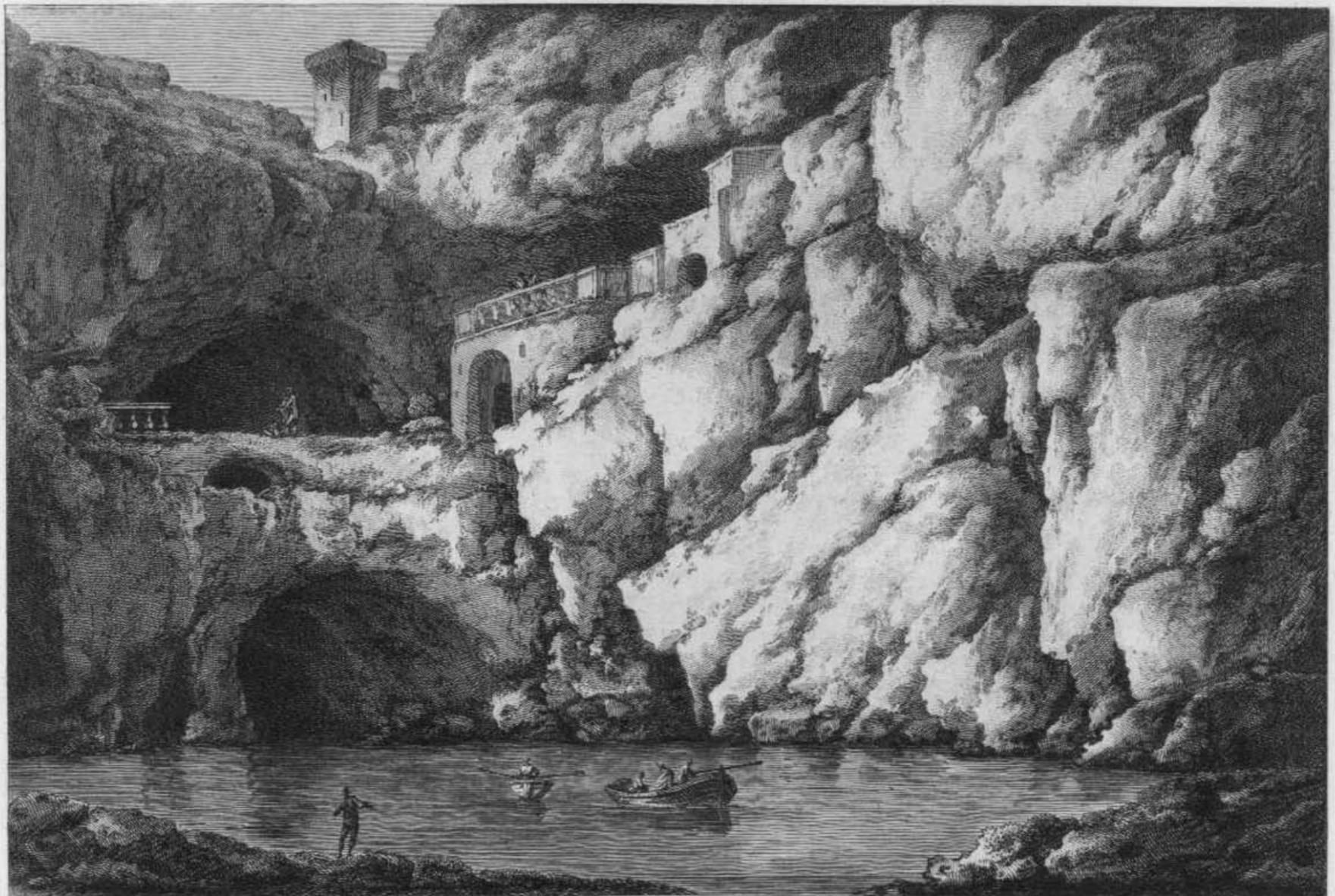
Terminé au burin par L'Embrun.

*Vue intérieure de la même Grotte, appelée dans le Pays
Grotta di Palazzo.*

N^o 23. 6^e Gravée.

Dessinée d'après Nature par Chastelet.

A. P. D. R.



*Vue extérieure d'une Grotte rustique, et formée par la Nature;
sur le bord de la Mer, près de l'abbaye de San Vito di Polignano.*

N^o 24. 6^e Gravée.

qu'un effet qui tient en plus grande partie à la magie de la couleur, ne peut être rendu que très-imparfaitement dans des Dessins, & sur-tout par des Gravures qui ne sont point coloriées.

Cette Grotte se nomme dans le Pays *Grotta di Palazzo*, ce qui fait penser que ce nom doit lui être venu de ce qu'autrefois il y avoit quelque Palais bâti au-dessus, & c'est d'autant plus vraisemblable que l'on voit encore des restes de Décorations, & entre autres des parties de Balustrades à une Terrasse qui avoit été creusée dans le Rocher, & qui donnoit d'un côté sur la Mer & de l'autre sur la Grotte. Il semble que ces restes de Décorations & ces différentes Constructions se soient dégradés exprès pour ajouter encore au pittoresque & à la curiosité de ce lieu.

Pour parvenir à la Terrasse qui est au-dessus de la Grotte, il faut monter dans la Ville même de *Polignano*, qui est aussi baroque & aussi laide que sale. L'histoire nous dit que César lors du Siège de *Brundisium* où il étoit allé pour suivre Pompée, fit construire une Tour en cet endroit. Peu-à-peu on a bâti des maisons aux environs de la Tour antique, & c'est la réunion de ces Constructions qui a formé depuis la Ville que l'on appelle aujourd'hui *Polignano*, & que l'on pourroit croire indiquée sur la Carte *Théodosienne*, ainsi que dans l'Itinéraire d'*Antonin*, sous le nom de *Turris Cesaris* (1). Nous ne trouvâmes aucuns vestiges de la Tour, & il n'existe de son antique origine que l'irrégularité & la situation bizarre des maisons dont elle étoit entourée.

Nous nous remîmes en Mer pour regagner l'Abbaye de *San-Vito*. Le vent avoit fraîchi de telle sorte que quoique nous l'eussions en poupe, nous fûmes très-tourmentés par la vague. Les Pêcheurs du Couvent arrivèrent aussi-tôt que nous, & nous eûmes le plaisir de voir étaler leur pêche, qui étoit surprenante par la multitude comme par la variété. Merluches, Raies, Carrelets, Seches, Rougets, Anguilles, Sardines, &c., & sur-tout un poisson appelé *Poulpe* qui est très-estimé dans ces Cantons. Ce poisson a la forme la plus étrange, si l'on

(1) Il y a effectivement sur la Carte Théodosienne, connue sous le nom de Carte de *Peutinger*, un lieu situé sur la Côte de la Mer Adriatique, entre *Bari* & *Brundis*, qui porte le nom de *Turris Cesaris*. Mais nous ne pouvons croire par sa position sur cet Itinéraire, ainsi que sur celui d'*Antonin*, que ce soit le *Polignano* dont nous nous occupons ici, & qui se trouveroit trop éloigné de *Brindes*. L'on voit sur la même Carte de *Peutinger* & beaucoup plus près de cette dernière Ville, un autre lieu appelé *Turris Stagnans*, mais ce surnom de *Stagnans*, qui veut dire *au milieu des eaux, couvert d'eau*, fait un nouvel embarras, puisque la position de *Polignano* sur une Roche escarpée & très-élevée au-dessus de la Mer,

a de la peine à s'accorder avec cette épithète *Stagnans*.

Ce qui ressembleroit beaucoup plus à notre *Polignano* & à la Grotte, est un autre lieu que l'on trouve exactement au-dessus de *Brindes*, & qui dans les deux Itinéraires antiques est désigné par *ad Spoluncas*. Cette dénomination de Grotte ou de Caverne, que signifie le mot *Spelunca*, s'accorde si parfaitement à la situation de celle de *Polignano*, que nous ne pouvons douter que l'on n'ait dès-lors voulu indiquer un lieu déjà connu dans le Pays par sa singularité.

Nous parlerons au reste avec quelque détail de ces deux Monumens intéressans de l'antiquité, & nous en donnerons un Extrait à la fin de ce Volume.

peut dire qu'il en a une: car ce n'est qu'une masse informe & si flasque qu'elle ne peut hors de l'eau donner une idée de son existence vivante.

C'est à ce Port que de tous les environs on vient acheter le poisson, mais on ne peut en avoir qu'après que l'Abbaye s'est approvisionnée. Il se vend sans choix & la livre revient à peine à un sol de France.

Dom Bonaventure ne voulut point nous laisser partir sans nous donner des Lettres de recommandation pour *Brindisi* où nous allions, & après nous avoir fait encore emporter malgré nous le choix & l'élite de la magnifique pêche dont nous avons été témoins, nous nous séparâmes & quittâmes presque avec regret ces tranquilles & heureux Cœnobites.

